Universitas
BIBLIOTHECA

H
7E
6

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lhistoiredhercul00cayl

L'HISTOIRE
D'HERCULE
LE THEBAIN,
TIRÉE

DE DIFFÉRENS AUTEURS;

A laquelle on a joint la Description des Tableaux qu'elle peut fournir.

M. le Comte de Caylus

Par l'Auteur des Tableaux tirés d'Homère & de Virgile, avec des observations sur le Costume, &c.

A PARIS,

Chez TILLARD, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Universitas
BIBLIOTHECA

BL
820
.H5C3
1758
coll-spec

AVERTISSEMENT.

LES NOUVEAUTÉS qui réuniſſent l'avantage des Artiſtes & le brillant des Arts, ne peuvent guères ſe trouver que dans les ſujets de la Fable ; leur expreſſion grande, noble, riche, variée, claire à tous les eſprits, & mêlée du coſtume des Anciens, qui donne de l'élégance aux bagatelles mêmes, doit être regardée comme une mine inépuiſable, formée par l'imagination des Anciens, épurée par le conſentement des ſiécles, & qui parlant aux Modernes la langue des Arts, féconde pour ainſi dire leurs idées.

Le Récueil des Tableaux que la vie d'Hercule fournit aux Arts, joint à l'avantage des anciennes idées, celui de préſenter un moyen pour éviter la répétition qui règne dans les Atteliers de France &

d'Italie ; la vûe d'un même ſujet qu'il eſt difficile de traiter avec des différences ou des nouveautés convénables dans les acceſſoires, dégoûte d'un côté ceux qui ne regardent les Tableaux que par les parties de l'eſprit, & de l'autre l'exécution du même ſujet qu'on ne traite ſouvent que par réminiſcence, répand l'ennui & la contrainte ſur le génie de l'Artiſte. Cependant cette partie ſublime & la plus eſſentielle, doit être ménagée avec le plus de ſoin. Quelques nombreuſes que ſoient les difficultés de la Peinture & de la Sculpture, elles ne ſont que des moyens pour faire ſortir avec plus d'éclat le génie, cette émanation céleſte. C'eſt donc en vain qu'elle embraſſe l'Univers ; reſſerrée dans des cercles trop étroits, l'habitude, la pareſſe, la mode même concourent à la rendre monotone. Les moyens de prévenir ces inconvéniens, méritent l'attention des véritables Amateurs.

La nobleſſe des actions d'Hercule & la forte expreſſion dont elles ſont ſuſceptibles, leur donne une grande ſupériorité ſur toutes celles que la Fable & l'Hiſtoire elle-même préſentent ; auſſi les événemens de la vie de ce Héros ont d'autant plus animé dans tous les tems les talens des Artiſtes, que la contraction & la ſaillie des muſcles ne pouvoient paroître avec plus de force & de convénance que dans les actions de ce demi-dieu. Je ne parlerai point des Sculpteurs & des Peintres anciens, qui peuvent avoir été conduits dans les repréſentations de ce Héros par des idées de réligion, je ne ferai mention que des Modernes.

Le Guide a ſans contredit le plus illuſtré les travaux d'Hercule ; en effet ſes compoſitions ne laiſſent rien à deſirer ; on peut même aſſurer ſans craindre d'être accuſé de prévention, que les Tableaux de ce

grand Artiſte, qui ſont un des principaux ornemens du Cabinet du Roi, préſentent la juſteſſe de l'action, l'élégance dans le choix, la correction du deſſein, la convénance du caractère, enfin la belle couleur, partie que l'enlévement de Déjanire montre dans un dégré ſublime. Malgré les avantages que l'art & le génie peuvent retirer de ces beaux ſujets, aucun Artiſte, & le Guide lui-même n'a traité, je ne dis pas tous les Tableaux que préſente la vie d'Hercule, mais une très-petite partie des entrepriſes connues ſous le nom de ſes travaux. (a) On peut dire pour l'excuſe des modernes que les anciens eux-mêmes étoient dans l'uſage de confondre ces différentes actions. Pauſanias en fournit un exemple; il dit: *Le plus grand nombre des travaux d'Hercule eſt repréſentée à la voute du temple. Praxitèle*, ajoute-t-il, *qui a*

Beot. liv. IX, p. 258.

(a) Le Guide n'a traité que le combat de l'Hydre, la Lutte avec Antée, & Déjanire enlevée par le Centaure.

fait cet ouvrage de ſculpture pour les Thébains, n'a omis que les oiſeaux du lac Stymphale, & les terres des Eléens nettoyées par l'entrepriſe de ce Héros; ſon combat contre Antée tient la place de ces deux travaux.

Les anciens pouvoient être autoriſés à faire ces changemens par des raiſons que nous ignorons; on peut les ſoupçonner du moins d'avoir agi en connoiſſance de cauſe, tandis que notre ſeule fantaiſie ſuffit aujourd'hui pour choiſir les ſujets que nous voulons traiter. Mon deſſein n'eſt pas de contredire cette liberté, qui même eſt néceſſaire à l'Art; je crois ſeulement qu'on eſt obligé de connoître les douze principales actions d'Hercule, ou plutôt ſes douze travaux, pour ne les pas confondre avec d'autres événemens particuliers de ſa vie. Cette néceſſité m'a convaincu qu'il ſeroit utile aux Arts de détailler une vie ſi brillante, ſi agitée & ſi remplie d'actions

différentes. Pluſieurs de ces détails paroîtront peut-être inutiles à la Peinture ; mais en premier lieu les récits hiſtoriques rendent l'ouvrage plus varié, & répandent un plus grand intérêt ſur les faits dont la ſimplicité convient à l'exécution des Arts. En ſecond lieu ces récits diminuent le danger de la monotonie ; elle eſt inévitable dans les ouvrages qui ne préſentent qu'une face, qui n'ont qu'un ordre, ou plutôt qu'un objet continuellement répété, & dont enfin la marche & le ſtile ſont néceſſairement uniformes. On pourroit oppoſer au deſſein de rapporter quelques faits hiſtoriques, qu'un Tableau ne pouvant être qu'une action inſtantanée, il ſuffiroit de préſenter chaque événement de la vie d'Hercule, dès lors qu'il convient à la Peinture, & qu'on y joint le détail des circonſtances, dans leſquelles les obſervations ſur le ſite & le coſtume ſont néceſſairement compriſes : mais comme il ne faut

point oublier que toute action, de quelque côté qu'on la veuille regarder, eſt ſoumiſe non-ſeulement au génie, mais à l'eſprit, & au caractère de l'Artiſte dont elle devient un produit, il eſt par conſéquent néceſſaire de préſenter à ce même Artiſte tout ce qui peut concourir à la juſteſſe & à la convenance de l'expreſſion & de la compoſition. Pour y parvenir, il faut, autant qu'il eſt poſſible, lever les difficultés & écarter les embarras que l'eſprit peut rencontrer. Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, qu'un homme d'art n'a preſque jamais le tems de ſe procurer lui-même une pareille clarté, & que des obſtacles très-légers ne ſuffiſent que trop ſouvent pour le détourner, & même le dégoûter d'une belle compoſition dont il avoit été vivement affecté par une premiére idée. Ainſi les détails de la vie d'un Héros, les obligations qu'il a contractées, les objets qui l'ont déterminé, deviennent des points capitaux pour l'inſ-

truction de l'Artiſte. En effet plus on connoit le caractère & les paſſions d'un homme, & plus il eſt aiſé de le faire reſſembler; en ce cas l'eſprit frappé & rempli d'une multiplicité de faits pouvant être comparé à une palette, ſur laquelle les couleurs arrangées ſervent à préparer & à faire les teintes; les circonſtances en apparence les moins importantes concourent à l'expreſſion & à l'imitation générale & particulière. Souvent certains détails paroiſſent trop puérils pour avoir place dans la propoſition ou dans la deſcription d'un ſujet ſéparé; mais l'hiſtoire plus étendue, plus pleine, plus arrondie, les préſente au génie qui les ſaiſit & les met en œuvre; un homme inſtruit place où il veut un mot, & plus ce mot eſt ſimple & dit ſans affectation, plus il frappe.

Je ſuivrai l'hiſtoire d'Hercule de telle manière qu'elle ne ſera interrompue que par la deſcription des ſujets convénables à

la Peinture, ils ſeront faciles à diſtinguer. Ceux qui ne voudront point être ennuyés par des faits & des variétés d'Auteurs, dont les détails & la diſcuſſion leur paroîtront inutiles, pourront aiſément les éviter. Au reſte je ne puis préſenter ces compoſitions que ſelon l'impreſſion que j'en ai reçue; mais la critique ou l'approbation de ces cannevas, ſuffit également pour mettre ſur les voies, il importe peu quel moyen conduit à la vérité, quand on n'a qu'elle pour objet.

Après avoir parlé du principal motif de cet ouvrage, je vais donner une idée générale du Héros dont il préſente les actions.

Le ſentiment de l'Abbé Banier & la chronologie de Freret, que l'Abbé Banier a inſérée dans le ſecond volume de ſa traduction des Métamorphoſes d'Ovide, pourroient ſuffire par rapport à l'Hercule Grec; mais les Artiſtes n'auront pas communé-

ment ces ouvrages à leur disposition ; d'ailleurs ils sont d'une érudition séche, & l'idée générale & très-abrégée que je vais en donner, leur suffira.

Loin de critiquer ceux qui attribuent à plusieurs Hercules les actions que l'on donne à un seul, on doit être persuadé de la justesse & de la vérité de leur opinion. Hérodote, dit *qu'il n'a pû rien apprendre en Egypte de l'Hercule fils d'Amphitrion. Il est persuadé que les Grecs en ont emprunté le nom des Egyptiens ; car il convient qu'Hercule est un Dieu fort ancien dans l'Egypte. Ils croient*, ajoûte-t-il, *que dix-sept mille ans avant le règne d'Amasis, il fut mis au rang des Dieux qui n'étoient encore qu'au nombre de huit.*

Liv. 11. p. 238 & suiv.

La distinction de ces différens Hercules & le calcul de leur nombre seroient un point si délicat, par rapport au tems & à la différence des nations qui les ont produits, que peu de gens seroient capables de rap-

procher ces objets, quand même les ſecours ſeroient plus abondans. Outre la ſéchereſſe & le déſagrément d'un pareil ouvrage, le réſultat ſeroit au moins douteux en lui-même, & conſtamment très-inutile à la Peinture. Il ſuffit aux Artiſtes de ne point ignorer qu'il y a eu deux Hercules très-diſtincts, l'Egyptien & le Grec. On en trouvera une preuve dans le LXXXIIe. Tableau. Il leur ſuffit encore de ſçavoir que généralement parlant, il ne s'agit que de ce dernier dans les Auteurs, que le tems a reſpectés. Je dois avertir que l'Hercule Thébain a eu pluſieurs dénominations dans la Grèce même, & qu'il a tiré ces différens noms des Temples qu'on lui avoit élevés dans pluſieurs villes, & qui devinrent célébres par leurs prodiges ou par leur magnificence : tel eſt par exemple l'Hercule Thaſien, ainſi nommé de l'Iſle de Thaſe, où un de ſes Temples étoit ſitué, &c. * Apollodore & Diodore de

* Liv. II.

de sa Bibliothéque ou de l'origine des Dieux. L. IV. histoire Universelle.

Sicile m'autorisent d'ailleurs à ne parler que d'un Hercule, l'un & l'autre ne reconnoissent, ni ne font mention que d'un seul, & par une raison conforme à la façon de penser des Grecs, ils n'ont parlé que du Thébain, c'est-à-dire, du fils d'Amphitrion. Mais indépendemment des autorités, ces idées sont reçues. Si elles ne l'étoient pas, il seroit d'autant plus nécessaire de les adopter, qu'elles fourniſſent des trésors pour la Peinture & pour la Sculpture.

Je suivrai plus exactement Diodore, ses récits sont moins coupés & plus étendus; de plus il rapporte des faits & des détails dont les autres Auteurs ne font aucune mention: cependant j'ai consulté ceux qui ont le plus parlé d'Hercule, & j'ai fait usage de ce qu'ils rapportent de convenable à mon objet; je les ai toujours cités pour mettre continuellement le Lecteur en état de remonter à la source, & de juger des raisons qui m'ont déterminé; car je dois ajouter

que la plus grande ſolidité d'une opinion, ſi tant eſt qu'on en puiſſe trouver avec cette condition dans des ſujets ſouvent ſi fabuleux, n'a pas toujours été ce que j'ai plus particuliérement recueilli. Cette exactitude eſt inutile pour des faits de cette nature. Les avantages de l'Art m'ont paru préférables; enfin l'utilité des Artiſtes étant mon ſeul objet, j'ai établi mes autorités ſur les Auteurs dont les traductions ſont dans les mains de tout le monde, & j'ai fait choix des moins mauvaiſes; j'ai même indiqué les citations par les pages, pour en faciliter la vérification.

Voici le nom des traducteurs dont je me ſuis principalement ſervi. Hérodote traduit par du Ryer; Apollodore, par Jean Paſſerat; Diodore de Sicile, par Terraſſon; Denis d'Halycarnaſſe, par Belanger; Ovide, par Banier; Pauſanias, par Gédouin.

La comparaiſon, qu'on a faite de ces traductions avec les textes origi-

naux, a donné lieu à quelques légers changemens, qu'il ſeroit inutile de détailler. On juge aiſément par cette liſte que je ne prétens point citer tous les Auteurs qui ont parlé d'Hercule, il y en a peu dans l'antiquité qui n'ait plus ou moins fait mention d'un Héros dont le culte a été ſi étendu, & dont les actions ont rempli le monde connu de ſon tems. Il ne s'agit ici que de préſenter les ſujets d'une centaine de Tableaux qui n'ont point été traités, ſi l'on en excepte une douzaine; de faire diſtinguer par cette compilation les travaux de ce Héros, qu'on a ſouvent confondus avec d'autres événemens de ſa vie; enfin de donner une idée juſte de ce même Héros, pour faciliter les moyens de le repréſenter avec la convénance de ſon caractère & du coſtume. Je ſuis content ſi j'ai rempli quelques-unes des parties de ce projet.

VIE

VIE
DE L'HERCULE GREC,

Tirée de Différens Auteurs.

LA GÉNÉALOGIE d'Alcmène mère de l'Hercule dont il eſt queſtion, eſt inutile à mon objet. Je me contenterai de rapporter une réflexion de Diodore ; on la trouve dans le ſeptiéme Travail, * mais elle me paroît mieux placée dans ce commencement.

* Liv. 4. Biblioth.

» De toutes les femmes, dit-il, que Jupiter » aima, la première fut Niobé fille de Phoronée » & la dernière fut Alcmène. Les Mythologiſtes » comptent ſeize générations depuis celle-là juſ- » ques à celle-ci. Jupiter commença donc à » engendrer des hommes avec une femme qu'Alc- » mène comptoit parmi ſes ancêtres, & il finit

» par celle-ci tout commerce avec des mortel-» les, n'eſpérant plus avoir d'elles des enfans » dignes de leurs aînés. »

Mais pour donner une idée juſte du caractère de cette Princeſſe, il ne faut point ignorer que Jupiter fut obligé, pour ſatisfaire les déſirs qu'elle lui avoit inſpirés, de prendre la figure d'Amphitrion ſon mari.

Ce fait imprimé dans l'eſprit de l'Artiſte lui fournira les moyens néceſſaires pour donner à Alcmène, le caractère de vertu qui lui convient.

La durée de la nuit prolongée par Jupiter pour jouir plus long-tems d'Alcmène, ne préſente d'abord qu'une idée vague, qui ne peut par conſéquent avoir aucun rapport à la Peinture. Cet événement eſt cependant ſuſceptible d'une ſorte d'action, dont le Prologue de l'Amphitrion de Moliére peut donner une idée générale.

I. TABLEAU.

Je ne propoſe point la repréſentation de Mercure, & de la Nuit comme celle de deux interlocuteurs de Théâtre, quand même ils ſeroient

mieux, & plus pittoreſquement ſuſpendus que nous ne les voyons à la Comédie. Mais je voudrois faire voir la Nuit dans ſon char tiré par deux chevaux noirs, accompagnée de ſa ſuite lugubre, ſuivie du crime le poignard à la main, du vol avec une bourſe, & de la frayeur déſignée par ſa pâleur. Ce cortége funébre ſeroit précédé par les oiſeaux de la Nuit, comme les chats-huans, les chauve-ſouris, &c. La Nuit avec ſon voile ſémé d'étoiles, & déployé par des Divinités ſubalternes occuperoit les trois quarts de l'eſpace. Le reſte ſeroit rempli par le crépuſcule qui dégraderoit en lumière, comme la nuit en obſcurité; par ce moyen le jour ſeroit ſuffiſant pour l'expreſſion des objets; Mercure volant avec rapidité, & venant du côté du jour feroit ſigne de la main à la Nuit de s'arrêter.

Cette compoſition rappelle ſuffiſamment l'idée de la jouiſſance de Jupiter, & me paroît néceſſaire pour l'établiſſement de la ſuite.

Quand le moment de la naiſſance d'Hercule » fut prêt d'arriver, Jupiter déclara en préſence » de tous les Dieux, qu'il donneroit le Royau-

» me (*a*) d'Argos ou de Mycênes à un enfant » qui naîtroit ce même jour. »

Une assemblée des Dieux dans laquelle Jupiter ne fait que parler, & une conversation particulière qu'il a avec Junon, présentent trop peu d'action, leur exécution seroit froide en peinture. On va lire le produit & de l'assemblée & de la conversation, il suffit d'en être instruit.

La jalousie engagea Junon à ordonner à Ili- » thie, qui présidoit aux accouchemens, de » suspendre la naissance d'Hercule, & de faire » naître Eurysthée avant terme. Jupiter prévenu » par cette adresse ne révoqua point sa parole, » mais il eut soin en même-tems de la gloire » d'Hercule; il donna donc le Royaume à Eu- » rysthée comme il l'avoit promis, & lui soumit » Hercule; mais il persuada à Junon de placer le » dernier au rang des Dieux après qu'il auroit » accompli douze travaux, tels qu'Eurysthée » les ordonneroit. »

Le sens d'Apollodore est absolument pareil,

(*a*) Argos étoit la Capitale de tout le Royaume, Mycènes dans le voisinage d'Argos, devint le séjour de ses Rois, au moins sous le règne d'Agamemnon, & c'est pour cette raison que ce Prince & ses prédécesseurs sont appellés tantôt Rois d'Argos, tantôt Rois de Mycênes.

cet Auteur différe trop peu dans quelques détails pour faire mention de cette différence, *Liv. II. p.* 91.

Ovide donne le même motif de jalousie à Junon ; mais il nomme Lucine au lieu d'Ilithie, & suppose liv. IX. qu'Alcmène fait ce récit, après la mort d'Hercule à Yolé qui avoit épousé Hyllus fils du Héros.

II. Tableau.

Plusieurs Peintres ont traité d'après Ovide l'obstacle que Junon fit éprouver à Alcmène pour se délivrer d'Hercule, & ont représenté la Déesse qui préside aux accouchemens, assise sur le seuil de la porte, & dont les mains croisées sur ses genoux, suspendoient, selon les anciens, la fin de cette opération. Je ferois donc voir sur le premier plan, Alcmène sur un lit à l'antique, éprouvant de grandes douleurs, environnée de plusieurs femmes occupées à la secourir. Ce groupe accompagné d'une table couverte de vases & autres richesses nécessaires, deviendroit lui-même heureux ; & pour satisfaire l'adresse de l'esclave d'Alcmène, ou du moins en rappeller l'idée aux spectateurs, on

peut faire accourir cette eſclave du côté de Lucine aſſiſe ſur la porte au fonds de la compoſition ; car s'étant apperçue de l'attitude affectée de la Déeſſe, elle lui dit qu'Alcmène venoit d'être heureuſement délivrée ; Lucine ſe leva, & l'obſtacle qu'elle apportoit ne ſubſiſta plus.

Ce trait agréablement détaillé par Ovide peut donc être rappellé par la Peinture.

Cette première expoſition des événemens qui précédent la naiſſance d'Hercule, ſuffit pour mettre au moins ſous les yeux des Artiſtes, la raiſon qui a contraint ce Héros à entreprendre les douze travaux qui ſont le principal objet de cette ſuite.

III. TABLEAU.

» Alcmène étant accouchée, & craignant la » jalouſie de Junon, expoſa ſon enfant dans un » champ, qui s'appelle encore à préſent le champ » d'Hercule. » *Diodore.*

Une mère dont la figure jeune ſeroit remplie de tous les caractères de nobleſſe & de vertu, fournit une de ces actions intéreſſantes dans leſquelles les grands reſſorts de l'ame paroiſ-

ſent dans tout leur jour. Tels ſont en effet les combats de l'honneur & de l'amour maternel ; ils ſe trouvent joints dans cette compoſition à l'intérêt & à l'attendriſſement que préſentent un enfant nud, & abandonné ſur un terrain aride & ſauvage.

IV. TABLEAU.

» Minerve ſe promenant avec Junon, frappée » de la beauté du jeune Hercule (*expoſé dans le » même endroit où ſa mère l'a placé dans le Ta- » bleau précédent*) propoſa à Junon de lui don- » ner à têter. » *Diod.*

On peut en effet repréſenter Minerve dans l'admiration de ce bel enfant, l'ayant déja relevé, & le préſentant à Junon, qui découvre ſon ſein & ſe diſpoſe à lui rendre ce ſervice. Junon peut même être aſſiſe ſur une pierre pour exécuter la condeſcendance qu'elle a pour Minerve. Si c'eſt une licence, puiſque cette attitude n'eſt point donnée par l'Auteur, elle eſt du moins d'accord avec la nature ; d'ailleurs, je la crois plus heureuſe pour la compoſition.

V. Tableau.

» Hercule ayant ſerré la mammelle de Junon, » plus fort que ſon âge ne ſembloit le permettre, » cette Déeſſe preſſée par la douleur jetta l'en- » fant à terre. »

La douleur de Junon ne peut être exprimée que par ſon indignation, ou plutôt par l'action précipitée que le caractère emporté de cette Déeſſe exige principalement. Cette action jointe au danger de l'enfant que l'on voit jetté & prêt à toucher la terre, forment un contraſte avec l'intérêt que Minerve prend à cet événement ; il autoriſe ou plutôt il augmente celui du ſpectateur.

Ce ſont les ſeules paſſions dont on puiſſe animer cette compoſition. Et quoique le ſite doive être le même que dans le Tableau précédent, la différence du point de vûe & la variété de l'aſpect, dont l'Artiſte eſt toujours le maître, ainſi que de ſa lumière, préſenteront aſſez de différences pour plaire, ſans même employer beaucoup de ſoins.

VI. TABLEAU.

» Minerve reporta l'enfant à Alcmène, & » lui conſeilla de le nourrir. » *Diodore.* Ce ſujet fournit à la vérité peu d'action. Cependant l'intérieur d'un Palais dans lequel la ſcêne ſe paſſa, fait non-ſeulement une ſorte d'oppoſition avec les Tableaux précédens ; mais le ſujet fournit une expreſſion de ſentimens auſſi délicate que variée, & ce point doit être le plus eſſentiel pour l'Artiſte ; en effet Minerve tient cet enfant avec complaiſance & le préſente à Alcmène. Les entrailles & le tranſport d'une mère qui retrouve un fils qu'elle avoit expoſé, donnent ſuffiſamment matière au génie & à l'expreſſion.

Une compoſition ſi délicate peut ne pas convenir au plus grand nombre des Artiſtes, il eſt aiſé de la ſupprimer. On aura du moins appris avec une ſorte de détail, & comme je m'y ſuis engagé, l'hiſtoire du plus grand des demi-Dieux. Au reſte on peut d'autant plus retrancher cette dernière compoſition, qu'il eſt aiſé de ne point exécuter celles qui la précédent ſans même fai-

re aucun tort à la vie d'Hercule. Car Apollodore ne fait aucune mention de tous les faits qui regardent ſon enfance, il dit tout ſimplement » Alcmène accoucha de deux enfans, Hercule » qu'elle avoit conçu de Jupiter, & qui étoit plus » vieux d'une nuit, & Iphiclès fils d'Amphi- » trion. *liv. II.*

Ce ſecond enfant produit la tranquillité de la mère ſur les reproches qu'elle avoit à ſe faire, & ſur ceux qu'elle pouvoit eſſuyer de ſon mari. Si l'on veut s'en tenir à ce texte, ces premiers Tableaux deviennent abſolument inutiles, cependant je crois que la Peinture doit profiter de ſes avantages, & que Diodore doit être préféré.

VII. TABLEAU.

Liv. 2. p. 95. Apollodore pour ſoutenir ſon opinion ſur les deux enfans qu'Alcmène avoit mis au jour, cite Phérécide qui dit qu'Amphitrion voulant ſavoir lequel des deux enfans étoit le ſien, jetta deux Dragons dans leur berceau; qu'Iphiclès prit la fuite, & qu'Hercule ne fut pas ſeulement ému, ce qui fit connoître à Amphitrion, qu'Iphiclès étoit ſon fils.

» Le même Apollodore avoit dit auparavant » qu'Hercule n'avoit encore que huit mois, » quand Junon envoya dans son berceau deux » Dragons d'une grandeur démesurée pour le » dévorer, & qu'Alcmène fit de grands cris » en appellant Amphitrion ; mais qu'Hercule se » levant sur ses pieds saisit les Dragons cha- » cun avec une de ses mains, & les serra avec » tant de force qu'il les fit mourir. »

Diodore est absolument du même avis, à la réserve de l'attitude qu'il laisse arbitraire. Il est vrai que celle de l'enfant en pied, comme Apollodore le décrit, est plus heureux pour la Sculpture, outre qu'elle est autorisée par quelques monumens qui le représentent dans cette position.

Ce sujet a été mille fois traité en Peinture, & c'est avec raison, car il donne une grande idée de la force de ce Héros, & il prépare à celle qu'on lui verra dans un âge formé ; il donne encore plus de vraisemblance à la douleur qu'il a causée à Junon lorsqu'elle lui a donné à têter, (*Tableau V. de cette suite.*). Tous les Peintres se sont accordés sagement à ne point donner de frere jumeau à Hercule, où

du moins à ſouſtraire abſolument Iphiclès de leur compoſition ; ils ont encore unanimement repréſenté ces Dragons ſous la forme de grands ſerpens dont les replis s'enlacent autour du berceau, qui doit être traité ſimplement, noblement & d'une façon mâle, c'eſt-à-dire, à l'antique. L'oppoſition d'un enfant nud & de deux pareils animaux ſera toujours intéreſſante ; ceux qui l'ont repréſenté riant & étoufant ces animaux avec facilité, me paroiſſent avoir mieux ſaiſi le ſujet ; mais Apollodore nous indique une richeſſe dont on doit profiter ; il introduit Alcmène épouvantée & qui appelle Amphitrion au ſecours de ſon fils ; ainſi je placerois cette action dans une ſalle du Palais d'Amphitrion. La tendreſſe mêlée d'effroi d'un père, & d'une mère, l'étonnement & l'horreur des Courtiſans & des femmes qui veillent à la ſureté de l'enfant, concoureroient, ce me ſemble, à la magnificence ainſi qu'à l'expreſſion, & même à l'intérêt de cette compoſition. Il eſt cependant véritable qu'Iphiclès épouvanté & prenant la fuite produiroit un contraſte heureux & convenable dans cette grande compoſition,

mais il eſt abſolument arbitraire de faire uſage ou de ſupprimer cette figure.

Diodore ne nous a donné aucun détail de l'éducation du Héros, il paſſe tout d'un coup de l'enfance à l'adoleſcence, & le fait venir à Thèbes avec ſon père qui s'étoit enfui de Tirinthe : Hercule, dit-il, fut nourri dans cette »ville (de Thèbes) & ſurpaſſa tous les autres »dans ſes exercices par ſa force & ſon cou»rage.

La Peinture ne peut tirer aucun parti de ces derniers paſſages ; elle aura un peu plus d'avantage à ſuivre Apollodore, qui nous apprend »qu'Amphitrion lui enſeigna à conduire un »char, Autolycus à lutter, Eurytus à tirer de »l'Arc, Caſtor à combattre armé, Linus à »jouer de la lyre. Ce Linus étoit frere d'Or»phée ; Hercule animé de colère le tua d'un »coup de lyre, à cauſe qu'il en avoit été mal»traité. »

VIII. TABLEAU.

Cette leçon dont la fin eſt ſi tragique, peut faire un Tableau ; il n'exige aucune obſervation,

la place qu'il tient dans l'hiſtoire du Héros, ſerviroit d'excuſe quand la compoſition ſeroit encore moins intéreſſante. En effet Hercule fut appellé en jugement pour ce meurtre, & il » ſe défendit par une Loi de Rhadamante qui » porte, que celui qui ſe venge d'un aggreſſeur » injuſte, eſt innocent, & il fut abſous. Mais Amphitrion craignant qu'il ne ſe fit de nouvel- » les affaires, l'envoya à la campagne où il fut » élevé avec les Paſtres, & devint le plus » grand & le plus fort de tous les hommes. Il » avoit le regard fier & terrible, comme fils de » Jupiter; ſa hauteur étoit de quatre coudées; *a* il » ſortoit de ſes yeux une étonnante clarté de » feu, & jamais ſa flèche ni ſon dard ne por- » toient à faux.

(*a*) La coudée a été de tout tems, & en tout lieu d'un pied & demi, par conſéquent quatre coudées doivent toujours être évaluées à ſix pieds. Mais on doit ſe ſouvenir que le pied n'a pas été par tout le même, que le pied Attique ne contenoit que onze pouces quatre lignes de Paris, qui eſt exactement de douze pouces. Par conſéquent quatre coudées meſure attique font ſoixante-huit pouces, ou cinq pieds huit pouces de notre meſure de Paris. C'eſt aſſurément la plus belle proportion de l'homme, & elle étoit d'autant plus belle en Grèce, qu'elle étoit plus rare, les hommes y étant conſtamment plus petits que nous ne le ſommes.

Quand Hercule fut adoleſcent, continue Diodore, il délivra Thèbes de la ſervitude : elle étoit ſoumiſe à Erginus Roi des Miniens.

» Pauſanias nous apprend le ſujet du tribut » impoſé aux Thébains. Clymenus ayant été tué » par les Thébains pour un ſujet fort lé- » ger, Erginus ſon fils pour venger ſa mort, » les vint attaquer, les tailla en piéces, & ne » mit bas les armes qu'à condition qu'ils lui » payeroient tous les ans un tribut. Mais bien- » tôt après Hercule qui ſe fit le protecteur des » Thébains, les affranchit de ce tribut, battit » les Orchoméniens. Erginus voyant ſes ſujets » réduits à la dernière extrêmité, fit la paix » avec Hercule. »

Liv. IX. P. 305. & Apollodore l. 1.

Pauſanias parle ici comme un Hiſtorien, & traite ces faits avec plus de vraiſemblance ; mais la Peinture devroit donner la préférence à l'Auteur qui préſente le plus d'action, quand même il ſeroit ſeul contre deux, & nous avons ici le contraire, comme il eſt aiſé de le prouver.

IX. TABLEAU.

» Hercule chaſſa de la ville ceux que ce

» Prince (Erginus) envoya pour lever les tri-
» buts, après leur avoir coupé les extrémités du
» corps. *Diod.* »

Ce Tableau fait d'autant plus d'honneur à la force & à la valeur d'Hercule, qu'il étoit à peine dans l'adoleſcence lorſqu'il combattit ſeul contre des hommes d'un âge mur. Cette compoſition fournit des actions du corps & des mouvemens de l'ame auſſi variés que l'imagination de l'Artiſte en ſera ſuſceptible. La porte & les murailles de la ville devant leſquelles je placerois ce combat, ſerviroient avantageuſement de fond à la diſpoſition des groupes ; & pour éviter l'horreur du ſpectacle de tous ces membres coupés, je ne ferois voir que ceux qui y ſeroient néceſſaires pour l'intelligence du fait hiſtorique.

Apollodore nous donne ces mêmes Tableaux, mais il rapporte ces mêmes faits avec des différences & d'une façon plus vraiſemblable : il continue en ces termes, à la ſuite de la dernière citation que j'en ai faite.

» Hercule fut nourri avec les Paſtres juſques
» à l'âge de dix-huit ans, qu'il tua un lion qui
ſe

» ſe retiroit ſur le mont Cithéron, & qui dé-
» truiſoit les troupeaux d'Amphitrion & de Theſ-
» tius Roi des Theſpiens ; il alla chez ce Roi à
» ce deſſein. Ce prince le reçut bien & le traita
» pendant cinquante jours : il les paſſoit à la
» chaſſe, & chaque nuit Theſtius mettoit une de
» ſes filles coucher avec lui, car il en avoit eu
» cinquante de Mégamède fille d'Arnœus ; il dé-
» ſiroit qu'elles euſſent toutes des enfans d'Her-
» cule, qui croyoit cependant n'avoir à faire
» qu'à une. Il tua le Lion, ſe revêtit de ſa peau,
» & ſa gueule lui ſervit de caſque.

X. TABLEAU.

Ce jeune homme peut avoir tué ce lion avec des flèches, ou bien à coups de dard ; ainſi l'on ne doit pas craindre les rapports de cette compoſition avec celle du lion de Némée qu'il étouffa dans la ſuite. La vûe d'une campagne, des troupeaux épars & des Paſtres craintifs, ou ſpectateurs éloignés du combat, produiſent de grandes variétés, ſi on les compare avec la caverne de Némée. Je trouve qu'un jeune homme du caractère d'Hercule, dans l'équipage que

lui donne Apollodore, flatté de l'accueil qu'il a reçu de Theſtius & de ſes filles, & revenant vainqueur d'une telle chaſſe, autoriſe & donne plus de vraiſemblance à la victoire qu'il a remportée ſur les gens envoyés par Erginus, telle qu'on vient de la voir ſelon Diodore. D'ailleurs les deux Auteurs ſont d'accord ſur ce dernier point.

» Erginus demanda le coupable, c'eſt-à-dire, » voulut qu'on livrât Hercule entre ſes mains ; » Créon Roi de Thèbes, étoit même au moment » de lui donner cette ſatisfaction ; mais Hercule » perſuada aux jeunes gens de ſon âge de délivrer » leur patrie, & leur donna les armes ſuſpen- » dues dans les temples, ou plutôt les dépouilles » des ennemis, car les Minyens avoient enlevé » toutes les autres. *Diod.*

XI. TABLEAU.

L'intérieur de la ville de Thèbes autoriſe la vûe de pluſieurs bâtimens d'une architecture magnifique & variée. Hercule paroît dans un temple vû par angle & ſur le premier plan ; il eſt environné d'un grand nombre de jeunes gens

qui s'emparent des armes qu'on y voit ſuſpendues. Ceux qui ſont montés ſur des échelles pour les détacher des murailles, les ont jettées ou les jettent à terre, les autres les ſaiſiſſent avec ardeur, les examinent ou les mettent ſur leurs corps. On voit ſur des plans plus éloignés d'autres jeunes gens faiſant les mêmes manœuvres; quelques autres enfin, armés ou ſans armes accourent de différens côtés & ſe rendent auprès d'Hercule.

» Hercule avec ſa troupe attendit Erginus » dans un défilé, le tua & défit ſon armée.

XII. TABLEAU.

Il eſt facile à la Peinture de repréſenter une troupe dans un défilé & de faire briller la valeur d'un petit nombre de combattans, par la comparaiſon d'un plus grand qui prend la fuite & dont l'épouvante s'eſt emparée. Le groupe principal doit faire voir Hercule abbattant & perçant Erginus, qu'il eſt poſſible & permis de caractériſer par la couronne qu'il a ſur ſon caſque.

Au reſte quoiqu'Hercule ait vraiſemblablement porté d'autres armes dans ce combat que ſa maſſue & ſa peau de lion, & que Pauſanias

Lac. L. III. p. 285, rapporte une ſtatue de ce Héros armé que l'on voyoit à Sparte, on peut prendre la licence de le repréſenter avec ſes attributs ordinaires : le lion que, ſelon Apollodore, il tua ſur le Mont-Cithéron & dont il prit la peau, fournit une autorité à la Peinture ; elle ne doit rien négliger de ce qui peut la rendre claire & diſtincte.

» Hercule après cette victoire marche à Or-
» chomène capitale des Myniens, qu'il brûla &
» raſa. «

XIII. Tableau.

Hercule au milieu d'une ville embraſée & dont les habitans éperdus ſont en fuite. Ces objets ſont abſolument arbitraires, & peuvent ſe traiter de cent façons toujours bonnes. Les flammes, les réflets de la lumière pris & choiſis dans l'inſtant du jour qui convient le mieux à l'Artiſte, produiſent les effets les plus piquans, d'autant qu'ils ſont joints à divers accidens, à des ruines & des chûtes de bâtimens, toujours au choix de l'Artiſte pour l'eſpèce & la magnificence.

La compoſition de ces derniers Tableaux m'en-

gageroit à préférer Diodore qui nous en fournit les sujets, à Apollodore qui se contente de » dire qu'Erginus déclara la guerre aux Thé- » bains, qui élurent Hercule pour leur Chef; » que Minerve lui donna des armes (*que ce* » *Héros tira de son temple, comme on l'a vû dans* » *le XI.* Tableau ;) il ajoute qu'Hercule tua » Erginus, & contraignit les Minyens à payer » un tribut du double plus fort que celui auquel » ils avoient condamné les Thébains. *Liv.* II. » *p.* 100.

XIV. TABLEAU.

» Apollodore & Diodore s'accordent à dire, » qu'en conséquence de cette victoire & pour » récompense de sa vertu, Créon donna à Her- » cule Mégare sa fille aînée. «

La cérémonie de ce mariage devant un Autel dressé dans la place publique environnée de superbes bâtimens & remplie de spectateurs, sera traitée à la volonté de l'Artiste. Hercule, Mégare & Créon, sont les seuls personnages nécessaires à rapporter. Les fleurs, les vases dans lesquels on brûla des parfums, les apprêts du sacrifice ne doivent point être oubliés, non plus

que la joie & l'empreſſement du peuple. Si l'on trouve cette compoſition trop étendue dans la place où je la propoſe, on peut la renfermer dans l'intérieur d'un temple.

» Euryſthée Roi d'Argos craignant qu'Hercule » ne devînt trop puiſſant, le fit venir & lui or- » donna d'accomplir ſes Travaux ; Hercule le » refuſa.

XV. TABLEAU.

Le refus d'Hercule & la propoſition d'Euryſthée ne ſont pas des actions faciles à faire ſentir en peinture, au moins avec une clarté abſolue. Cependant je repréſenterois Euryſthée ſur ſon thrône, parlant à Hercule avec tous les geſtes de l'autorité & de la ſupériorité. La démarche audacieuſe & fière d'Hercule en le regardant de côté & ſe préparant à ſortir, ſont les diſpoſitions qui pourroient faire ſentir, ou du moins indiquer le récit de l'Auteur. Ce Tableau me paroît d'autant plus néceſſaire à exécuter dans cette ſuite, qu'il eſt lié avec le ſujet ſuivant, qu'on ne peut s'empêcher de traiter pour rappeller l'intérêt que Jupiter prend à Hercule.

XVI. Tableau.

» Jupiter paroît à Hercule & lui ordonne d'o-
» béir à Euryſthée.

Je me contenterois d'exprimer ce ſujet, ſans conduire Hercule à l'Oracle de Delphes pour le conſulter. Cette action trop vague en elle-même, eſt d'autant plus inutile que l'Oracle ne ſert qu'à confirmer l'ordre de Jupiter. Voici de quelle façon le ſujet ſe peint à mon imagination.

La majeſté de Jupiter, dont on ne doit jamais s'écarter dans toutes ſes repréſentations, doit être ici mêlée avec l'amour paternel; ces ſentimens puiſés dans la nature, doivent être imprimés dans l'eſprit de l'Artiſte, lorſqu'il compoſe; c'eſt le coſtume du cœur & des paſſions; lorſque le Peintre en ſera pénétré, on peut lui répondre qu'il parviendra à l'expreſſion. A l'égard de l'effet pittoreſque de ce Tableau, je placerois Jupiter avec ſes attributs ſur un plan un peu plus élevé que le premier; il ſeroit aſſis ſur un nuage éclatant qui pourroit couvrir une partie du ciel, & laiſſer voir par ſes extrémités quelques arbres ou quelques parties de montagnes.

au moins ſur un des angles de ce Tableau. La couleur ſolide & la conſiſtance de ces corps, ainſi que celle du terrein, ne ſerviroient qu'à rendre plus lumineuſes les autres parties du Tableau. Hercule en pied ſur le premier plan, ſaiſi d'un noble reſpect, rendroit cette compoſition intéreſſante, ou du moins claire & ſenſible.

Ces deux derniers Tableaux ne ſont point donnés par Apollodore, il paſſe tout d'un coup à la phrénéſie que Junon envoya à Hercule, & ſur laquelle Diodore s'explique en ces termes.

» Cependant Junon rendit Hercule phrénéti-» que il voulut tuer Iolaus ſon ami, mais il » prit la fuite. Il perça à coups de flèches ſes » propres enfans auprès de Mégare leur mère, » croyant que c'étoit des ennemis.

Apollodore dit qu'Hercule dans ſon accès de phrénéſie jetta ſes enfans dans le feu avec les deux fils d'Iphiclus.

Je ſuivrai donc pour le Tableau XVII, le texte de Diodore, ſans m'arrêter à celui de Pauſanias, qui nous apprend comme Hiſtorien, qu'Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il avoit eus de Mégare, la répudia croyant l'avoir

épouſée ſous de malheureux auſpices, *Béot. Liv.* X. *p.* 382.

XVII. Tableau.

Toute expreſſion de phrénéſie ſeroit au moins douteuſe dans la peinture, quand même elle ne courroit pas le riſque d'être baſſe & ignoble. Le récit de Diodore met heureuſement l'Artiſte à l'abri d'un pareil inconvénient. Il préſente une action qui prouve tous les effets de la démence & de la fureur que la phrénéſie peut renfermer. Car ſuppoſant le rez de chauſſée d'un palais, on peut repréſenter en même tems Iolaus ſon neveu & ſon ami prenant la fuite, tandis qu'Hercule armé de ſon arc & de ſon carquois, & toujours avec ſa peau de lion, a déja tiré ſur deux ou trois de ſes enfans dont le nombre eſt à volonté, l'hiſtoire ne s'en étant point expliquée; l'horreur de ces enfans bleſſés & expirans dans les bras d'une mère éplorée, ſaiſit le ſpectateur. L'intérêt de la ſcêne eſt encore augmenté par l'empreſſement avec lequel cette même mère veut ſouſtraire à la fureur d'Hercule, le ſeul enfant qui lui reſte.

» Hercule revenu de ſa folie, ſe tint long-
» tems caché, fuiant le commerce des hommes.
» Le tems l'ayant conſolé, il vint trouver Euryſ-
» thée dans le deſſein d'affronter tous les pé-
» rils. « *Diod.*

Ces deux inſtans ſont froids en eux-mêmes ; dépourvûs d'action, l'Art n'en peut rien tirer. L'un rappelleroit les idées de la Roche-pauvre, l'autre ſeroit une répétition du XVe Tableau de cette ſuite, dans lequel on ne pourroit faire voir qu'Hercule & Euryſthée, ſans qu'il fût poſſible de faire ſentir le ſujet dont ils s'entretiennent ; de plus l'exécution des travaux que l'on ſçait ne pouvoir être commandés que par Euryſthée, eſt une preuve au moins ſous-entendue, de la ſoumiſſion d'Hercule aux volontés de Jupiter.

» Apollodore ne fournit pas plus d'action dans
» cette partie de l'hiſtoire d'Hercule ; le Héros
» ſe bannit volontairement, ſelon lui. Il alla
» conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir
» le pays qu'il devoit habiter. La Pythie le nom-
» ma pour la premiére fois Hercule ; juſques là,
» il avoit porté le nom d'Alcide, & lui dit de

» demeurer à Tirynthe, & de ſervir douze ans » Euryſthée, qui lui donneroit douze ordres; » & qu'après les avoir exécutés, il ſeroit mis au » rang des immortels. Hercule obéit, & ſe ren- » dit à Tirynthe.

Il eſt aiſé de ſentir les raiſons qui m'ont fait préférer le récit de Diodore.

PREMIER TRAVAIL.

XVIII. Tableau.

LE premier ordre qu'Euryſthée donna à Her- » cule, fut de tuer le lion de Némée.

Avant que de décrire cet animal & le combat du Héros, je le repréſenterois coupant ou formant lui-même ſa maſſue dans la forêt de Némée. *Apollod. L.* II. *pag.* 101.

Pauſanias, *Corint. Liv.* II. *pag.* 227, dit qu'elle étoit formée d'un tronc d'Olivier qu'il avoit trouvé auprès du Marais Saronique, il ajoûte même que dans la ſuite elle avoit pris racine quand ce Héros eut conſacré à Mercure Polypius à Troezéne.

Hercule arrachant un Olivier, ou travaillant

ſa maſſue dans une forêt, ne préſente en un ſens qu'un payſage illuſtré ſur lequel il n'y a rien à dire, un tel ſujet étant abſolument à volonté, il peut même paroître indifférent; cependant la maſſue eſt un attribut de ce Héros, elle eſt ſi ſouvent employée dans ſes opérations, qu'il me ſemble néceſſaire d'exécuter ce ſujet, d'autant que les Auteurs anciens n'ont pas dédaigné d'en faire mention.

XIX. TABLEAU.

Je reprens le texte de Diodore.

» Cet animal, (*ce lion*) étoit d'une grandeur » prodigieuſe, & comme il étoit invulnérable, » il étoit abſolument néceſſaire d'employer la » force des bras pour le dompter. Ce lion rava- » geoit ſouvent le pays ſitué entre Mycènes & » Némée, & ſe retiroit ordinairement dans une » grande caverne au pied de la montagne de » Trétos. Hercule le vint attaquer, mais il prit » la fuite & gagna ſa retraite.

Un payſage qui donneroit une idée de cette montagne & de cette caverne, une ville indiquée ſur un horiſon très-éloigné, pourroit rap-

peller la deſcription du local ; pour faire ſentir que ce lion eſt invulnérable, on pourroit faire voir quelques flèches à terre, & qui n'ont produit aucun effet ; mais la principale action tireroit tout ſon effet de l'audace & de la fierté avec leſquelles Hercule va ſur le lion, la maſſue à la main & l'arc ſuſpendu d'une épaule à l'autre. On peut auſſi faire prendre la fuite au lion du côté de ſa caverne, malgré ſa grandeur & ſa force.

Au reſte j'abandonne ce ſujet à la volonté de l'Artiſte. Je me contente de propoſer ſans jamais inſiſter ſur des ſujets encore plus néceſſaires & plus intéreſſans que celui-ci.

Apollodore ne préſente aucune différence eſſentielle ſur ce détail ; il nous apprend ſeulement que ce lion étoit engendré par Typhon.

Pauſanias aſſure que de ſon tems, on montroit encore la caverne du lion de Némée à quinze ſtades de la ville du même nom, dans les montagnes ſur le chemin de Cléone & Argos, celui qui paſſe à Trete. *Corint. Liv.* II. *p.* 180.

XX. Tableau.

» Hercule ſuivit le lion dans cette caverne, (*a*) » & après en avoir bouché l'entrée, il le com- » battit corps à corps, & lui ſerrant le col avec » les deux mains, il l'étrangla.

Le Tableau précédent ſeroit d'autant plus facile à ſupprimer que ce travail n'éxige eſſentiellement que la compoſition préſente; c'eſt auſſi la ſeule que pluſieurs Peintres ont traittée. Rubens me paroît celui qui l'a rendue avec plus d'élégance & d'eſprit. Il eſt cependant vrai qu'en ſuppoſant le jour venant d'en haut, ou de côté par des ouvertures ou des fentes dans la caverne, on pourroit repréſenter cette action dans l'intérieur du rocher, & ſuivre plus exactement le récit de l'Auteur; tandis que Rubens a pris le dehors de la caverne pour le lieu du combat, dont il n'a par conſéquent indiqué que l'entrée extérieure. Par le moyen que je propoſe les pierres entaſſées par Hercule pour fermer la

(*a*) Apollodore, dit que cette caverne avoit deux iſſues, & qu'Hercule en ayant bouché une, entra par l'autre. Diodore dit de même qu'Hercule boucha une des iſſues de l'antre, avant de combattre le lion.

caverne, ajouteroient à l'horreur de la ſcêne, & prouvéroient le courage d'Hercule, ſi déterminé à vaincre ou à périr, qu'il ne s'eſt conſervé aucun moyen pour échaper au danger. Les oſſemens d'hommes & d'animaux répandus en grand nombre ſur le ſol, augmenteroient l'horreur de la caverne & l'auſtérité de ſon aſpect, en même tems qu'ils rappelleroient à l'eſprit le ſéjour ordinaire du lion & le carnage qu'il étoit dans l'habitude de faire.

» La peau de cet animal, *pourſuit Diodore*, étoit » fort grande, & lui ſervit toujours dans la ſuite » de vêtement & même de bouclier dans ſes » combats.

Nous avons vû plus raiſonnablement dans le récit d'Apollodore, qu'Hercule avoit pris auparavant la peau du lion de Cithéron ; celle ci plus grande peut avoir été préférée. Ce fait peu important en lui-même, eſt d'une inutilité complete pour la Peinture.

» Apollodore ajoute au ſujet de ce premier » Travail, qu'après avoir étouffé le lion de Ne- » mée, il le chargea ſur ſes épaules pour le » porter à Mycênes. » *Liv.* II. *p.* 103.

Je ne ferois point un Tableau de cette action : non qu'elle ne fut convenable & avantageuſe, & qu'elle ne ſoit même autoriſée par des monumens antiques, mais comme elle eſt répétée pluſieurs fois dans la ſuite, j'aimerois mieux la conſerver pour le Taureau, car celui qui fait le plus, fait le moins ; d'ailleurs le principal objet eſt l'exécution de l'ordre d'Euryſthée & non l'impreſſion que ce Prince en reçoit.

» Quand Euryſthée eut vû cette preuve de » la force & du courage d'Hercule, il ne voulut » plus le laiſſer entrer dans la ville, & lui com- » manda de montrer en dehors des portes l'exé- » cution des ordres qu'il avoit reçus ; on dit » même qu'il en eut une ſi grande peur, après » le combat du lion, qu'il ſe fit faire ſecrette- » ment une tonne d'airain placée ſous terre, & » qu'il envoyoit ſes ordres à Hercule par un Hé- » rault. »

Cet effet de la peur ne peut être rendu, mais je ne rapporte cette différence que pour mettre l'Artiſte plus à ſon aiſe en lui fourniſſant le moyen de placer dans la ſuite quelques-unes des ſcênes dans le dehors de la ville. Cet

avantage

avantage n'eſt point à négliger, la vûe de la campagne étant toujours ſuſceptible de variété & d'agrément.

SECOND TRAVAIL.

XXI. TABLEAU.

LE ſecond Travail d'Hercule fut de tuer » l'Hydre de Lerne : elle avoit un ſeul corps & » cent cols, & chacun de ces cols ſe terminoit » à une tête de ſerpent. C'eſt avec raiſon que ce » monſtre paſſoit pour invincible, car du col » qu'on lui avoit coupé, il renaiſſoit toujours » deux autres têtes, & ſa bleſſure même lui » fourniſſoit un double ſecours. Pour ſurmonter » cette difficulté, Hercule eut recours à cet » expédient ; il commanda à Iolaus de brûler » avec un flambeau la partie coupée pour arrê- » ter cette reproduction funeſte. »

» Apollodore préſente pluſieurs différences bonnes à ſçavoir avant que de compoſer ce » Tableau : Euryſthée, dit-il, commanda à » Hercule de tuer l'Hydre de Lerne, née dans

» les marais de ce pays, elle en ſortoit pour » gâter tout le pays, & détruire les troupeaux. » Le corps de ce monſtre étoit d'une grandeur » prodigieuſe, & il avoit neuf têtes, dont huit » étoient mortelles, mais celle du milieu ne » pouvoit mourir : Hercule monté ſur un char » conduit par Iolaus, vint dans le pays de Ler- » ne, & trouvant l'Hydre auprès des fontaines » d'Amymone, il tira dans ſon répaire des flé- » ches enflammées qui l'obligérent à ſortir ; il » s'en ſaiſit & la tenant avec force, d'une main » il frappoit ces têtes avec ſa maſſue : mais il » perdoit ſa peine, car quand il en avoit écraſé » une, il en renaiſſoit deux. Ce n'eſt pas tout, » une écréviſſe d'une grandeur démeſurée ſe- » couroit l'Hydre, & mordit même Hercule au » pied ; auſſi il la tua, & dit à Iolaus de le venir » aider. » Celui-ci brûla une partie de la forêt, & alluma des torches, dont il bruloit les têtes qui renaiſſoient, & empêchoit leur reproduction.

Pauſanias veut que l'Hydre ait été engendrée à la ſource de l'Amymone ſous un Platane qu'on lui a montré ; mais cet Auteur qui croit

avec tant de facilité, & qu'on peut regarder comme très-superstitieux, ne veut pas croire que l'Hydre ait eu plus d'une tête. *Liv.* 11. *Corint. pag.* 241.

Le même Auteur dit plus bas que Stix fille de l'Océan & mariée à Piras, (qu'on ne connoît point il est vrai) est la mère de l'Hydre; il cite à ce sujet Epiménide de Crête. *Liv.* VIII. *p.* 168. Pausanias fournit une belle idée pour embellir cette composition, en disant que Minerve étoit à côté d'Hercule. *Elide. Liv.* V. *p.* 453.

Lucien confirme le feu dont Iolaus se servit. *Phalaris p.* 131. & dans les amours *p.* 236. *Tom.* II.

XXII. TABLEAU.

La Peinture peut traiter ce Tableau avec beaucoup de richesse, & profiter heureusement des effets qu'un tel sujet lui présente. La composition est embellie par la présence de Minerve que je représenterois sur un nuage dans l'admiration de l'action fière & déterminée du Héros, malgré le nombre prodigieux de serpens qui le menacent ou l'attaquent de tous les côtés. Les mou-

vemens d'un animal imaginaire dépendent abſolument de la fantaiſie ; l'Artiſte eſt par conſéquent le maître de les rendre intéreſſans ; il peut donc donner aux cent têtes de ce monſtre, c'eſt-à-dire à leur nombre infini, des paſſions ou des ſentimens différens ; elles ſeroient diſpoſées ſelon moi de façon qu'elles exprimeroient la fureur, la colère, la ruſe, la crainte, l'épouvante, enfin toutes les paſſions qu'on éprouve dans les combats. Car toutes ces têtes quoique portées ſur le même corps, ayant Hercule pour objet, peuvent en recevoir des impreſſions différentes. Je profiterois des plantes produites dans les marais, & principalement des roſeaux pour enlacer, cacher ou faire voir ce que l'on voudroit de ces têtes qui toutes, ce me ſemble, naiſſent d'un ſeul corps de ſerpent. Au reſte ſi la richeſſe de la compoſition eſt augmentée par le char à deux chevaux qui a porté Hercule, & qui occupe un eſpace dans un des angles du Tableau ; l'action eſt embellie par le ſecours d'Iolaus, dont le flambeau allumé brule & détruit les cols & les têtes des ſerpens. On ne doit point oublier de faire voir quelques têtes

reproduites, c'eſt-à-dire doubles ſur un ſeul col, pour indiquer la peine inutile qu'Hercule avoit priſe pour les écraſer.

On voit que cette compoſition eſt tirée de tous les Auteurs que j'ai cités. J'ai fait choix de ce qu'ils préſentent de plus riche, par conſéquent je n'ai point fait uſage de l'embraſement de la forêt, il m'a paru inutile, & qui plus eſt ridicule & déplacé dans le récit; je n'ai point non plus employé l'Ecreviſſe dont parle également Apollodore; je l'ai regardé en elle-même, par rapport à ſa grandeur comme un objet déſagréable & difficile à traiter; cependant on peut en faire uſage, ſi elle paroît convenable. Au reſte Hercule doit avoir dans ce combat ſa maſſue, ſa peau de lion, ſon arc & ſon carquois; car on a vû qu'il a fait uſage de ſes flèches pour faire ſortir l'Hydre de ſon repaire, action qui m'a paru trop froide & trop louche pour en propoſer la repréſentation.

Hercule trancha la tête qui étoit immortelle »& l'enfouit dans la terre ſous une groſſe »pierre.»

XXIII. TABLEAU.

Ce Travail fournit un autre Tableau que la Peinture n'a point encore traité.

» Diodore ajoute qu'Hercule après avoir sur-» monté cet animal, trempa ses fléches dans » son fiel, afin que chaque trait qu'il lanceroit » fît des plaies incurables. »

Apollodore dit qu'il découpa en petites par-» ties le corps de l'Hydre & trempa ses fléches dans son fiel.

On voit clairement que le texte de Diodore est plus heureux pour la Peinture; ainsi je suis persuadé qu'on doit le suivre : le poison de ces flèches a si fort influé dans la vie d'Hercule que cette action devient nécessaire à représenter.

Ce Héros est baissé, c'est-à-dire posé sur un genouil, mais toujours avec noblesse, son carquois est à terre auprès de lui, il tient une flèche qu'il trempe dans le sang de l'Hydre, dont le corps prodigieux, & les têtes doivent produire des groupes qu'il est aisé de rendre autant & si peu apparens qu'on le voudra, d'autant que le marais peut en recevoir dans la profon-

deur de ſes eaux, & que les roſeaux peuvent cacher ce qu'on ne voudra pas faire voir ; Iolaus debout doit regarder ce monſtre détruit & renverſé avec étonnement, quoiqu'il ait été témoin du combat. C'eſt une des adreſſes de la Peinture que de conduire le ſpectateur à l'impreſſion qu'on veut lui donner par une figure qui en ſoit affectée. Plus le perſonnage dont l'Artiſte aura fait choix ſera conſidérable par rapport à l'action ; & plus il ſera certain de réuſſir, ſur tout dans une compoſition ſimple & pareille à celle dont il eſt queſtion. Le flambeau d'Iolaus par terre, abandonné, fumant encore, rappelle ſon utilité précédente & produit une richeſſe ſur le devant du Tableau, que le char enrichiroit encore : à l'égard de Minerve, je ne crois pas qu'il fût néceſſaire de la repréſenter dans cette compoſition, d'autant que l'action principale eſt finie.

Cependant Euryſthée, ſelon Apollodore, ne » voulut ni compter ni recevoir ce Travail dans » le nombre des douze, diſant qu'Hercule ne » l'avoit pas terminé ſeul, & qu'Iolaus l'avoit » aidé. »

TROISIÉME TRAVAIL.

LA tranſpoſition du quatriéme Travail à ce troiſiéme que fait Apollodore eſt peu importante, je me contente d'en avertir ; on doit ſe ſouvenir d'ailleurs des raiſons qui m'ont engagé à donner la préférence à Diodore.

» Euryſthée commande à Hercule en troiſiéme lieu de lui amener vif le ſanglier d'Erymanthe, qui paiſſoit dans les campagnes d'Arcadie » *Diodore.*

Apollodore place les avantures d'Hercule avec les Centaures, avant la chaſſe du ſanglier, & quoiqu'on ne puiſſe s'appuyer ſur aucun ordre chronologique dans les faits principaux comme dans les digreſſions qui regardent la vie & les actions d'Hercule, cet Auteur me paroît avoir plus de raiſon ; ainſi je ſuivrai ſon ſentiment. Voici ſes paroles.

» Hercule en allant à cette chaſſe paſſa par » le mont Pholoé & logea chez le Centaure » Pholus ; il ſervit à Hercule de la chair cuite » mais il aimoit mieux de la crue ; quand il

eut ſoif, il demanda du vin ; Pholus répondit » qu'il n'oſeroit entâmer un muid qu'il avoit, » parce qu'il appartenoit en commun à tous les » Centaures. Hercule lui dit qu'il n'avoit rien » à craindre, & lui-même perça le tonneau. » Ce recit eſt plus conſéquent que celui de Diodore. Voici, ſelon cet Hiſtorien, quelle fut l'occaſion du combat d'Hercule contre les Centaures.

» Le Centaure Pholus avoit accordé l'hoſpi- » talité à Hercule ; il ouvrit en ſon honneur un » tonneau de vin qu'il tira de terre où il étoit » enfermé depuis quatre générations ; l'odeur » excellente qui ſortit du tonneau, cauſée par la » bonté & l'ancienneté du vin, s'étant répandue » juſques aux habitations prochaines des Cen- » taures, les attira en fort grand nombre autour » de la demeure de Pholus. »

Indépendamment du peu de liaiſon que Diodore met dans ce récit, l'odeur étendue qu'il donne à ce vin, (*a*) s'oppoſe à toutes les vérités Phyſiques. Je conviens que ces obſervations ſont inutiles aux Artiſtes, mais en leur propo-

(*a*) Apollodore parle auſſi de cette odeur.

ſant des compoſitions, je me ſuis engagé à donner la vie d'Hercule, c'eſt à-dire, ſes principales actions ſelon les Auteurs Anciens.

XXIV. TABLEAU.

Hercule & le Centaure, dont la partie du cheval eſt couchée, paroiſſent ſur le premier plan dans une habitation qui doit tenir autant d'une écurie que d'une maiſon. Le Centaure perce un tonneau. On juge par le trou qui paroit encore & par la terre nouvellement remuée qu'il vient d'être déterré. Hercule appuyé ſur ſa maſſue peut être débout ou aſſis à la volonté de l'Artiſte; mais de quelque façon qu'il ſoit poſé, il regarde avec attention le Centaure & le tonneau. On ne doit pas oublier de faire voir des viandes groſſiérement ſervies à plate terre. La cabane dans laquelle ils ſont repréſentés, n'occupe qu'une partie du Tableau; la campagne que l'on découvre dans les autres, laiſſe voir quelques habitations plus ou moins éloignées & ſemblables à celle du premier plan; elle préſente auſſi pluſieurs Centaures qui arrivent de différens côtés, attirés par l'ouverture

du tonneau, dont ils ont été instruits. Je sçai très-bien que la position d'Hercule est absolument arbitraire, je dois cependant dire que Lucien fait une comparaison, & dit, comme Hercule assis par terre, appuyé sur un coude, & tenant son verre de la main droite, tel qu'on le peint au festin des Centaures. » *Banquet des Lapithes, tom. III. p.* 307. Ce festin n'est peut-être pas ce repas. D'ailleurs la disposition qu'un Artiste donne à une figure, n'oblige point un autre à la suivre; l'antiquité ne contraint pas plus sur ce point que les exemples des modernes.

XXV. TABLEAU.

» Les Centaures se jettent avec impétuosité sur le tonneau; Pholus épouvanté se cache, mais Hercule se défendit avec un courage surprenant contre les Centaures, qui vouloient emporter le tonneau. Il avoit à combattre contre des ennemis, qui par leur mère tenant de la Divinité, joignoient à la force d'un double corps, & à la vîtesse des chevaux, l'esprit & l'expérience des hommes. Les Centaures attaquent Hercule, les uns étoient armés de Pins Diodore.

» qui avoient encore toutes leurs racines, les » autres de grandes pierres, quelques-uns por- » toient des torches ardentes, & le reſte avoit » des haches propres à tuer des bœufs. Her- » cule les attendit ſans s'émouvoir & avec un » courage digne de ſes premiers exploits. Né- » phélé mère des Centaures combattoit encore » contre lui, en répandant une grande quantité » de pluie laquelle ne nuiſoit point à ſes fils, qui » avoient quatre pieds, mais qui faiſoit gliſſer » Hercule qui ne ſe ſoutenoit que ſur deux; » cependant malgré tous les avantages que ſes » adverſaires avoient ſur lui, il les battit vigou- » reuſement, il en tua pluſieurs & mit les au- » tres en fuite. » *Diod.*

Avant que de détailler cette compoſition, qui me paroît la plus convenable; je dois par rapport à l'Hiſtoire rapporter les différences que préſente Apollodore.

» Les Centaures, dit-il, qui avoient ſenti l'o- » deur s'aſſembloient autour de la caverne de » Pholus, ils étoient armés de pierres & de ſa- » pins au lieu de dards. Auchius & Agrius furent » les premiers qui oſérent entrer, & qui furent

» renverſés par Hercule avec des tiſons ar-
» dens.

La pluie dont le détail ſur la terre ſeroit une pauvreté en Peinture, doit produire un Ciel orageux & des nues prêtes à crever, Néphélé mère des Centaures, qui les conduit peut embellir un Tableau que l'action d'Hercule, les Centaures renverſés, l'eſpéce de leurs armes, la fuite de Pholus, doivent rendre riche & piquant.

» Apollodore, continue en diſant qu'Hercule
» pourſuivit les Centaures juſqu'à Maleaoù de-
» meuroit le Centaure Chiron, chaſſé par les
» Lapithes du mont Pélion. Hercule le bleſſa en
» attaquant les Centaures qui tournoient autour
» de lui pour éviter le Héros; une de ſes flè-
» ches l'atteignit au genouil, après avoir percé
» le bras d'Elatus. Hercule affligé de ce malheur
» lui arracha le trait & appliqua le reméde que
» Chiron même lui donna; mais la plaie étoit
» incurable.

Chiron ſe retira dans ſa caverne où il déſiroit
» vainément de finir ſes jours, car il étoit im-
» mortel; auſſi Jupiter qui en eut pitié fit un
» échange de l'immortalité de Chiron, avec l'hu-
» manité de Prométhée, & Chiron mourut. »

Diodore ſe contente de dire plus bas qu'Hercule tua auſſi ſans le vouloir le Centaure Chiron qui s'étoit rendu fameux dans la Médecine.

La Peinture ne peut exprimer les ſuites de ce combat, il faut ſe contenter du récit qu'on vient de lire. Le fait ſuivant eſt dans le premier cas.

Omade ayant violé en Arcadie Alcyone ſœur d'Euryſthée, Hercule le fit mourir ; c'eſt en ceci qu'il faut admirer la vertu de ce Héros ; Euryſthée étoit ſon ennemi, il oublia ſon reſſentiment, & jugea qu'il étoit de l'équité d'avoir compaſſion d'une femme outragée.

Je ſçai gré à Diodore, d'avoir conſervé le ſouvenir de cette généroſité, cet Auteur n'entre dans aucun détail d'une action qui auroit peut-être été délicate à traiter en Peinture ; mais, comme je l'ai déja dit, il s'agit de faire connoître Hercule par ſes actions & de rapporter les événemens de ſa vie. Les vertus ne fourniſſent pas indifféremment des momens que l'art puiſſe repréſenter.

» Il arriva un accident ſingulier à Pholus l'ami » d'Hercule (continue Diodore) il étoit de la » même famille que les Centaures, il eut ſoin

» d'enterrer ceux qui avoient été tués & se
» blessa en arrachant un trait d'un de leurs corps.
» Sa plaie étant incurable (à cause du poison
» de l'Hydre) il en mourut. Hercule donna à
» Pholus, sur une montagne voisine de son ha-
» bitation, une sépulture qui lui fut plus hono-
» rable que ne l'auroit été une colomne élevée
» à sa gloire. Car cette montagne ayant été
» nommée Pholoé, conserva la mémoire de ce-
» lui qui y avoit été enterré, sans qu'il fût besoin
» d'aucune inscription. »

XXVI. TABLEAU.

La Pompe funèbre d'un Centaure que l'on verroit, porté par une vingtaine d'hommes, & cette cérémonie conduite & ordonnée par Hercule, pourroit présenter une composition nouvelle & piquante. La marche sur le penchant d'une montagne en augmenteroit la richesse.

Je reviens au commandement donné à Hercule par Eurysthée.

» Ce commandement, dit Diodore, paroiss-
» soit d'une difficile exécution, & pour y satis-
» faire, il falloit prendre son tems avec beau-

» coup d'adreſſe. Hercule avoit à craindre les dé-
» fenſes du ſanglier, s'il lui laiſſoit trop de force,
» & de le tuer, s'il l'attaquoit trop vivement. »

» Apollodore dit ſimplement qu'Hercule alla
» chaſſer le ſanglier, qu'il trouva dans un buiſ-
» ſon dont il le fit ſortir avec un grand cri, &
» que l'ayant pourſuivi par la nége qui étoit
» fort haute, il le laſſa & l'emporta à Mycênes. »

Cependant il le combattit ſi à-propos (c'eſt
» le texte de Diodore) qu'il l'apporta vif à Eu-
» ryſthée. Le Roi le voyant porter ce ſanglier
» ſur ſes épaules, fut ſaiſi de frayeur & s'alla ca-
» cher dans une cuve d'airain. »

XXVII. TABLEAU.

On peut faire un Tableau de cette chaſſe ; & ſi l'on profite de l'oppoſition de la nége, l'effet ſera encore plus aſſuré. En ce cas je ne donnerois pas une fort grande étendue à ce ſujet. La nature eſt ſi triſte & ſi nue, dans ces cruels inſtans de l'hiver que la Peinture manque de ſecours pour ſe ſoutenir, & languit comme la nature. Non-ſeulement on peut traiter cette chaſſe dans la ſaiſon qui paroîtra la plus convenable ;

nable : mais on peut auſſi la ſupprimer, le ſujet ſuivant eſt le ſeul qui ſoit néceſſaire.

XXVIII. TABLEAU.

Je ferois voir Hercule jettant aux pieds du Trône d'Euryſthée, cet animal furieux & vivant encore. Cette action prouveroit que le Héros l'a porté ſur ſes épaules. La proportion terrible, & les poils hériſſés du ſanglier armé des plus fortes défenſes, augmenteroient le mérite d'Hercule, & autoriſeroient l'épouvante & l'effroi d'Euryſthée & de ſa Cour. On verroit ce Prince prendre la fuite, car on ne peut le faire cacher ſous la cuve d'airain ; l'action ſeroit non-ſeulement baſſe, mais encore impoſſible à faire ſentir.

Quoiqu'Apollodore ait placé au premier Travail la peur d'Euryſthée, je la laiſſerois ici, d'autant qu'elle enrichit cette compoſition, aſſez maigre en elle-même, par tous les mouvemens de crainte & de fuite qu'elle met en droit d'exprimer ; ce n'eſt pas qu'un poltron n'ait peur plus d'une fois en ſa vie.

QUATRIÉME TRAVAIL.

XXIX. TABLEAU.

SELON Apollodore, Hercule reçut ordre » d'aller chercher la Biche cornue, & de la lui » amener vivante à Mycènes. Cette Biche, qui » ſe tenoit auprès de la ville d'Œnoë, avoit des » cornes d'or, & étoit conſacrée à Diane. Her- » cule qui ne vouloit ni la tuer, ni la bleſſer, » fut un an à la pourſuivre. La Biche laſſée s'en- » fuit au Mont Artemiſion, & de-là au fleuve » Ladon. Hercule la bleſſa au paſſage de ce fleu- » ve, l'arrêta & la prit. »

Euryſthée, ſelon Diodore, ordonna à Her- » cule de lui amener la Biche aux cornes d'or, » qui couroit d'une grande vîteſſe. Les uns di- » ſent qu'il la prit dans des filets, d'autres qu'il la » fit tomber dans un piége, & quelques-uns » veulent enfin qu'il s'en ſoit rendu le maître en » la forçant à la courſe. Ce qu'il y a de certain, » c'eſt qu'il acheva cet exploit ſans courir aucun » danger. »

L'Artiſte peut à ſon choix traiter celle des

trois maniéres de Diodore qui ſera le plus à ſon gré ; car je ne ſerois point d'avis de ſuivre Apollodore, c'eſt-à-dire faire bleſſer la Biche au paſſage du Ladon, puiſqu'il la doit amener vivante. Je ſçais que ſi l'on préféroit l'inſtant auquel Hercule la préſente à Euryſthée, on éviteroit l'embarras de ce choix ; mais il faut penſer que la Peinture exige une variété dans les actions, qu'on n'obſerve point avec autant de ſcrupule dans le récit ; & comme nous avons déja vû Hercule paroître plus d'une fois chez Euryſthée, qu'il doit encore y retourner, je donnerois la préférence pour l'exécution de ce Tableau à la priſe de cet animal ; c'eſt l'objet de ce Travail, en le voyant rempli, on conçoit néceſſairement l'arrivée du Héros chez ce Prince.

Nous avons une autre difficulté à réſoudre dans l'énoncé de ce Travail. Hercule doit ſe rendre maître de la Biche aux cornes d'or, les Biches ne portent rien ſur la tête ; cependant la vîteſſe & la légèreté ne conviennent qu'à cet animal. Pour ſuivre la nature il faudroit ſupprimer le bois & ne lui donner que les pieds

d'or ; & ſi l'on veut s'éloigner du texte, on devroit repréſenter un Cerf, dont le bois rameux repréſenté en or produiroit un effet plus riche & plus agréable. Si c'eſt une licence contre le texte, il eſt plus naturel de bleſſer celui-ci que d'attaquer la nature ; & je ſerois d'autant plus pour ce dernier avis, que tout ce qui parle le plus aux yeux mérite la préférence en Peinture. La raiſon des avantages de l'Art, m'engageroit encore à repréſenter l'animal dont il eſt queſtion, pris dans un filet. Cette action eſt plus expreſſive & plus diſtincte que la courſe, qui ſeroit peut-être la plus convenable par rapport à tous les exercices du corps dans leſquels on ſçait qu'Hercule a excellé ; mais j'exclurois tout-à-fait la repréſentation du piége ; on verroit un Cerf pris dans un filet, Hercule y marcheroit avec empreſſement. On ne peut donner une idée juſte de la peine qu'il a éprouvé ; du reſte la ſcène ſe paſſe dans un payſage abſolument à la volonté de l'Artiſte. Je ne crois pas que le ſujet exige d'autres réeflxions.

XXX. TABLEAU.

Apollodore préſente un ſujet qui peut enri-

chir la ſuite de ces Tableaux. Il fait trop d'honneur à Hercule pour le ſupprimer, car il prouve que le plus grand nombre des Dieux s'intéreſſoit à ſes Travaux.

» Hercule après avoir bleſſé la Biche en paſ» ſant le fleuve, comme on l'a vû plus haut, » la chargea ſur ſes épaules. Il traverſoit l'Ar» cadie, lorſqu'il rencontra Diane & Apollon; » cette Déeſſe lui ôta la Biche en lui repro» chant d'avoir attaqué & voulu tuer un ani» mal qui lui étoit conſacré; Hercule s'excuſa » ſur le commandement d'Euryſthée; la Déeſſe » s'appaiſa, & il remporta la Biche encore vi» vante à Mycènes. » *Liv. II. p.* 106.

Pour exprimer ce premier mouvement de Diane, je la repréſenterois en colère avec le bras en avant, & tous les geſtes de l'autorité; Hercule incliné auroit mis la Biche à ſes pieds. L'animal par une précaution convenable auroit les quatre jambes attachées. Apollon aux côtés de la Déeſſe ne ſeroit reconnoiſſable que par ſa belle figure & ſes autres attributs. La ſcène ſe paſſeroit dans un grand chemin; ceux de la Grèce étoient aſſez fréquemment ornés de mor-

ceaux de Sculpture, de Trophées, de Cippes & d'inſcriptions. L'Artiſte peut profiter de cette magnificence des Grecs pour enrichir & ſoutenir ſa compoſition ; quoiqu'il faille convenir que la Grèce n'étoit pas ſi magnifique dans le tems d'Hercule qu'elle l'a été dans la ſuite ; mais on excuſe de pareilles licences.

CINQUIÉME TRAVAIL.

SELON DIODORE,

Et ſixiéme ſuivant Apollodore,

XXXI. TABLEAU.

ENSUITE il reçut ordre de chaſſer les oi-
» ſeaux du lac Stymphalide, & il employa en-
» core l'adreſſe en cette occaſion. Il s'étoit ra-
» maſſé autour de ce lac une multitude incroya-
» ble de ces oiſeaux qui ravageoient entiére-
» ment les fruits des contrées voiſines ; il étoit
» impoſſible d'en exterminer un ſi grand nombre
» en les tuant l'un après l'autre. Hercule imagi-
» na un tambour d'airain, qui faiſant un bruit

» continuel & très-grand, les fit tous fuir, & » par cet expédient il en délivra ce lac. «

Cette action rendue à la lettre ſeroit baſſe & ignoble : en effet la repréſentation d'Hercule avec un tambour ne ſeroit pas ſoutenable de quelque grandeur, & de quelque richeſſe qu'on repreſentât la forme, la matière & les ornemens de ce tambour ; mais le texte d'Apollodore nous met heureuſement plus à l'aiſe, il dit :

» Que le lac prenoit ſon nom de Stymphalus ville d'Arcadie, qu'il étoit environné de forêts, & que les oiſeaux étoient retirés ſur les eaux par la crainte qu'ils avoient d'être » mangés par les Loups. Il ajoute que Pallas » donna à Hercule de petites cloches d'airain » qui épouvantoient les oiſeaux, & qu'Hercule » à coup de flèches en débarraſſoit le pays. »

Je repréſenterois Pallas à côté d'Hercule pour marquer l'intérêt qu'elle prenoit à ce Héros ; ils ſeroient l'un & l'autre ſur le bord du lac, qui paroîtroit couvert en partie de ces oiſeaux en même tems que l'air en ſeroit rempli ; pluſieurs hommes répandus ſur les bords de ce même lac, & même dans des petits batteaux por-

teroient des baſſines d'airain plus ou moins grandes ſur leſquelles ils frapperoient, où les préſenteroient à d'autres hommes qui les feroient réſonner avec des baguettes ; on verroit en conſéquence ces oiſeaux s'envoler par bandes & s'éloigner des endroits où l'on feroit du bruit. Cette multitude d'hommes occupés par les ordres du Héros, rendroit ſupportable une action médiocre en elle-même, & difficile à embellir. Il eſt vrai que la préſence de Pallas enrichit cette action. On peut tirer quelqu'éclairciſſement de Pauſanias ſur la forme, & la groſſeur de ces oiſeaux dont les autres Auteurs ne nous ont rien dit ; il nous apprend qu'ils étoient carnaſſiers, qu'ils vivoient de chair humaine, & qu'Hercule les tua tous à coup de flèches ; il ajoute de ſuite qu'ils étoient de la grandeur des gruës, & reſſemblans aux cicognes, mais avec le bec beaucoup plus fort, & point recourbé. *Arc. L. VIII. p.* 173.

SIXIÉME TRAVAIL.

XXXII. TABLEAU.

APRÈS qu'Hercule eut chaſſé les oiſeaux »du lac Stymphalide, Euryſthée lui ordonna »de nettoyer ſans l'aide de perſonne l'Étable »d'Augée, où s'étoit amaſſée depuis pluſieurs »années une quantité énorme de fumier. L'in»ſulte étoit jointe à la peine dans ce com»mandement ; mais Hercule ne voulut pas »emporter le fumier ſur ſes épaules, afin d'é»viter la honte qui pouvoit réjaillir ſur lui de »cette fonction, & il nettoya cette Etable »ſans ignominie en y faiſant paſſer le fleuve (*a*) »Pénée. Ce Travail ne fut pour lui que l'affaire »d'un jour, & il y donna de plus une grande »preuve de ſa prudence ; car ne voulant rien »faire qui ne fût digne de l'immortalité, il

(*a*) Rhodoman croit qu'il faut lire *Alphée*, fleuve de l'Elide où règnoit Augée, au lieu que le Pénée eſt dans la Theſſalie. Cependant Apollodore dit qu'Hercule fit paſſer dans l'étable de ce Roi, les fleuves Alphée & Pénée.

» exécuta d'une manière honorable un ordre » très-humiliant. *Diod.*

Lucien nous apprend que c'étoit le fumier de trois mille bœufs ramaſſés dans l'eſpace de pluſieurs années. *Alexandre. tom. II. p.* 139.

Il eſt d'autant plus permis à la Peinture d'embellir & d'enrichir les ſujets qui regardent les grands hommes conſacrés par l'Hiſtoire ou la Fable, qu'on auroit tort de les avilir ; il y a peu d'occaſions où cette attention ſoit auſſi néceſſaire qu'elle le peut être ici. En effet l'ordre d'Euryſthée préſente des difficultés & engage à donner l'idée d'une grande entrepriſe ; ce qu'on ne peut faire en premier lieu qu'en indiquant un bâtiment d'une très-grande étendue, dont on ne peut préſenter cependant qu'une partie : on doit la rendre riche dans le ſimple, mais ſans ſortir de la vérité, en la tenant peu élevée ; le fumier d'ailleurs doit ſurmonter le plus grand nombre des parties de cette façade. Si l'on tient le point de vûe un peu élevé, on pourra faire ſentir le fleuve Pénée roulant ſes eaux dans la campagne & d'une façon capable d'en donner une grande

idée ; il eſt encore facile par ce moyen de marquer une levée de terre, qui retienne ſon cours au-deſſus & aſſez loin du bâtiment. Hercule avec ſa maſſue donneroit un dernier coup ſur le bord du fleuve, qui feroit ſon irruption de façon à ne pouvoir mettre en doute qu'il ne vienne inonder & nettoyer cette Etable par un moyen digne d'Hercule, tel enfin qu'il eſt indiqué par l'Auteur.

Apollodore ne change rien au fait, il nous apprend ſeulement qu'Augée étoit Roi de l'Elide, & qu'Hercule avoit fait marché avec ce Prince de nétoyer ſes écuries pour la dixiéme partie de ſes troupeaux ; mais Augée ayant appris quand le Travail fut fini, qu'Hercule ne l'avoit exécuté que pour obéir à Euryſthée, refuſa le payement convenu ; Euryſthée de ſon côté ne voulut pas compter ce Travail, parce qu'Hercule l'avoit entrepris & achevé pour en recevoir une recompenſe.

Pauſanias ne parle point de cette entrepriſe, comme d'un travail ordonné à Hercule par Euryſtée ; mais comme d'une opération propoſée par Augée & acceptée pour un prix qui

ne fut point donné, &c. *Elide. L.* V. *p.* 411 & 414.

Malgré cette négative de Pausanias, tous les Auteurs comptent l'entreprise de cette étable au rang des Travaux, & l'on auroit tort de vouloir l'en séparer. Au reste l'opération de détourner le cours du Pénée, sur laquelle j'ai fondé le plus grand effet du Tableau que je viens de proposer, est autorisée par Pausanias, qui donne à Hercule l'honneur d'un autre canal exécuté dans le pays des Phénéates, *Arc. L.* VIII. *p.* 161.

Selon Apollodore, Hercule n'ayant point reçu le payement du marché qu'il avoit fait avec Augée, vint à Olénus chez Dexamène; le Centaure Eurytion l'avoit obligé par force de lui donner sa fille Mnésimache en mariage. Dexamène demanda justice de cette violence à Hercule, qui tua le Centaure, lorsqu'il vint pour se marier & emmener sa femme.

Ce dernier fait pourroit fournir un Tableau; mais je craindrois que le peu de détail dont il est accompagné, ne distinguât point assez cette composition des précédentes, dans lesquelles on a déja vû plusieurs combats d'Hercule avec des Centaures.

SEPTIÉME TRAVAIL.

XXXIII. Tableau.

LE ſeptiéme Travail d'Hercule fut d'aller » chercher en Créte le Taureau dont on dit que » Paſiphaé fut amoureuſe. Etant paſſé dans » cette Iſle, il amena dans le Péloponéſe du » conſentement du Roi Minos ce monſtre, au » ſujet duquel il avoit traverſé une ſi grande » étendue de mer.

L'Abbé Terraſſon n'auroit pas dû donner à ce Taureau le nom de *Monſtre ;* Diodore n'a garde de le lui donner. C'eſt-ce qu'on auroit pû dire du fils de celui-ci, connu ſous le nom de Minotaure, & que les médailles nous préſentent avec le corps d'un homme & la tête d'un Taureau; il doit ſeulement réſulter du texte de l'Auteur Grec, un animal terrible & rédoutable dans ſon eſpèce.

Euryſthée ordonna à Hercule, ſelon Apollodore, de lui amener le Taureau de Candie. Acuſilaus dit que c'étoit celui qui avoit porté

Europe à Jupiter ; d'autres veulent que ce Taureau avoit été envoyé par Neptune du fonds de la mer à Minos. Ce Roi permit à Hercule de le prendre, s'il le pouvoit dompter, ce qu'il fit ; enſuite l'ayant porté & fait voir à Euryſthée, il le traita comme les bêtes ſacrées, & le laiſſa aller à ſa volonté.

Pauſanias cite le taureau de Gnoſſe dans le nombre des taureaux gravés dans le Temple de Jupiter Olympien, *Elide. Liv.* V. *p.* 432.

Ces variétés ne peuvent intéreſſer que l'Hiſtoire, elles ſont indifférentes à la Peinture ; il réſultera toujours de ces paſſages que la peine impoſée à Hercule dans ce Travail, n'étoit attachée qu'aux difficultés qu'il devoit trouver à obtenir cet animal de ceux qui le poſſédoient, & à le conduire en ſûreté dans un voyage qui préſentoit d'autant plus de haſards contraires, qu'il falloit le conduire par terre & par mer. Mais ſans trop s'occuper des négociations politiques & des embarras toujours bien placés dans le récit, la Peinture ne doit jamais perdre de vûe l'action ; c'eſt elle ſeule qui produit & qui fait le Tableau. Je croirois donc que pouvant

ſuppoſer ce Taureau comme un animal des plus fougueux de ſon eſpèce, Hercule le fait ſortir d'une des cours du palais de Minos; le lieu de la ſcène peut être auſſi magnifique qu'on le voudra; cette poſition autoriſe encore une foule de ſpectateurs qui peuvent exprimer l'étonnement & l'admiration que leur inſpire la force d'Hercule; ce Héros tient en effet le Taureau par une corne, & lui fait baiſſer la tête plus que s'il étoit ſous le joug; on doit même chercher à faire ſentir par ſa poſition qu'il marche & qu'il contraint l'animal à le ſuivre; ce qui peut ſuppoſer encore qu'il l'a porté, ou qu'il le va charger ſur ſes épaules, ainſi que le texte en aſſure; mais je réſerverois cette action pour la concluſion du Travail, c'eſt-à-dire, pour le Tableau ſuivant. La force d'Hercule paroît cependant ici dans tout ſon avantage, & je ne crois pas que la Peinture ait d'autres moyens pour exprimer cette partie du récit de Diodore, du moins pour donner une idée convenable d'un Travail exécuté par Hercule.

XXXIV. Tableau.

Hercule à la porte de Mycènes, le Taureau ſur ſes épaules, comme on le voit ſur quelques monumens antiques, & principalement ſur des pierres gravées; la muraille de la ville priſe un peu de côté, permet à la fois de découvrir une campagne, ainſi qu'un horiſon étendu; le Héros dans ſon attitude de force parle au Roi, tandis que le peuple ſur ces mêmes murailles témoigne ſon admiration & ſon étonnement.

XXXV. Tableau.

» Il inſtitua enſuite les jeux olympiques. Ayant » choiſi près du fleuve Alphée une place favo- » rable pour un pareil exercice, il en conſacra » les jeux au père de la patrie. Le prix qu'il pro- » poſa fut une ſimple couronne; parce que lui- » même n'avoit jamais voulu recevoir aucune » recompenſe de tout ce qu'il avoit fait en faveur » des Hommes.

Il eſt fort bien d'avoir établi une recompenſe auſſi ſimple; mais il n'eſt pas vrai qu'Hercule n'ait jamais rien pris. Le marché fait avec Augée pour les étables, pluſieurs pays qu'il prend pour ſes ſucceſſeurs;

ſucceſſeurs ; ces faits démentent la généroſité que Diodore lui accorde & prouvent une contradiction manifeſte. Cependant pour exprimer l'idée que peut donner une pareille inſtitution, & célébrer Hercule par rapport à un événement qui lui fait autant d'honneur, je repréſenterois la ſtatue de Jupiter élevée à l'extrémité d'une lice ; elle ſeroit diſpoſée & préparée ſur le bord d'un fleuve, & des ouvriers travailleroient encore ou pour éléver les murs d'appui qui la forment, ou pour applanir le terrain ; je ferois voir dans les parties terminées de cette lice des Athlètes, des Pancratiaſtes & des coureurs, &c. pratiquans leurs exercices ſans beaucoup d'ordre, pour rappeller l'idée d'une inſtitution ; tandis qu'Hercule auprès de la ſtatue de Jupiter, tenant pluſieurs couronnes de laurier dans ſa main, ou paſſées dans ſon bras gauche, en préſenteroit une de la main droite du côté de la lice.

On pourroit être embarraſſé pour les attributs de la ſtatue de Jupiter, comme père de la Patrie ; l'expédient d'écrire cette épithète ſur le piédeſtal, ſe préſente d'abord à l'eſprit ; mais

cette reſſource ſeroit trop moderne, ou bleſſeroit par conſéquent le coſtume par rapport au tems d'Hercule ; je repréſenterois le Jupiter Olympien, ou ce qui eſt la même choſe, le Jupiter qu'on appelle de Phidias ; ce Dieu aſſis & tel qu'on le voit ſur les médailles & les monumens, étoit en effet le père de la Patrie.

» Hercule fut victorieux dans dans tous les » jeux (*pourſuit Diodore*) ſans cependant avoir » combattu, perſonne n'oſant ſe meſurer avec » lui ; cependant les jeux étoient fort oppoſés » les uns aux autres. Il eſt très-difficile à l'Athlète » ou au Pancratiaſte de dévancer un coureur ; » de même, il eſt preſqu'impoſſible à un homme » qui excelle dans les combats d'adreſſe, de » vaincre ceux qui réuſſiroient dans les combats » de force. C'eſt donc avec juſtice que celui-là » emporte la palme de tous les jeux, à qui les » plus habiles, dans chacun en particulier, n'ont » pas oſé diſputer le prix.

Ce dernier trait de l'Hiſtoire d'Hercule ne peut-être exprimé en Peinture ; d'ailleurs il ne renferme en quelque façon que les réflexions de l'Auteur avec un argument en faveur du Hé-

ros, qui ne me paroît ni juſte, ni conſéquent; car on pourroit accorder à Hercule dans cette occaſion un honneur, ou plutôt une déférence que méritoient, & ſa réputation & l'établiſſement qu'il avoit formé; mais qui ne flattoit point ſon amour propre. Je dois cependant avertir que l'on peut ſupprimer ce XXXVe. Tableau, ſi l'on ne veut pas déférer au ſentiment de Diodore. On verra plus bas la place que cet Auteur même lui donne, & les raiſons qui m'ont engagé à le laiſſer en cet endroit; mais en quelque lieu qu'il ſoit placé, il peut être regardé comme une licence; car non-ſeulement Hérodote ne fait aucune mention de cette inſtitution des jeux olympiques par Hercule; mais Pauſanias, dit » *Arc. Liv* IV. *p.* 135. Je ne parle point des jeux » olympiques, parce qu'on en place l'inſtitu- » tion à des tems ſi éloignés, qu'à peine y avoit- » il des hommes ſur la terre; & même ſelon » quelques-uns, continue-t-il, Saturne & Jupi- » ter luttèrent l'un contre l'autre à Olympie, » & les premiers qui diſputèrent le prix de la » courſe entr'eux ce furent les Curetes. « On reconnoît aiſément le menſonge & la vanité

des Grecs, à l'antiquité qu'ils s'attribuoient ; & qu'ils vouloient établir par de semblables récits.

XXXVI. TABLEAU.

Apollodore fournit un très-beau sujet & très-flatteur pour Hercule ; mais il le place plus haut, après le XIVe. Tableau de cette suite : il dit que Créon donna sa fille Mégare à Hercule en reconnoissance de sa victoire sur les Minyens, & de l'embrasement de la ville d'Orchomène capitale de leur pays.

» Hercule, selon cet Auteur, reçut une épée » de Mercure, un arc & des flèches d'Apollon, » une armure de poitrine, elle étoit d'or, & » c'étoit un présent de Vulcain, Minerve lui fit » présent d'une armure de tête nommée *Peplum*. » (*a*) *Liv. II. p.* 101.

Le récit de Diodore placé dans cet endroit me paroit en premier lieu plus convenable, Hercule ayant encore plus mérité les présens des

(*a*) Le Févre de Saumur croit qu'au lieu de πέπλον, il faut lire πάλτον, *telum, tragulam.* Cependant le récit de Diodore s'accorde avec celui d'Apollodore.

Dieux, en ſecond lieu je le trouve plus riche, plus élégant & plus avantageux pour la Peinture, le Lecteur jugera ſi j'ai eu raiſon de le préférer.

Mais nous ne devons point paſſer ſous ſilence » (*pourſuit Diodore*,) les préſens que les Dieux » firent à Hercule pour honorer ſa vertu; car » lorſqu'il ſe fut retiré de la guerre pour vaquer » aux fêtes, aux aſſemblées & aux jeux, chacun » des Dieux lui fit un don particulier; Minerve » lui apporta un voile, Vulcain une maſſue & » une cuiraſſe; il y avoit une grande émulation » entre ces deux premiers par rapport à leurs » fonctions. Minerve s'adonnoit aux arts paci- » fiques, & qui regardent l'uſage & les plaiſirs » de la vie, Vulcain ne travailloit qu'à ceux qui » conviennent à la guerre. Entre les autres » Dieux Neptune lui fit préſent de chevaux, » Mercure d'une épée, Apollon d'un arc, & » il apprit même à Hercule à s'en ſervir. Cérès » voulant auſſi l'honorer, inſtitua les petits Myſ- » tères pour l'expier du meurtre des Centaures.

Ce Tableau magnifique par les richeſſes réelles qu'il fournit à l'Artiſte, eſt peut-être encore plus recommandable par les images de la vertu,

récompenſée, que les Anciens ont voulu repréſenter ſous cet emblême. Sans m'écarter de la Peinture & de ſon principal objet, toutes ces Divinités énoncées dans le texte de Diodore dont les unes ont déja fait leurs préſens, les autres accourent dans l'air, ſur la terre ou ſur les eaux, chargées de leurs dons, plus empreſſées encore de rendre hommage à la vertu; ces Divinités, dis-je, élevent l'imagination, & dès lors le génie produit ſans peine les plus grands effets de la compoſition. L'eſſor de ce même génie eſt un garant du ſuccès. Cérès eſt la ſeule dont le préſent n'ait point de caractère marqué. Abſolument parlant il ſeroit poſſible de la ſupprimer ſans trop altérer le ſujet; cependant il n'eſt pas difficile de faire comprendre au ſpectateur, ou du moins de le mettre à portée de ſous-entendre la faveur que cette Déeſſe accorde au Héros. Je lui ferois préſenter un rouleau ou volume, la façon dont il ſeroit placé dans ſes mains, pourroit d'autant plus faire imaginer qu'il renferme les Réglemens & l'inſtitution des Myſtères qu'elle établit en ſa faveur, que le texte l'annonce; ce moyen donneroit une

idée du bienfait, ſans priver l'Artiſte de l'avantage qu'il trouveroit à introduire Cérès dans ſa compoſition. En effet cette Déeſſe placée dans ſon char tiré par des lions, produiroit non-ſeulement une grande richeſſe, mais une grande variété; ce char pourroit même grouper avec Vulcain dont la démarche & les attributs n'ont rien de noble & d'élégant, & qui de plus chargé dans cette occaſion d'une cuiraſſe & d'une maſſue, ne peut jamais rappeller les idées que du plus vil & du plus miſérable artiſan. La poſition d'Hercule dans cette circonſtance exige une très-grande attention de la part du compoſiteur. Je crois qu'on ne peut le repréſenter que dans une attitude ſimple, éloigné de toute fierté & pénétré des honneurs qu'on lui rend; car la véritable vertu reçoit avec modeſtie les éloges qu'elle a le plus mérités. Je crois encore que l'on doit placer Hercule dans cette compoſion ſur le bord de la mer; c'eſt un moyen d'autoriſer la préſence de Neptune, ce Dieu peut être dans ſon char tiré par ſes chevaux marins & accompagné de ſa Cour ordinaire, les Nymphes & les Tritons, arrêtés ſur le rivage, préſentant de la main

à Hercule le cheval dont il lui fait préſent. Il eſt encore vrai que ce char peut être repréſenté vuide ſans diminuer la richeſſe de la compoſition ; il l'augmente au contraire : car Neptune approchant d'Hercule & conduiſant avec nobleſſe le cheval, qui même peut être ſuppoſé marchant par ſes ordres, Neptune, dis-je, dont le char enrichiroit toujours la vûe de la mer, augmenteroit le nombre de ceux qui entourent ou qui viennent aborder le Héros, & cette action témoigneroit encore plus de déférence & d'attention pour la vertu.

XXXVII. TABLEAU.

Apollodore au commencement de ſon premier livre fait mention de quelques détails qui regardent Hercule par rapport à la guerre des Dieux & des Géans. Il dit que le bruit couroit » alors parmi les Dieux, qu'ils ne pouvoient tuer » aucun des Géans ſans appeller un mortel à leur » ſecours. Jupiter ayant ordonné à l'Aurore & » à la Lune de lui garder le ſécret, prévint la » terre & la priva du reméde qu'elle cherchoit » (au malheur de ſes enfans,) en appellant Her-

» cule à ſon ſecours par le conſeil de Pallas. Ce » Héros tua Halcyonéus à coup de flèches ; mais » auſſitôt qu'il touchoit la terre, il reprenoit plus » de force & de vie qu'il n'en avoit auparavant. » Hercule, par le conſeil de Minerve, le traîna » hors de Pellène, où il mourut. Porphirion » avoit attaqué Hercule & Junon, Jupiter lui » donna des deſirs pour cette Déeſſe, elle fut » même au moment d'être violée ; elle appella » du ſecours, alors Jupiter lança ſon foudre ; » Hercule tira ſes flèches & ils tuerent Porphi- » rion. Ephialtes eut l'œil gauche crévé par une » flèche d'Apollon, & le droit par Hercule, qui » tua auſſi Eurytus avec une branche de chêne. » (*a*) Le reſte fut foudroyé par Jupiter ; & il en » périt encore plus par les flèches d'Hercule. « *Liv.* I. *pag.* 16. & 17.

Il étoit d'autant plus néceſſaire de faire mention de ce paſſage d'Apollodore, qu'il donne plus d'idée de ce combat par rapport à Hercule, & que Diodore ſe contente de dire.

(*a*) Le Févre de Samur croit qu'au lieu de δρυὸς, il faut lire Διόνυσος, ce qui met la mort d'Eurytus ſur le compte de Bacchus.

» Cependant les Géans entreprirent de ſe bat-
» tre contre les Dieux auprès de Pallène (ville
» de Macédoine,) Hercule vint au ſecours de
» ceux-ci, & ayant tué pluſieurs de ces enfans
» de la terre, il reçut de très-grands honneurs.

Je ſçais qu'Ovide, livre I. traite le combat des Géans plus raiſonnablement qu'aucun Auteur, & corrige tous ceux qui l'ont précédé en n'attribuant la défaite de ces révoltes contre la Divinité qu'à la ſeule puiſſance de Jupiter ; c'eſt auſſi la compoſition de Jules Romain dans le Palais du *T.* à Mantoue. Il ſeroit difficile d'ajoûter à la grandeur & à la dignité que cet illuſtre Artiſte a employé dans ce grand ſujet ; il ſeroit même difficile, généralement parlant, de prendre une autre route. Mais en partageant l'autorité de Jupiter, comme le plus grand nombre des Hiſtoriens la partage en effet, & laiſſant toujours dominer le groupe dans lequel on le fera paroître, on pourroit préſenter des nouveautés dans les actions particulières des Dieux & des Géans, ſurtout en mettant dans la poſition la plus favorable celle des actions d'Hercule, qu'Apollodore nous a conſervées, & que l'on voudra préférer.

Je ne puis finir cette article ſans ajoûter que ce ſujet me paroît une pure allégorie, pour faire entendre qu'Hercule joignoit la piété à ſes autres vertus, & que la cauſe des Dieux étoit la ſienne. Quoi qu'il en ſoit, Diodore pourſuit ainſi, & ce qu'il nous apprend eſt du moins néceſſaire à l'hiſtoire du Héros.

» Jupiter donna aux ſeuls Dieux qui l'avoient » ſecouru, le ſurnom d'Olympiens, afin que » les braves qui le porteroient pûſſent être diſ- » tingués des lâches. Quoique Bacchus & Her- » cule fuſſent nés de femmes mortelles, ils fu- » rent honorés de ce ſurnom, non-ſeulement » parce qu'ayant des inclinations ſemblables à » celles de leur père, ils avoient adouci par » leurs bienfaits la férocité des hommes. »

XXXVIII. TABLEAU.

Apollodore nous apprend *Liv. I. p.* 21. que » Promethée qui avoit formé les hommes d'eau » & de terre, leur apporta le feu qu'il déro- » ba à l'inſçu de Jupiter; auſſitôt qu'il en fut » averti, il ordonna à Vulcain d'attacher Pro- » methée ſur le Caucaſe, montagne de Scy- » thie. »

Les Peintres ont ſouvent fait choix de ce ſujet, il eſt réellement beau, mais il ne regarde point Hercule ; & loin de le propoſer je me renferme dans les paroles de Diodore qui ſont une ſuite du paſſage d'Apollodore & qui donnent occaſion de ſuivre le projet que j'ai commencé.

» Jupiter tenoit cependant enchaîné Promé-» thée, qui avoit communiqué aux hommes le » feu céleſte, un Aigle venoit lui ronger le » foie. Hercule voyant que Promethée n'étoit » puni, que pour avoir répandu ſes bienfaits ſur » le genre humain, tua l'Aigle à coups de flè-» ches, & ayant perſuadé à Jupiter d'appaiſer ſa » colère, il ſauva un bienfaiteur des hommes. »

Ce ſujet a été ſouvent traité & confondu ; même avec les travaux du Héros. L'action d'Hercule qui détache les chaînes de Promethée après avoir tué l'Aîgle que l'on voit auprès de lui percé de flèches, cette action, dis-je, produit un ſi beau contraſte pour la poſition des figures & pour l'expreſſion du deſſein, qu'il n'eſt pas étonnant que les Artiſtes en ayent été ſouvent frappés ; ils le doivent avoir été d'au-

tant plus que cette compoſition ne demande que deux Acadèmies, qu'elle n'exige aucune fineſſe de ſentiment & d'expreſſion délicate, & que le plus grand nombre des Artiſtes eſt pareſſeux.

HUITIEME TRAVAIL.

JE commence par le récit d'Apollodore. Hercule reçut ordre de conduire à Mycênes les Jumens de Diomède Roi des Biſtones, peuple de Thrace très-belliqueux. Ces Jumens vivoient de chair humaine. Hercule à la tête de pluſieurs volontaires s'embarqua & vint en Thrace, emmena du côté de la mer ces Jumens, après avoir forcé ceux qui en avoient la garde. Les Briſtones, les armes à la main, vinrent pour les reprendre, Hercule les donna à garder à Abdérus ſon mignon que les Jumens tuérent. Hercule battit les Biſtones, tua leur Roi Dioméde, bâtit une ville qu'il nomma Abdére en mémoire de ſon ami, & conduiſit les Jumens à Mycênes. Euryſthée les en-

» voya au mont Olympe, où elles furent dé-
» vorées par les bêtes ſauvages *Liv. II. p.* 113. »

Ce récit différe de celui de Diodore que je vais rapporter & que je ſuivrai, quoiqu'il paroiſſe au premier abord fournir moins à la Peinture. Cependant avec un peu d'attention on verra que la mort d'Abdérus eſt un ſujet trop déſagréable pour être traité ; que cette bataille des Biſtones & la fondation de la ville d'Abdère ne produiſent que des actions aſſez inutiles par rapport à Hercule ; il ſuffit d'en être inſtruit pour l'hiſtoire ; d'ailleurs ces faits produiroient quelques répétitions dans cette ſuite.

» On ordonna enſuite à Hercule, ſelon Dio-
» dore, d'amener de Thrace les cavales de Dio-
» méde ; elles étoient ſi furieuſes qu'on leur
» avoit donné des mangeoires d'airain & qu'on
» étoit obligé de les attacher avec des chaînes
» de fer. Ce n'étoit point des fruits de la terre
» qu'on leur donnoit à manger, mais elles ſe
» nourriſſoient de membres coupés des mal-
» heureux étrangers qui arrivoient dans la Thra-
» ce. Hercule voulant prendre ces cavales ſe ſai-
» ſit d'abord de leur maître, & il les rendit

» obéiſſantes en les raſſaſiant de la chair de ce-
» lui qui les avoit accoutumeés à manger de la
» chair humaine. Après qu'elles furent amenées
» à Euryſthée, ce Prince les conſacra à Jupi-
» ter ; leur race ſubſiſta juſqu'au règne d'Ale-
» xandre Roi de Macédoine.

XXXIX. TABLEAU.

Ce ſujet eſt affreux à traiter, mais la Peintu-re reſſemble à l'éloquence, elle ſçait employer tout ce que la nature & l'imagination peuvent préſenter. L'une & l'autre de ces Muſes ont le talent de rendre tous les objets agréables, ou du moins ſupportables par l'oppoſition des pla-ces qu'elles ſavent choiſir. Il faut convenir qu'un homme qui n'auroit qu'un petit nombre de Ta-bleaux ne choiſiroit pas un ſujet pareil à celui-ci, qui préſente des membres humains, jettés dans une mangeoire ; cependant je crois que c'eſt le ſeul inſtant dont on puiſſe faire choix pour exprimer ce Travail ; car il eſt abſolument néceſſaire de conſerver toujours la nobleſſe & le caractère convenable à Hercule ; & l'on con-viendra que ce Héros conduiſant ces Jumens

dans la Thrace, ou les préſentant à Euryſthée, ne rappelleroit d'autres idées que celles d'un Marchand de chevaux.

Je choiſirois donc l'inſtant auquel Hercule jette dans la mangeoire le dernier membre du maître de ces Jumens; cet inſtant réunit, ce me ſemble, les actions précédentes, & rappelle le caractère de ces animaux, ainſi que la difficulté de l'entrepriſe, & met en même tems à portée de prévoir l'avenir. Ces Jumens n'étoient ſelon les apparences qu'au nombre de deux, car il eſt à préſumer qu'elles ſervoient au char de Diomède, & les attelages n'étoient pas plus nombreux dans ces premiers tems de la Grèce. Les Jumens dont il s'agit peuvent être rendues du poil qui conviendra le plus à l'Artiſte; cependant il ſeroit plus avantageux de les repréſenter blanches ſur le fond vague de l'écurie, que je formerois comme une eſpèce de hangard pour n'être contraint par aucun corps de bâtiment. Les yeux terribles de ces Jumens, leurs mouvemens de fureur, la groſſeur des chaînes qui les attachent, la mangeoire d'airain, les membres humains, dont on voit qu'elle eſt remplie,

objet

objet qu'il faut cependant ménager, tous ces détails concourent à faire ſentir le courage d'Hercule, qui paroît tranquille à leur côté, appuyé ſur ſa maſſue, dont il eſt prêt de ſe ſervir pour les punir encore & les réduire. La peur que reſſent celle dont il eſt le plus près, & qu'il n'eſt pas impoſſible de faire ſentir, prouve que le Héros a déja fait uſage de ſa maſſue pour les dompter. L'écurie ou le hangard produit ſur le premier plan une maſſe avantageuſe, tandis que la campagne, une riviére, des palmiers & ſur tout les montagnes qui terminoient l'horiſon de la Thrace préſentent toutes les richeſſes d'oppoſition que le récit de l'Auteur peut indiquer. Au reſte la propoſition de ce payſage n'empêche nullement que cette action ne ſe paſſe dans un intérieur d'écurie fermée, où peut-être il ſeroit plus naturel de placer la ſcêne.

Paléphate *de rebus incredibilibus*, traduction latine *Ch.* 41. *p.* 191. place ici l'événement de la mort d'Admete & du ſecours qu'Hercule rendit à Alceſte qui s'étoit dévouée pour ſon mari, & que ce Héros ramena des Enfers; cet Auteur, dis-je, nous apprend que ces faits ar-

rivèrent après qu'Hercule eut dompté les chevaux de Dioméde, & que s'en étant emparé, il les conduiſoit à Euryſthée.

Apollodore & Diodore ne font aucune mention de ce trait d'hiſtoire, je me contente de le rappeller à l'eſprit du lecteur, ſans propoſer aucun Tableau. Le reſte de la vie d'Hercule préſente ſuffiſamment les Enfers, & pour la Peinture des objets plus intéreſſans.

» Hercule accompagna enſuite Jaſon à Col-» chos, pour conquérir la Toiſon d'or. Mais » nous parlerons dans un autre endroit de l'ex-» pédition des Argonautes. » En effet Diodore raconte le détail de ce voyage après la mort d'Hercule. Il m'a paru plus naturel de rapporter de ſuite les actions de ce Héros, d'autant que cette expédition interrompt les Travaux & préſente une variété d'objet dans cet extrait.

Apollodore ne fait mention des Argonautes que très-légérement. J'aurai cependant ſoin de comparer ce qu'il en dit avec le texte de Diodore, quand les différences me paroîtront de quelque importance.

VOYAGE DES ARGONAUTES.

Les Argonautes jettés par une tempête contre le promontoire de Sigée dans la Troade, »trouvérent une fille liée ſur le rivage de la »mer ; c'étoit Héſione fille de Laomédon Roi de »Troye : elle étoit expoſée pour être dévorée »par un monſtre marin. »

XL. TABLEAU.

Ce ſujet paroît reſſembler abſolument à celui d'Andromède, que les Peintres de toutes les nations ont traité peut-être plus par reminiſcence que par occupation de Génie ; cependant il préſente des différences conſidérables. En premier lieu la côte de la Troade eſt plate & unie. On peut m'en croire, je l'ai longée à la mer & j'en ai fait le chemin à pied. Héſione peut donc être enchaînée à un arbre placé même à quelque diſtance de la mer, car il eſt dit que le Monſtre ravageoit la campagne.

Le navire Argo mouillé à la côte, les Argonautes répandus ſur le rivage, ſuffiſent pour écarter toutes les idées d Andromède, d'autant

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

qu'Hercule détache Héſione de l'arbre que j'ai propoſé ; mais quelque parti qu'on prenne, on ne doit point oublier que la ville de Troye doit être vûe à quelque diſtance dans les terres.

XLI. TABLEAU.

» Après avoir rompu les chaînes qui tenoient » Héſione attachée, Hercule entra dans la ville » & offrit à Laomédon de tuer le monſtre ; le » Roi charmé promit de lui donner ſes jumens » invincibles.

» Apollodore nous apprend que ces jumens » avoient été données par Jupiter en récompenſe » de Ganimède, qu'il avoit fait enlever.

On peut repréſenter Hercule devant le thrône de Laomédon, lui ramenant Héſione & lui parlant avec une noble aſſurance. Cette Princeſſe jeune belle & encore émue du danger auquel elle vient d'échaper, doit former un contraſte intéreſſant ; le Roi d'un autre côté peut indiquer de la main à Hercule, deux chevaux de la plus grande beauté, tenus dans une cour voiſine par des eſclaves. L'Artiſte introduira dans

la compoſition ce qu'il voudra de peuples, de gardes & de courtiſans.

Diodore ſe contente de dire qu'Hercule acheva cet exploit, c'eſt-à-dire, qu'il chaſſa le monſtre ; car on verra plus bas qu'il ne le mit point à mort.

Ces paroles vagues ne peuvent fournir un Tableau, ou du moins il ſeroit purement arbitraire ; d'ailleurs il ſeroit ridicule de faire combattre une baleine à terre. Le ſilence des Auteurs eſt donc heureux dans le cas préſent. Diodore ajoute les faits ſuivans. Il eſt vrai qu'ils ne fourniſſent rien à la Peinture ; mais ils intéreſſent par rapport à l'hiſtoire du Héros & conduiſent à d'autres Tableaux.

» On donna à Héſione la liberté de ſuivre ſon » bienfaiteur, ou de demeurer dans ſa famille & » dans ſa patrie. Héſione qui préféroit ſon bien- » faiteur à ſes parens, & qui craignoit d'ailleurs » que ſes citoyens ne l'expoſaſſent une ſeconde » fois ſi le monſtre venoit à réparoître, conſen- » tit de ſuivre les étrangers ; mais Hercule après » avoir reçu bien des honneurs & bien des pré- » ſens, laiſſa en garde à Laomédon Héſione & les

» chevaux qu'il lui avoit promis, à condition » qu'il les lui rendroit à ſon retour de la colchide, » le premier objet de ſon voyage, qu'il ne vou- » loit point abandonner.

XLII. TABLEAU.

La ſuite du voyage des Argonautes nous fournit un combat contre Phinée Roi de Thrace, à l'occaſion des deux enfans de ce Prince qu'il avoit chaſſés de chez lui, après les avoir maltraités. Cette affaire qui ne peut être qu'un combat d'infanterie, ſe paſſa dans la campagne. Je la repréſenterois aſſez près d'une ville pour rendre le fond de la compoſition plus riche. La troupe des Argonautes doit être médiocre; car Apollodore, *Liv.* I. *p.* 49. les nomme tous par leur nom, & ils ne ſont que cinquantre-quatre, dont quelques-uns quoiqu'en petit nombre, étoient vraiſemblablement demeurés à la garde de leur vaiſſeau. On peut rendre la troupe de Phinée beaucoup plus forte; le point le plus eſſentiel de ce ſujet, eſt la mort du Roi tué par Hercule. Ce groupe doit être dominant, le reſte eſt à la volonté de l'Artiſte.

XLIII. Tableau.

» Hercule fait ſortir Cléopatre de priſon.

Pour faire ſentir cette action, aſſez froide en en elle-même, je placerois Hercule en dehors de la priſon ; j'aurois ſoin de la repréſenter voiſine du Palais que l'on pourroit traiter avec autant de richeſſe qu'on le jugeroit néceſſaire. On verroit une rue & des maiſons pour indiquer que la ſcêne ſe paſſe dans une ville. Cléopatre ſortiroit de la priſon, s'avanceroit du côté d'Hercule ſon libérateur, des gardes la ſuivroient d'aſſez loin, & prouveroient par leur reſpect & la liberté de la Reine & l'exécution des ordres du Héros.

» Apollodore dit que les Argonautes laiſſé-
» rent dans le pays des Doliens Hercule & Po-
» lyphèmus, parce qu'Hylas mignon d'Hercule
» étant allé chercher de l'eau, fut ravi par les
» Nymphes à cauſe de ſa beauté. Polyphèmus
» qui l'avoit entendu crier, mit l'épée à la main
» & courut après, perſuadé que des brigands
» l'emmenoient par force, il rencontra Hercule
» & lui conta ce malheur. Pendant qu'ils cher-
» choient Hylas, le vaiſſeau partit, & ils demeu-

» rèrent à terre. . Hercule revint à Argos. Héro-
» dote écrit qu'Hercule n'avoit pas encore monté
» ſur mer, & qu'il étoit alors eſclave d'Om-
» phale. Pherécide dit qu'il fut laiſſé à Aphétæ
» ville de Theſſalie, le navire Argo, diſant qu'il
» ne pouvoit plus le porter à cauſe de ſa péſan-
» teur . . . Dionyſius aſſure qu'il fut le Chef &
» le conducteur des Argonautes. *Liv.* I. *p.* 51.

» C'eſt donc avec une raiſon fondée ſur toutes
» ces variétés que Diodore aſſure que ſelon
» quelques Auteurs, Hercule étant deſcendu à
» terre pour chercher de l'eau, avoit été laiſſé
» dans l'Aſie par les Argonautes, & qu'il con-
» firme ſon idée, en ajoûtant que l'ancienne
» Mythologie n'eſt point conſtante.

Mais la Peinture doit faire choix de ſes ſujets, & préférer ceux qui préſentent un intérêt au ſimple coup d'œil. En effet ſi l'on voit une femme abandonnée dans une Iſle déſerte, l'auſtérité du terrein contraſte en premier lieu avec ſes membres délicats. En ſecond lieu l'imagination ſe reporte aiſément ſur le peu de ſecours que la nature lui a donné pour ſe tirer d'une pareille ſituation ; je ne dis pas un Héros, mais un hom.

me dans ſa force m'intéreſſe point dans un cas pareil, ſi l'on n'a recours aux bleſſures, à la langueur cauſée par les beſoins ; enfin à toutes les cauſes ſecondes qui ne feront jamais d'impreſſion par rapport à Hercule. D'ailleurs la Peinture en admettant cette opinion perdroit les ſujets ſuivans.

Je dois cependant convenir par rappport à l'hiſtoire du Héros, que l'idée de ſon abandon par les Argonautes a règné dans l'antiquité. Pauſanias qui n'imaginoit point & qui n'altère pas » ordinairement les faits, rapporte qu'il y a un » endroit dans le Golphe de Magnéſie, où l'on » dit qu'Hercule fut abandonné par Jaſon & ſes » compagnons, étant ſorti du vaiſſeau nommé » Argo pour chercher de l'eau douce, en atten- » dant leur départ pour aller à la conquête de la » toiſon d'or. *Liv.* VII. *p.* 150.

XLIV. TABLEAU.

» Glaucus Dieu marin ſort de la mer, il en- » tretient les Argonautes, il annonce à Hercule » que ſes travaux finiront, & qu'il jouira bien- » tôt de la Divinité.

Pour exprimer ce ſujet, je repréſenterois la mer calme autour du vaiſſeau des Argonautes, à cauſe de la puiſſance de Glaucus; elle ſeroit agitée dans le lointain, ce qui feroit ſur les eaux une oppoſition pittoreſque. Hercule ſur la poupe écouteroit les prédictions du Dieu marin, & pour les faire concevoir; on verroit quelques ſignes de reſpect & d'adoration pour Hercule, dans les perſonnages les plus apparens du vaiſſeau.

XLV. TABLEAU.

» Hercule envoya à Troye Iphiclus ſon frère, » & Télamon pour demander à Laomédon Hé- » ſione & ſes chevaux.

Cette action aſſez difficile à faire ſentir en Peinture, eſt cependant néceſſaire à traiter pour rendre la ſuite complette.

Deux jeunes guerriers devant le trône de Laomédon ſaiſis & déſarmés fourniſſent, ce me ſemble, la ſeule expreſſion convenable.

XLVI. TABLEAU.

» Les Argonautes vengèrent l'injure faite à » Iphiclus, & à Télamon, & vinrent attaquer » Laomédon.

On doit voir dans cette compoſition un grand combat dans la ville de Troye & dans le palais de Laomédon. Ce Prince déſigné par une couronne eſt tué par Hercule. Ce groupe eſt l'objet principal auquel l'Artiſte doit apporter le plus d'attention.

XLVII. Tableau.

Hercule place ſur le trône Priam. Le Héros voulut reconnoître la juſtice & l'équité de ce jeune Prince ; il avoit été le ſeul de ſa famille qui eût été d'avis de rendre Héſione & les chevaux à Hercule.

La compoſition de ce Tableau eſt arbitraire & facile à faire. Le trône ſera placé dans le palais, ſi l'on veut donner l'eſſor à ſon génie il ſera dans la place publique ; la variété des bâtimens, leur multiplicité, & la foule du peuple produiront des richeſſes. Le Héros montant les dégrès du trône avec le jeune Priam, & d'une façon qui fait concevoir qu'il lui donne cette place, eſt le point le plus eſſentiel de cette compoſition.

» Quelques anciens prétendent que ce ne fut

» point par les Argonautes que Troye fut prise ; » mais qu'Hercule y étant venu seul dans un » autre tems avec six vaisseaux, s'en rendit » maître.

Cette réflexion est également de Diodore, mais en suivant ce qu'il dit de l'expédition des Argonautes ; on a quelques Tableaux de plus. D'ailleurs on verra plus bas & à la place où il en fait mention, l'histoire séparée de cette guerre, telle qu'Apollodore nous l'a conservée.

Diodore rapporte encore en cet endroit l'établissement des jeux olympiques dont on a vû selon lui-même, le sujet dans le XXXVe. Tableau de cette suite ; mais il joint ici les Argonautes à Hercule, qui véritablement paroît toujours le principal mobile de cette belle institution. Je préférerois d'autant plus la composition déja donnée, qu'elle est plus à l'honneur d'Hercule, puisqu'il y paroît seul.

Hercule, selon Diodore, dans l'expédition des Argonautes & par une répétition dont il ne fait aucune excuse ; Hercule, dis-je, est guéri par Médée de la phrénésie qu'on lui a vûe plus haut dans le XVIe. Tableau. Ce sujet ne pourroit être traité que dans l'histoire de cette mé-

chante femme ; il ne ſeroit ici qu'une répétition d'autant plus inutile, qu'il préſente beaucoup moins d'action dans ce dernier inſtant.

NEUVIÉME TRAVAIL.

EURYSTHÉE lui ordonna bientôt, après » d'apporter le baudrier de l'amazone Hyppo- » lite. « *Diod.*

» Selon Apollodore ce baudrier étoit celui de » Mars. Hercule s'embarqua avec quelques ſol- » dats de bonne volonté, il aborda dans l'Iſle de » Paros où demeuroient les enfans de Minos. Ils » tuèrent deux des Compagnons d'Hercule, qui » pour ſe venger les fit tous périr, aſſiégea la » ville, & finit par faire un accommodement. Il » paſſa enſuite en Myſie, & vint chez Lycus qu'il » ſecourut de ſes forces contre Amycus Roi des » Bébriciens ; il ruina leur ville & donna leur » pays à Lycus, qui le nomma Héraclea ; de là » il aborda à Thémiſcyre, où Hyppolite le vint » trouver & lui demanda le ſujet de ſon voyage,

» il lui en rendit compte. Pendant qu'il s'entrete-
» noit avec elle ; Junon prit la reſſemblance d'une
» des Amazones, & leur vint dire que des étran-
» gers enlevoient leur Reine ; elles montèrent à
» cheval & coururent à ſon ſecours. Herc le
» qui les vit venir, s'imaginant qu'il étoit trahi,
» tua Hyppolite, prit le baudrier & mit les
» Amazones en fuite. Après cette victoire, il vint
» à Troye ; mais ſeul (comme on l'a vû plus
» haut.) Il partit de Troye en menaçant Lao-
» médon, il vint à Ænus ou Poltys le reçut bien ;
» en navigeant le long de cette côte, il tua à
» coups de flèches Sarpédon fils de Neptune &
» frère de Poltys, parce qu'il étoit injuſte dans
» toutes ſes actions ; de-là il vint à Thaſus, où il
» vinquit les Thraces qui y habitoient, & donna
» le pays au fils d'Androgée : il en partit pour
» aller à Toroné, où il tua à la lutte Polygonus
» & Télégone fils de Protée ou de Neptune,
» qui étoient dans l'habitude de défier tout le
» monde à ces exercices ; enfin il arriva à Mycè-
» nes, où il remit à Euryſthée le baudrier d'Hyp-
» polite.

Ce récit que je n'ai pas voulu ſupprimer, *le*

regardant comme néceſſaire à l'hiſtoire d'Hercule dont il nous apprend pluſieurs particularités ; ce récit, dis-je, indique beaucoup d'actions ; mais il n'en caractériſe aucune, & cet inconvénient eſt encore plus marqué quant à l'objet de ce Travail ; j'ai donc ſaiſi Diodore qui s'énonce en ces termes.

„ Hercule ayant traverſé la mer du Pont, à „ laquelle il donna le nom d'Euxin, & étant ar„ rivé aux embouchures du fleuve Thermodon, „ déclara la guerre aux Amazones & campa au„ près de leur capitale appellée Thémiſcyre. Il „ demanda d'abord le baudrier qui étoit le ſujet „ de ſon voyage, & ayant été refuſé, il livra „ bataille aux Amazones ; les moins célébres „ furent oppoſées aux ſoldats d'Hercule, mais „ les plus fameuſes combattirent contre ce Hé„ ros & ſe défendirent vaillamment, &c.

XLVIII. Tableau.

Le détail des noms & des talens que poſſédoient les différentes Amazones, ſeroit inutile pour l'objet de cet ouvrage, il ſuffit au Peintre de ſçavoir qu'Hercule entreprit ce voyage à la

tête d'une armée, que le combat dont il eſt queſtion, préſente la variété des armes, des habits & du ſexe de la part de ces femmes généreuſes, qu'on doit les voir commencer à foiblir & à prendre la fuite, tandis qu'Hercule eſt environné de treize ou quatorze Amazones mortes ou mourantes; leur ſexe, la forme de leurs armes dont les monumens antiques fourniſſent mille exemples, tout produit un groupe admirable, peu commun, favorable à la valeur d'Hercule. L'acharnement avec lequel elles attaquent ce Héros, leur nombre même, tout excuſe en quelque façon le combat d'un homme contre des femmes.

Je n'ignore point que ſelon Pauſanias *Elid. p.* 434. le combat des Amazones faiſoit un des ornemens du Trône de Jupiter, & que le nombre de part & d'autre étoit de vingt-neuf; il ajoute que Théſée étoit parmi les compagnons d'Hercule; cette dernière circonſtance eſt inutile au ſujet, mais l'objection qu'elle peut fournir ne m'empêche pas de rendre beaucoup plus conſidérable le nombre des combattans dans le Tableau que je propoſe. Pauſanias ne dit point

ſur

ſur quelle partie du Trône on voyoit ce ſujet ; il ne dit rien de la proportion des figures, & l'on ſçait d'ailleurs que les Artiſtes ne ſont pas ordinairement ſoumis à l'exactitude de nombre ; qu'ils ſe contentent de donner l'idée de ce qu'ils veulent repréſenter dans ces ſortes de bas-reliefs : ils ont d'autant plus de raiſon que la multiplicité des détails rendroit les ſujets obſcurs.

XLIX. TABLEAU.

» Ménalippe Reine des Amazones avoit été » priſe dans le combat, elle ſe racheta en don- » nant à Hercule le baudrier qu'il étoit venu » demander.

Pour exprimer cette action importante, puiſqu'elle repréſente un des Travaux d'Hercule, l'Artiſte peut faire voir l'armée du Héros ſous les armes, & quelques Amazones en pareille poſture, mais en plus petit nombre, parce qu'il eſt dit qu'Hercule les avoit détruites dans leur fuite. L'Amazone donneroit à Hercule ſon baudrier, c'eſt-à-dire une courroie ou porte épée avec ſes boucles. Je voudrois que l'épée s'y trouvât attachée, pour faire ſentir l'uſage de

cette courroie, qui ſeule ne voudroit rien dire. Ce ſeroit un moyen d'exprimer clairement le ſujet, & de donner une preuve plus complette de la victoire du Héros.

Je ne finirai point cet article ſans convenir que ſi l'on en croyoit Pauſanias, ces derniers » Tableaux n'auroient pas lieu ; car, ſuivant ſon » récit, Hégias de Trœsène dit qu'Hercule ayant » aſſiégé Thémiſcyre ſur le Thermodon, & » n'ayant pû s'en rendre maître, Antiope épriſe » d'amour pour Théſée qui accompagnoit Her- » cule à cette expédition, livra la ville à ſon » amant. *Attique. p. 6.*

DIXIÉME TRAVAIL.

LE Dixiéme Travail qu'Euryſthée impoſe à » Hercule, fut d'amener les vaches de Géryon » qui paiſſoient ſur la côte d'Ibérie ou d'Eſpa- » gne. » *Diod.*

Je ne ſçais pourquoi ce Travail eſt le plus célébré par les Hiſtoriens, malgré la différence qui ſe trouve dans leur récit, malgré celle des

pays qu'ils font traverſer à Hercule : ils s'accordent tous pour en faire une mention plus ou moins étendue ; on croit même démêler qu'ils aiment à en parler. S'il étoit permis de communiquer une idée, je dirois qu'on a vû de tous les tems dans l'hiſtoire du monde des tranſports d'animaux d'un pays dans un autre, il en eſt peu de plus utile que celui dont il eſt mention dans ce Travail. Cette tranſmigration imprimée dans la tête des hommes, n'eſt-elle pas le motif du cri des Auteurs? Je ne doute pas que ce tranſport ne ſoit beaucoup plus ancien que l'Hercule Grec, mais le ſouvenir d'un important ſervice tranſmis d'âge en âge, a été ſouvent confondu & plus ſouvent donné à ceux dont on a voulu reconnoître les bienfaits. La célébrité de ce Travail paroît peu fondée, ſi on ne lui donne un pareil motif.

Je préſente une conjecture, je ſçais combien elle eſt vague, mais on peut en pardonner une ; c'eſt la ſeule de cet ouvrage, & c'eſt le délaſſement d'un homme qui écrit.

Voici le ſentiment des Auteurs que j'ai ſuivis juſqu'à préſent.

Selon Apollodore, les vaches de Géryon étoient dans l'Erithée, Isle voisine de l'Océan, aujourd'hui nommée Gadix, où demeuroit Géryon fils de Chrisaor & de Callirhoé fille de l'Océan. » Il avoit trois corps d'homme qui se réunis-» soient au ventre, & de là en bas se partageoient » encore en trois. Ses vaches étoient de couleur » d'écarlatte, son bouvier se nommoit Eurytion. » Orthrus chien à deux têtes, engendré d'E-» chidna & de Typhon les gardoit. Hercule passa » par l'Europe, où il laissa beaucoup de monstres » & de bêtes sauvages à dompter, & il vint » en Lybie. Ayant traversé Tartessus, il éleva » en mémoire de son voyage deux colonnes » opposées sur les confins de l'Europe & de la » Lybie. Il banda son arc contre le Soleil, com-» me s'il eût voulu se venger de la chaleur qu'il » lui causoit. Le Soleil émerveillé de sa force lui » fit présent d'un vase d'or avec lequel il traver-» sa l'Océan, & vint en Erithée. Il passa une nuit » sur le mont Arbas ; le Chien qui le sentit, cou-» rut sur lui, Hercule l'assomma avec sa massue, » ainsi qu'Eurytion qui étoit venu au secours de » son chien. Ménætius qui gardoit près de là

» les troupeaux de Pluton, en avertit Géryon,
» qui joignit auprès du fleuve Authemus le Hé-
» ros qui emmenoit ſes troupeaux, & périt dans
» le combat d'un coup de flèche. Hercule mit
» enſuite les vaches dans le vaſe d'or, & étant
» arrivé à Tarteſſus il rendit ce vaſe au Soleil.
» De là traverſant par Abdéra, il arriva en Ly-
» bie où il tua Alebion & Dercynus fils de Nep-
» tune qui déroboient ſes bœufs. Il vint enſuite
» en Toſcane où un de ſes taureaux lui échap-
» pa, tomba dans la mer auprès de Rhegium,
» nagea juſqu'en Sicile, & courut par tout le
» pays voiſin, qui de ſon nom fut appellé *Italie*,
» c'eſt-à-dire du nom que les Toſcans donnent
» au taureau. Cet animal vint dans le pays d'E-
» ryx Roi des Erycins ; Neptune étoit ſon père.
» Eryx mêla le taureau d'Hercule dans ſon trou-
» peau. Hercule partit pour l'aller chercher, &
» donna les autres à garder à Vulcain ; il le trou-
» va dans le troupeau d'Eryx & le demanda :
» Eryx répondit qu'il ne le rendroit qu'après
» avoir été vaincu à la lutte & au ceſte ; il le fut
» trois fois, & il mourut à la dernière. »

Je dois dire par rapport à ce Prince que Pau-

ſanias nous apprend au *Liv.* VIII. *p.* 177. qu'il étoit Roi de Sicanie, & que Pſophas ſa fille devint groſſe d'Hercule & en eut deux enfans.

» Hercule ramena ſon taureau & vint du côté » de la mer Ionienne, & quand il y fut arrivé, » Junon envoya un taon qui piqua ſon troupeau » avec tant d'acharnement, qu'il s'enfuit juſqu'aux montagnes de Thrace où il le ſuivit; il en ramena une partie qu'il conduiſit du côté de l'Helleſpont, le reſte devint ſauvage. Hercule eut même beaucoup de peine à raſſembler le peu qu'il conduiſit au fleuve Strymon. Il s'en prit à lui de ſon malheur, & pour s'en venger, il le remplit de pierres & le rendit impraticable pour la navigation. Il mena les bœufs à Euryſthée qui les immola à Junon.

Hérodote rapporte à cette occaſion les faits ſuivans. *Liv.* IV. *p.* 8.

» Les Grecs qui ſont ſur l'Helleſpont parlent » autrement de l'origine des Scythes: ils diſent » que lorſqu'Hercule emmenoit les vaches de » Géryon, il paſſa dans la Scythie qui étoit alors » déſerte, que Géryon habitoit aſſez près de Ga» des, qui eſt au-de-là des colonnes d'Hercule,

» &c. . .Que ce Héros étant parti de là passa dans
» le pays qu'on appelle aujourd'hui la Scythie,
» & que surpris par une pluie extraordinaire-
» ment froide, il s'enveloppa de sa peau & s'en-
» dormit. Tandis qu'il reposoit, les Jumens de
» son chariot qui paissoient, furent enlevées
» comme par la main de quelque Dieu, &
» disparurent de cet endroit. A son reveil il
» courut tout le pays pour les chercher; enfin
» il arriva dans une terre qu'on nommoit Hylée
» où il trouva dans un antre une fille nommée
» Echidna, moitié femme, moitié serpent. Her-
» cule s'étonna de la voir, mais après s'être
» remis de son étonnement, il lui demanda si
» elle n'avoit point vû passer ses cavalles. Elle
» lui répondit qu'elle les avoit, mais qu'elle
» ne les rendroit point qu'il n'eût couché avec
» elle. Hercule lui donna cette satisfaction, com-
» me pour la récompenser d'avoir conservé ses
» cavales; mais comme elle différoit de jour
» en jour de les rendre, parce qu'elle vouloit
» qu'Hercule demeurât plus long-tems avec elle,
» & qu'au contraire Hercule désiroit de partir,
» enfin après lui avoir rendu ses cavales, elle

uitint ce diſcours. Je n'avois pris vos cava-
» les que pour vous les rendre, & vous m'avez
» donné la récompenſe de les avoir gardées, car
» j'ai conçu de vous trois enfans : dites-moi ce
» que j'en ferai quand ils ſeront devenus grands ;
» les laiſſerai-je dans ce pays, dont je ſuis Sou-
» veraine, ou voulez-vous que je vous les en-
» voye ? Quand ils ſeront grands, répondit
» Hercule, vous ferez ce que vous devez, ſi
» vous faites ce que je vais vous preſcrire : re-
» tenez dans cette contrée celui qui pourra ten-
» dre cet Arc & ſe ſervir de ce Baudrier, &
» faites-en ſortir celui que vous n'en trouverez
» pas capable ; ſi vous exécutez ces choſes, vous
» en aurez de la ſatisfaction, & vous ferez ma
» volonté. Après qu'Hercule eut fait cette ré-
» ponſe, il prit un de ſes arcs, car il en avoit
» deux, & le donna à cette femme avec le bau-
» drier d'où pendoit un petit vaſe d'or, & puis
» il prit congé d'elle. Quand ces enfans furent
» nés, elle en appella un Agathyrſe, le ſecond
» Gélon, & le troiſiéme Scythe. Et lorſqu'ils
» furent devenus grands, elle exécuta l'ordre
» d'Hercule, fit ſortir de ſon pays Agathyrſe

» & Gélon, & retint auprès d'elle celui qu'elle » avoit nommé Scythe, parce qu'il avoit eu aſ- » ſez de force pour bander l'arc de ſon père ; » c'eſt de lui que ſont ſortis les Rois de Scythie, » & depuis ce tems les Scythes ont porté des » petits vaſes au bas de leurs boucliers. »

Il eſt aiſé de ſentir que la Peinture ne peut faire aucun uſage de tous ces faits entaſſés & mêlés de Fables auſſi déraiſonnables. Diodore préſente Hercule dans ce Travail, peut-être trop en conquérant, mais d'une maniére hiſtorique & moins fabuleuſe ; auſſi je n'ai point balancé à le ſuivre.

» Hercule voyant qu'il ne pouvoit exécuter » ce commandement qu'avec beaucoup de peine » & d'appareil, équippa une très-belle flotte, & » leva des ſoldats dignes d'une telle entrepriſe. » Le bruit s'étoit répandu par toute la terre, que » Chriſaor, qui avoit été ainſi nommé à cauſe » de ſes grandes richeſſes, règnoit alors ſur toute » l'Ibérie, qu'il avoit trois fils qui combattoient » ordinairement avec lui, remarquables par leur » force & par leurs exploits ; que de plus cha- » cun d'eux commandoit de puiſſantes armées

» toutes compoſées de vaillans hommes. Euryſ-
» thée croyant que c'étoit une entrepriſe impoſ-
« ſible que de leur faire la guerre, avoit donné
» exprès à Hercule cette commiſſion. Mais ce
» Héros regarda ce péril avec autant de fermeté
» qu'il avoit regardé les autres. Il marqua le
» rendez-vous de ſes troupes dans l'Iſle de Créte,
» parce que cette Iſle eſt avantageuſement ſituée
» pour envoyer de-là des armées par toute la
» terre. Les Crétois lui déférèrent de grands
» honneurs pendant le ſéjour qu'il fit chez eux,
» & lui-même voulant à ſon tour leur marquer
» ſa réconnoiſſance, purgea leur Iſle de toutes
» les bêtes ſauvages qui la ravageoient aupara-
» vant, de telle ſorte que depuis ce tems il n'y
» a eu dans toute l'Iſle de Créte, ni ſerpens, ni
» ours, ni loups, ni aucune eſpèce d'animaux
» malfaiſans. Il avoit auſſi deſſein d'illuſtrer un
» pays qui avoit donné le jour & l'éducation à
» Jupiter.

L. TABLEAU.

Pour exprimer une telle action, on pourroit repréſenter une grande chaſſe, & tous les animaux décrits ci-deſſus, reſſerrés dans un médiocre

eſpace, par des hommes du pays & des ſoldats marchans avec ordre ; enfin combattus & détruits par Hercule & les principaux de ſon armée.

On peut d'autant plus prendre la licence de cette chaſſe, quoiqu'elle ne ſoit autoriſée par aucun exemple précis de l'antiquité, que la force & le courage d'Hercule, quelque grands qu'ils puſſent être, ne lui auroient jamais permis, ſurtout étant preſſé par les ordres d'Euryſthée, de purger ſeul tout un pays du nombre des animaux qui le déſoloient, il n'en auroit jamais eu le tems.

LI. TABLEAU.

» Hercule étant enfin parti de cette Iſle (de » Créte) relâcha en Afrique. D'abord qu'il y fut » arrivé, il appella au combat Antée qui s'étoit » rendu fameux par la force de ſon corps & ſon » expérience dans la lutte. Il avoit coutume de » faire mourir ceux qu'il avoit vaincus à cet exer- » cice ; mais il fut enfin tué en ſe battant contre » Hercule.

Ce ſujet ſouvent confondu, ou pour mieux dire regardé comme un des Travaux, a été très-

bien & très-ſouvent traité, mais preſque toujours ſimplement ; il a été quelquefois enrichi par la repréſentation de la terre dont Antée étoit fils, ſelon le plus grand nombre des Mythologiſtes. Mais en ſuivant le texte de Diodore, ce combat peut être repréſenté avec beaucoup de richeſſe.

Le lieu du combat placé ſur le bord de la mer, autoriſe d'un côté la vûe de la flotte d'Hercule, l'aſpect de la ville dans laquelle Antée faiſoit ſon ſéjour, & la foule des ſpectateurs attirés par la curioſité du combat, & les différentes agitations de l'événement.

» Ce Héros nétoya enſuite l'Afrique d'un » grand nombre d'animaux ſauvages dont elle » étoit remplie, & par ſes ſoins & ſes conſeils, » il la rendit ſi fertile, qu'il croiſſoit abondam- » ment des bleds & des fruits dans des lieux au- » paravant déſerts, & que des contrées arides » ſe virent bientôt couvertes de vignes & d'oli- » viers. En un mot d'une région pleine de monſ- » tres, il fit le plus heureux ſéjour de la terre, » & pourſuivant par-tout les ſcélérats & les Ty- » rans, il rétablit la tranquillité des villes.

Ces images de culture de terre & de police, de gouvernement, ne peuvent être rendues par la Peinture ; je ne les rapporte que pour faire connoître le caractère d'Hercule, qui n'étoit occupé que du soin de rendre les hommes heureux.

» C'est par de semblables motifs qu'étant allé » en Egypte après la mort d'Antée, il fit mourir » le Roi Busiris qui massacroit tous les étrangers » qui venoient loger chez lui. Mais auparavant » il traversa les vastes solitudes de la Lybie, & » se trouvant dans un pays fertile & rempli d'eau, » il y bâtit une ville d'une grandeur étonnante.

La mort de Busiris & le voyage d'Hercule dans la Lybie, ne peuvent être d'aucune utilité aux Artistes, ces faits n'étant accompagnés d'aucune espèce de détail. Mais on peut d'autant plus représenter la fondation de cette ville, qu'une telle entreprise convient au caractère du Héros.

LII. Tableau.

Une grande étendue de bâtimens élevés ou sortans de terre, le tout à la volonté de l'Artiste, un nombre infini d'ouvriers, Hercule présidant, c'est-à-dire, donnant des ordres & pa-

roiſſant l'ame de ce ſuperbe attelier. Ces grands objets produiſent non ſeulement un beau mouvement ; mais ils préſentent à l'eſprit l'image des véritables Héros qui ſçavent allier la valeur & le courage, à l'art de gouverner & de rendre heureux les peuples.

» On donna à cette ville le nom d'Hécatom-
» pyle, à cauſe du grand nombre de ſes portes, &
» ſa gloire a ſubſiſté juſques dans ces derniers
» tems. Mais enfin les Carthaginois ayant envoyé
» contre elle une armée aguerrie & conduite par
» d'excellens Capitaines ; elle a été réduite ſous
» leur domination.

LIII. TABLEAU.

» Hercule parcourut l'Afrique juſques à l'O-
» céan, & arriva enfin au détroit de Cadix ou
» de Gibraltar, où il éleva deux colonnes ſur les
» bords de l'un & l'autre continent, pour laiſſer
» un monument immortel de ſon expédition.

J'ai déja vû ce Tableau traité & je ne puis me rappeller le nom de ſon Auteur. Je ſçais ſeulement que ſa compoſition étoit priſe en petit, comme il arrivera toujours quand on repréſentera l'action d'un homme ſeul, & qui doit être

comparée avec des corps auſſi conſidérables que des montagnes, & dans un ſujet qui a préſenté les extrémités du monde, & ſes bornes pendant un ſi long eſpace de tems, que les idées n'en ſont point encore effacées. En conſéquence de ces impreſſions, je croirois que pour rendre une pareille compoſition, il faudroit placer Hercule ſur un des deux caps qui forment ce détroit. Je voudrois que ce cap occupât le premier plan. Le Héros commanderoit à des hommes, qui auroient déja élevé la plus grande partie d'une colonne dont le diamêtre ſeroit conſidérable, ce qui rendroit cette maſſe dominante & d'une étendue convenable; pluſieurs autres ouvriers ſeroient occupés à tailler les pierres qui doivent compoſer le reſte de ce monument, environné d'ailleurs de machines & d'échaffauts. J'aurois ſoin de faire ſentir la ſéparation de la mer entre les deux caps, & l'on verroit dans le lointain la colonne déja bâtie & élevée ſur l'autre montagne, que j'aurois eu une grande attention à faire ſortir en promontoire.

J'ignore par quelle raiſon Diodore a interrompu ſon récit. Il rapporte plus bas & par for-

me de digreſſion, ſelon qu'il le dit lui-même ; les anciennes opinions que l'on avoit ſur ce détroit ; il eſt plus naturel de ne les point ſéparer de leur objet.

» Selon quelques-uns, les deux continens » étoient autrefois très-éloignés l'un de l'autre. » Hercule réſolut de les rapprocher juſqu'à ne » laiſſer qu'un paſſage étroit, qui ne permît plus » aux monſtres de l'Océan d'entrer dans la Méditerranée, ouvrage mémorable par les terres » dont il fallut combler un grand eſpace de mer » auſſi conſidérable. D'autres diſent au contraire » que les deux continens étant joints, il coupa » l'iſthme & forma la communication qui eſt aujourd'hui entre les deux mers. Chacun peut » ſuivre, ſelon ſon goût, l'une ou l'autre de ces » deux opinions.

On peut toujours attaquer raiſonnablement ces ſortes de ſuppoſitions. Car ſans parler du travail impoſſible à l'humanité, & cependant néceſſaire pour combler des parties de mer auſſi conſidérables, & du ridicule objet d'empêcher les monſtres de l'Océan d'entrer dans la Méditerranée, comment Hercule s'eſt-il embarqué pour

pour venir en Créte, ſi cette mer n'exiſtoit pas ? Il eſt plus ſimple & plus ſelon les loix de la Phyſique, de regarder le terrain comme il eſt encore aujourd'hui, & de conſidérer ces colonnes comme l'extrémité du monde, ce qu'elles étoient en effet par rapport aux anciens ; Hercule étant aſſez recommandable pour les avoir reconnues telles qu'elles étoient. Et quand ce Héros n'y auroit jamais placé de colonnes, comme il eſt aſſez vraiſemblable ; la Peinture ne peut exprimer cette idée de la terre, par rapport à Hercule, que par une colonne, ne fût-ce que par une ſorte d'alluſion au but ou à la *Meta*, que l'on voyoit dans tous les jeux de la Grèce.

C'eſt inutilement que Diodore ajoute pour autoriſer les travaux de main d'homme faits au détroit.

» Hercule avoit déja fait quelque choſe de » ſemblable dans la Grèce. La vallée qu'on ap- » pelle aujourd'hui Tempé, étoit autrefois cou- » verte d'eau dans toute ſon étendue ; il creuſa » dans ſon voiſinage une foſſe profonde, où par » le moyen d'un canal, il fit paſſer toutes les » eaux, & mit à ſec cette plaine délicieuſe de

» Theſſalie, qui n'eſt arroſée aujourd'hui que » par le fleuve Pénée. Il fit le contraire dans la » Béotie, qu'il inonda toute entière en détruiſant les rivages de la rivière qui paſſe à côté » de la ville de Minye. Par le premier de ces » ouvrages, il fit plaiſir à toute la Grèce, & par » le ſecond, il vengea les Thébains des outrages » qu'ils avoient eſſuyés durant la captivité où les » Minyens les avoient réduits.

On voit trop clairement le peu de rapport que ces comparaiſons ont entr'elles pour ſe donner la peine d'en faire la diſcuſſiion. On doit ſeulement y remarquer avec étonnement le nombre des grandes opérations attribuées au même homme. Pour réduire les choſes au ſimple, il faut en inférer que les hommes ont été dans tous les tems exceſſifs, ou pour l'éloge, ou pour le blâme. Je reviens à l'endroit où j'ai quitté le récit de Diodore.

LIV. TABLEAU.

» Hercule, après avoir poſé ces colonnes pé» nétra dans l'Eſpagne, & alla au-devant des » enfans de Chryſaor; leurs camps étoient ſépa-

» rés, il les fit appeller en combat ſingulier, les » vainquit & les tua tous trois.

Ce combat d'Hercule, contre trois hommes eſt abſolument arbitraire. On peut donc le traiter de pluſieurs manières, ſur leſquelles il n'y a point d'obſervations à faire. On peut ſeulement rendre les armées ſpectatrices, c'eſt-à-dire, repréſenter le combat au milieu de pluſieurs troupes de ſoldats rangés en bataille.

Cette idée eſt plus grande & plus convenable pour une ſuite. Cette diſpoſition eſt d'ailleurs plus conforme à l'hiſtoire, qui donne une armée à Hercule pour cette expédition.

LV. TABLEAU.

» Il conquit enſuite toute l'Eſpagne & il em» mena le fameux troupeau de vaches qu'il cher» choit.

Quoique pluſieurs Auteurs, & entr'autres Pauſanias, *Lac. Liv.* III, paroiſſent plus d'une fois regarder Hercule comme chaſſant devant lui les vaches de Géryon, j'avoue qu'Hercule ſeul conduiſant un troupeau ne peut préſenter que des idées baſſes & ignobles, c'eſt-à-dire, celles d'un Marchand

de bœufs. Mais ces vaches au milieu d'une eſcorte, tandis que ce Héros paroît à la tête de ſes troupes, devient une action convenable ; elle eſt d'autant plus juſte que nous avons vû Hercule partir de Créte avec une armée, qu'il a agi avec elle en Eſpagne, & que nous ne voyons point qu'il l'ait licentiée. C'eſt donc de cette façon que je repréſenterois ce ſujet ; la compoſition eſt importante, & cette entrepriſe ordonnée par Euryſthée, eſt un des Travaux que le Héros doit exécuter.

LVI. TABLEAU.

» Il arriva (Hercule) chez un Roi du pays » (d'Eſpagne,) homme recommandable par ſa » piété & par ſon équité, il en reçut de grands » honneurs. Ce fut pour cette raiſon qu'il lui » fit préſent d'une partie de ſes vaches. Ce Roi » conſacra auſſitôt à Hercule le troupeau qu'il » venoit de lui donner, & il lui ſacrifia depuis » tous les ans le plus beau taureau qui en pro- » venoit. Ces vaches ſacrées ont été ſoigneuſe- » ment conſervées en Eſpagne juſqu'à nos jours.

On pourroit abſolument parlant repréſenter

le don de ces vaches, en faisant voir Hercule & ce Roi dans la cour d'un Palais, ou dans une place publique, l'un ou l'autre rempli de soldats, escortant & environnant ces beaux troupeaux que le Héros auroit l'air d'offrir à ce Prince. La Peinture pourroit trouver dans ce sujet l'occasion d'un contraste heureux & nouveau.

Au reste je n'offre ce Tableau qu'en augmentation de ceux que cette suite présente ; mais je ne crois point que par rapport à l'histoire d'Hercule on doive négliger la composition suivante, & que le même passage nous présente.

LVII. TABLEAU.

Il s'agit ici du premier sacrifice qu'on ait fait à Hercule. C'est un honneur qu'on lui a rendu de son vivant. Mais comme il étoit absent, je représenterois sa statue, que la reconnoissance seule a pu faire élever ; elle surmonteroit un Autel, & ce Roi au milieu de sa Cour & d'une famille qu'on pourroit lui supposer, sacrifieroit un taureau à cette nouvelle Divinité ; la décoration d'une place publique pourroit enrichir la scène. Ce sujet ne peut présenter aucun embar-

ras à l'eſprit, ſuppoſé même qu'il fût méconnu, on y verroit toujours la repréſentation d'un ſacrifice à Hercule, ſuſceptible en lui-même de toutes les richeſſes que fournit ordinairement cette cérémonie, que les monumens & les deſcriptions nous repréſentent avec tant de pompe & de magnificence.

LVIII. TABLEAU.

»Hercule donna l'Eſpagne à gouverner à »quelques-uns des habitans en qui il avoit re»connu le plus de vertu & de probité. Pour »lui s'étant mis à la tête de ſon armée, il prit »le chemin de la Celtique, & ayant parcouru »toute cette contrée, il abolit pluſieurs coutu»mes barbares en uſage parmi ces peuples, & »entr'autres celle de faire mourir les étrangers. »Comme il avoit dans ſon armée quantité de »gens qui l'étoient venu trouver de leur plein »gré, il bâtit une ville qu'il appella Aleſia, (*a*)

(*a*) Aleſia aujourd'hui Aliſe petit lieu ſur le mont Auxois auprès de Flavigny en Bourgogne. Voyez les ſolides preuves données par M. Danville dans ſes éclairciſſemens Géographiques ſur l'ancienne Gaule. Paris, Veuve Etienne 1741. 1 vol. *in*-12.

» nom tiré des longues courſes qu'ils avoient fai-
» tes avec lui. »

Je répéterois ce ſujet, c'eſt-à-dire je repréſenterois encore une ville que l'on éleve, & qui ſort de terre, pour ainſi dire, comme on l'a vû dans le LIIe. Tableau de cette ſuite. La variété de la compoſition fera honneur à l'Artiſte ſans lui donner beaucoup de peine. Car ces ſortes de ſujets fourniſſent des différences infinies.

» Pluſieurs d'entre les Celtes (*continue Dio-*
» *dore*) vinrent y demeurer, & étant en plus
» grand nombre que les autres habitans, ils les
» obligérent de prendre leurs coutumes. Cette
» ville eſt encore en grande conſidération parmi
» les Celtes, qui la regardent comme la capitale
» de tout le pays. Elle a toujours conſervé ſa
» liberté depuis Hercule juſques à ces derniers
» tems. Mais enfin Jules Céſar, qu'on a honoré
» du titre de Dieu, à cauſe de ſes grands ex-
» ploits, l'ayant priſe par force, la ſoumit avec
» toutes les autres villes des Celtes à la puiſſan-
» ce des Romains. »

Cette ville ſi fameuſe par le ſiége qu'elle ſoutint contre Céſar, & par ſa réſiſtance, mé-

rite à notre égard d'être repréſentée. C'eſt une raiſon de plus pour la répétition du ſujet.

LIX. TABLEAU.

» Hercule voulant enſuite paſſer de la Celti-» que en Italie, prit le chemin des Alpes, il » rendit les routes de ce pays, de rudes & de » difficiles qu'elles étoient, ſi douces & ſi aiſées » qu'une armée pouvoit y paſſer ſans peine avec » tout ſon bagage.

De pareilles entrepriſes prouvent l'utilité qu'Hercule cherchoit à procurer à l'humanité en général. Ces montagnes ſi terribles en elles-mêmes préſentent les plus beaux aſpects, & principalement des ſites heureux pour faire ſentir le genre de travail auquel Hercule occupa ſon armée. Des chemins applanis, des montagnes coupées & renverſées dans des vallées, ſont toujours des objets flatteurs pour l'emploi des forces humaines.

» Les habitans de ces montagnes voloient » ceux qui les traverſoient ; Hercule les domp-» ta, fit punir leurs Chefs, & établit pour tou-» jours la ſureté de ces paſſages. Il deſcendit des

» Alpes & parcourut le plat pays de la Galatie, » & entra enſuite dans la Ligurie. Après en être » ſorti, il vint dans la Toſcane, & arrivant pro- » che du Tibre, il campa dans le même endroit où eſt à préſent la ville de Rome, bâtie plu- » ſieurs ſiécles après lui par Romulus fils de » Mars. Il y avoit alors ſur le Mont Palatin une » petite ville habitée par les originaires du » pays. Potitius & Pinarius les plus conſidéra- » bles d'entre eux, le reçurent d'une manière » très-généreuſe, & lui firent des préſens ma- » gnifiques. »

Ces derniers voyages d'Hercule ne fourniſſent rien pour la Peinture. L'accueil & la reception de ces deux chefs de familles Romaines, qui ſubſiſtoient encore à Rome du tems de Diodore, & dont il eſpéroit peut-être quelque ſervice, puiſqu'il les flatte d'une façon ſi groſſiére; cet accueil, dis-je, ne produiroit aucun intérêt. D'ailleurs quel coſtume ſuivre en cette occaſion? Nous ne connoiſſons que celui d'Hercule, encore comment le connoiſſons-nous?

Denys d'Halicarnaſſe préſente à propos de ce même ſujet, des actions plus détaillées, mais

il ſoutient ſon caractère de Grec, c'eſt-à-dire de flateur, car il loue le peuple Romain en le liant en quelque façon à Hercule, malgré l'intervale du tems qui s'eſt écoulé entre la vie du Héros & la fondation de Rome. La même idée de flaterie conduit Virgile. Les détails ſur ce point ſont aſſez généralement les mêmes, & n'ont d'autres différences que celle de l'hiſtoire & de la poëſie. Il eſt bon de mettre le Lecteur en état de juger de leur conformité, d'autant que ce Travail eſt le ſeul dont il ſoit fait mention dans Denys d'Halicarnaſſe.

» Quelques années après l'arrivée des Arca-
» diens, il vint en Italie une autre flotte de
» Grecs ſous la conduite d'Hercule qui avoit
» ſubjugué l'Eſpagne, & tous les pays qui s'é-
» tendent juſques à l'Occident; quelques-uns
» d'eux ayant obtenu leur congé d'Hercule, fi-
» xérent leur demeure ſur le mont Capitolin.
» *Liv.* 1. *ch. VIII.*

» On dit auſſi que les anciens offroient à
» Saturne des victimes humaines, comme on l'a
» pratiqué à Carthage tant que cette ville a
» ſubſiſté, & comme font encore aujourd'hui les

» Celtes & quelques autres nations occidenta-
» les. Mais Hercule voulant abolir cette ſorte
» de ſacrifices, érigea l'Autel qui eſt ſur la col-
» line Saturnienne, y offrit des victimes ſans ta-
» che & purifiées par le feu, & que de peur
» que ces peuples ne s'imaginaſſent être préva-
» ricateurs des Loix qu'obſervoient leurs ancê-
» tres dans les ſacrifices, au lieu d'hommes qu'ils
» précipitoient dans le Tibre, pieds & mains
» liés, il leur apprit que pour appaiſer la colère
» du Dieu, il falloit faire de petites figures or-
» nées & habillées comme des hommes, & les
» jetter dans le fleuve, afin d'ô er à ces gens
» groſſiers tous les ſcrupules qu'ils pouvoient
» avoir, en leur conſervant une figure & une
» image de leurs anciennes cérémonies. *Liv.* I.
» *ch. VIII.* »

Denys d'Halicarnaſſe avoit dit auparavant dans le même chapitre, qu'Hercule en conduiſant ſes vaches, traverſa pluſieurs contrées d'Italie, & principalement des Aborigènes, qui ſont auprès de Palantion. La fatigue l'ayant obligé de dormir, Cacus profita de ſon ſommeil pour emmener ſes vaches à reculons, &c.

LX. Tableau.

Ce ſujet, mille fois traité par les Anciens & les modernes, eſt enrichi par le ſommeil d'Hercule, que je ne me ſouviens pas d'avoir vû introduit dans aucune compoſition.

LXI. Tableau.

Denys d'Halicarnaſſe ajoute que pour expier le meurtre de Cacus, Hercule ſe lava dans le Tibre, & éleva un Autel à Jupiter *inventeur*, *ou qui fait trouver*, & lui ſacrifia un jeune taureau en action de graces d'avoir retrouvé ſes vaches. *Liv.* I. *ch.* IX.

Hercule a tué tant d'hommes dans cette ſuite, que je ferois voir Cacus dans le lointain étendu mort à la porte de ſa caverne. Hercule expiant ce meurtre en ſe lavant dans le Tibre, ne ſeroit dans un Tableau qu'un homme qui ſe baigne. Ainſi j'aimerois mieux repréſenter le moment du ſacrifice fait à une ſtatue de Jupiter. La vue de cette riviére, ſes bords fertiles & ombragés, les vaches de Géryon paiſſant, tous ces acceſſoires contribueroient à l'agrément de cette compoſition.

» Le même Auteur ajoute que les Rois & les » peuples accoururent autour d'Hercule avec » des couronnes de laurier, arbuſte très-com- » mun dans ces cantons, & qu'ils ſe mirent ſous » ſa protection, quand ils eurent appris ſa naiſ- » ſance & ſes exploits. Evandre même fut le » premier qui lui rendit les honneurs divins ; il » dreſſa un Autel à la hâte & lui ſacrifia un jeu- » ne taureau, le priant de commencer le ſacri- » fice & de l'avoir pour agréable. *Liv.* I. *ch.* » IX. »

Ce ſujet eſt le même que celui qu'on a vû précédemment Tableau LVII. je ne préſente celui-ci que pour mettre en état de choiſir ; car je doute qu'il fût poſſible de les exécuter l'un & l'autre. Ce paſſage préſente un trait d'hiſtoire, ou plutôt un fait qu'il eſt bon de rapporter. Cet Autel élevé par Evandre à l'honneur d'Hercule, eſt conſacré encore aujourd'hui, dit Denys d'Halicarnaſſe, pour jurer les traités & pour recevoir les ſermens. A peine peut-on trouver, continue-t-il, un ſeul endroit par toute l'Italie où Hercule ne ſoit honoré. Enfin cet Auteur, que je n'aurai plus occaſion de citer, lui don-

ne une armée dans l'Italie, & parlant en Hiſtorien, le peint comme un Héros guerrier & citoyen. *Liv.* I. *ch.* IX.

Je reviens à Diodore, il pourſuit ainſi.

Ce Héros quitta enfin le Tibre & parcourant »les côtes maritimes de l'Italie, il entra dans »le pays de Cumes, dans lequel on dit qu'il »y avoit des hommes très-forts, mais très-»ſcélerats; on les nommoit les Géans. Cette »contrée s'appelloit auſſi champ Phlégréen, à »cauſe d'une montagne qui jettoit autrefois des »flammes, comme en jette le mont Ætna en »Sicile. Cette montagne eſt à préſent nommée »le Véſuve, & on y remarque encore les preu-»ves de ſon ancien embraſement.»

Ces anecdotes phyſiques ſont bonnes à rapporter, non ſeulement pour la curioſité qu'elles renferment, mais pour apprendre les tems dans leſquels on doit repréſenter le Véſuve, ou comme une montagne ordinaire, ou comme un Volcan.

LXII. TABLEAU.

»Les Géans ayant appris qu'Hercule étoit

»entré dans le pays, s'assemblèrent & mar-
»chèrent contre lui en ordre de bataille. Com-
»me ils étoient forts & vaillans, le combat
»fut très-rude, mais enfin Hercule remporta
»la victoire avec le secours des Dieux qui
»l'aidèrent dans ce combat. Il tua plusieurs de
»ces ennemis & remit la tranquillité dans le
»pays. »

Je ne connois point d'autre histoire qui parle de ces hommes & de ce combat ; quoi qu'il en soit, les détails de ce sujet sont absolument arbitraires, ils n'exigent de l'Artiste que deux observations, celle de la grandeur de ces hommes & le secours des Dieux ; la premiére n'est qu'un objet de comparaison, elle sera remplie en exprimant les Géans, non-seulement distingués par une taille au dessus des troupes qui suivent Hercule, mais encore supérieure à celle du Héros. Une proportion plus forte seroit d'autant plus désagréable, que ces Géans se battent terre à terre, n'ont point entassé de montagnes,& ne combattent point contre les Dieux, &c. La seconde observation est un effor de l'imagination que la Peinture ne doit jamais né-

gliger. Il s'agit de la repréſentation des Divinités qui combattent pour Hercule, elles ſeront placées comme dans l'Iliade dans des chars ou ſur des nuages, & répandues dans la compoſition. Le choix, le nombre & la diſpoſition ſont abſolument à volonté. L'Auteur en ne décrivant rien, ne donne aucune contrainte ſur ce point. Cependant on pourroit préférer les Dieux qu'on a vû protéger le Héros dans d'autres occaſions, Pallas me paroît de ce nombre.

Diodore ajoute au ſujet de ces Géans, qu'ils » ont paſſé pour fils de la terre à cauſe de leur » prodigieuſe grandeur. Voilà ce que racontent, » ajoute-t-il, pluſieurs Mythologiſtes ſuivis de » Timée ſur la défaite des Géans à Phlègre. »

LXIII. TABLEAU.

» Hercule continua ſon chemin le long des » côtes de la mer, il fit pluſieurs ouvrages ſur » le lac d'Averne qui étoit conſacré à Proſer- » pine. Ce lac ſe déchargeoit auparavant dans » la mer, mais Hercule ferma le canal de com- » munication, & pratiqua le long des côtes de

» la

»la mer un chemin qui s'appelle encore au-»jourd'hui le chemin d'Hercule. »

Ce Canal comblé & ce chemin conſtruit ſont des objets faciles à repréſenter ; ils ſont en ce cas d'autant plus agréables à traiter, que la vûe de la mer enrichit le payſage ; il eſt d'ailleurs agréable de repréſenter les actions civiles des Héros, la valeur n'étant pas la ſeule vertu qui les rende recommendables.

Ce Héros entra enſuite dans la Poſſidonie. * L'avanture du chaſſeur ou le prodige de Diane, étant étranger à mon objet, je n'en ferai point mention, & je paſſerai légèrement ſur la protection que les Dieux accordèrent à Hercule. Fatigué d'un grand nombre de cigales qui l'empêchoient de dormir & de ſe repoſer, il pria les Dieux de les éloigner ou de les chaſſer. Non-ſeulement ſa priére fut exaucée, mais ces animaux ne ſont jamais revenus dans cet endroit.

Les Anciens étoient des hommes, ils avoient des foibleſſes & des ſuperſtitions ſans nombre,

(*a*) Il y avoit une ancienne ville de ce nom en Italie, elle étoit ſans doute conſacrée à Neptune, & poſſédoit un territoire. On ne peut dire avec certitude où elle étoit ſituée.

ces idées ſont conſolantes. Supérieurs à tant d'égards ils flattent la poſtérité par de ſemblables aveux. Mais pour ne point quitter mon objet, ces preuves de la piété du Héros & de la faveur des Dieux, néceſſaires pour retenir le peuple, ſont bonnes dans le récit, mais ne fourniſſent aucune action, & ſont par conſéquent inutiles à la Peinture.

LIV. TABLEAU.

» Hercule étant enſuite arrivé dans un en-
» droit de l'Italie, qui n'eſt ſéparé de la Sicile
» que par un bras de mer fort étroit, fit paſſer
» ſes vaches à la nage dans cette Iſle ; pour lui,
» s'étant pris aux cornes d'un taureau, il tra-
» verſa toute la largeur de ce détroit qui, com-
» me le dit Timée, eſt de treize ſtades.

Ce Tableau des vaches dans la mer & d'Hercule tenant les cornes d'un taureau, ne peut être ſupportable, ce me ſemble, que dans le moment où la totalité du troupeau arrive à la côte de Sicile. Quelques-uns de ces animaux ſont déja ſur le rivage, d'autres ſont encore dans la mer, Hercule a déja trouvé pied, comme on dit communément.

Cet inſtant ne laiſſe aucun doute ſur le ſujet, & je le crois plus riche en lui-même. Mais il ſe préſente une autre difficulté. Nous avons vû dans tous les événemens de ce dernier Travail, Hercule à la tête d'une armée, il paroît ici ſeul ſans que l'Auteur nous ait prévenu ſur un tel changement de ſituation. J'opine pour ſuivre Diodore, qui le préſente ſeul dans cette occaſion, & je me livre d'autant plus à cette idée, qu'une armée n'eſt pas fort néceſſaire pour un pareil débarquement, & que le Tableau des vaches à la nage eſt encore plus pittoreſque qu'une armée navale. Cependant cette même armée va reparoître en Sicile ſous les ordres du Héros. Ce fait eſt une preuve du peu d'exactitude que l'on doit attendre des Auteurs anciens par rapport à l'hiſtoire des tems héroïques. On ne peut lever cette difficulté qu'en ſuppoſant un embarquement & un débarquement ſéparés pour l'armée, tandis que l'empreſſement d'Hercule pour conſerver ſes vaches l'a engagé à les ſuivre. Car pour autoriſer le voyage de ce Héros en Sicile, qui ne paroît d'aucune utilité, il faut encore ſuppoſer que ces

vaches ſe ſont miſes d'elles-mêmes à la nage, &c.

LXV. TABLEAU.

» Hercule voulant enſuite faire le tour de la » Sicile, alla du cap Pelore juſqu'au mont Eryx. » Pendant qu'il marchoit le long des côtes de » cette Iſle, on dit que les Nymphes lui ou- » vrirent des bains d'eaux chaudes pour le dé- » laſſer.

Le Héros marchant ſur les bords de la mer dans un chemin ſec, âpre, difficile & brulé par l'ardeur du Soleil, eſt accueilli par pluſieurs Nymphes qui l'environnent, lui témoignent leur empreſſement, & lui montrent de la main le bas d'une montagne dans laquelle on voit deux ouvertures, de chacune deſquelles il ſort un ruiſſeau. La fumée qu'ils exhalent, ainſi que les deux ouvertures prouvent la qualité des bains qu'on lui propoſe. Hercule reçoit leur accueil & leurs offres avec plaiſir.

LXVI. TABLEAU.

» Quand Hercule fut entré dans les terres de » la domination d'Eryx, ce Prince qui étoit fils

» de Vénus & d'un Roi appellé Bute, l'en-
» voya défier à la lutte. Le prix qu'ils ſe propo-
» ſèrent l'un à l'autre fut le ſujet d'une diſpute ;
» car Eryx ayant offert ſon Royaume pour
» prix de la victoire, Hercule lui propoſa ſes
» vaches. Eryx ſe fâcha d'abord de la compa-
» raiſon qu'Hercule faiſoit de ſes vaches avec
» un Royaume ; mais enfin il accepta le parti ;
» & fut vaincu à la lutte. »

L'avantage que le Héros remporta eſt le ſujet du Tableau dont on peut enrichir cette ſuite. On eſt libre dans toutes les parties de cette action, cependant il ſeroit poſſible d'indiquer d'un côté le troupeau d'Hercule, en le plaçant dans une cour voiſine du lieu du combat, & de faire voir de l'autre la Couronne d'Eryx poſée ſur un Autel ; ce ſeroit un moyen pour rappeller l'idée des objets diſputés. La lutte contre Antée, qu'on a vû précédemment ne peut avoir de rapport à celle-ci ; Hercule ayant étoufé celui-là en l'air, & celui-ci luttant à l'ordinaire.

» Les Etats d'Eryx demeurèrent à Hercule,
» qui les remit entre les mains des habitans, &

» leur permit d'en recueillir les fruits juſques à » ce que quelqu'un de ſes deſcendans vînt les » redemander. Ce qui arriva dans la ſuite.

Cet exemple d'une bonne foi auſſi étendue eſt confirmé aſſez fréquemment dans ces premiers tems.

LXVII. TABLEAU.

» Hercule fit le tour de la Sicile & arriva » enfin à Siracuſe, où il apprit l'hiſtoire de Pro- » ſerpine. Il offrit à cette Déeſſe un magnifique » ſacrifice, & ayant immolé auprès de Cyane » un de ſes plus beaux taureaux, il enſeigna » aux habitans à faire tous les ans en faveur » de Proſerpine, des fêtes & des aſſemblées » ſolemnelles.

Je crois que Proſerpine ne doit être repréſentée à Syracuſe qu'avec les attributs de femme de Pluton, & qu'elle n'eſt point ici la triple Hecate. D'ailleurs le ſacrifice & la pompe ſolemnelle étant arbitraires dans toutes les parties, peuvent être traités abſolument au gré de l'Artiſte. Mais comme les attributs de Proſerpine ſeule ne ſont point donnés par les Poë-

tes ; & qu'elle n'eſt déſignée dans leurs récits que par ſon enlévement, ou par la poſſeſſion du Trône que Pluton partage avec elle ; repréſentée comme la terre, elle ne ſeroit point reconnue ; & l'on pourroit la confondre avec Cérès ; & enfin il ſeroit encore plus difficile de la caractériſer comme la Déeſſe de l'une ou de l'autre atmoſphère. Je prendrois la licence de la repréſenter aſſiſe, de la couronner de ache, ou plutôt de Cyprès, & de lui faire tenir le trident ou la fourche de ſon mari Pluton.

LXVIII. TABLEAU.

» S'étant enſuite avancé (Hercule) avec ſes » vaches dans le milieu des terres ; les Sicaniens » vinrent contre lui avec une forte armée, mais » il leur livra un grand combat, & les vain- » quit.

Cette bataille n'ayant aucune autre indication de la part de l'Auteur, ſera traitée à volonté ſans autre contrainte que celle du coſtume des armes, ſans oublier cependant qu'il ne doit y avoir aucun char, & qu'Hercule doit occuper le groupe principal.

On voit par toutes ces circonſtances, qu'Hercule ne s'eſt jamais ſéparé de ſon armée.

» Pluſieurs des ennemis, continue le même » Auteur, furent tués dans cette bataille, & » quelques-uns ont dit que l'on comptoit parmi » les morts ſix Capitaines fameux à qui on » a rendu les honneurs héroïques.

Un homme ſeul, Hercule lui-même, ne combat point une armée ſans aucun ſecours, & ne fait point périr ſix Héros qui l'attaquent à la fois.

LXIX. TABLEAU.

» Après cela Hercule entra dans (*a*) le pays des » Léontins, il en admira les beautés. Comme » ces peuples le reçurent avec une vénération » extraordinaire, il réſolut de laiſſer chez eux » des monumens éternels de ſon paſſage; il creuſa » devant cette ville un lac de quatre ſtades de tour. » Il dédia au Héros Géryon, un bois qui eſt encore » en grande vénération parmi les Agyrinæens, & » une autre à Iolaus ſon compagnon d'armes; & » il inſtitua en ſon honneur des ſacrifices que les » habitans du pays célébrent encore aujourd'hui.

(*a*) J'ai fait ici une légére tranſpoſition dans le texte de Diodore.

Ces établiſſemens pieux & l'utilité du travail de ce lac doivent être à mon ſens l'objet de ces Tableaux. On y verroit à une certaine diſtance une partie de la ville; les ouvriers travailleroient ſur le ſecond plan à la fouille de ce lac dont on ne verroit qu'une portion. La plantation d'un bois conſacré, & qui par conſéquent doit être iſolé, occuperoit d'autres hommes ſur un plan plus éloigné; tandis que le devant du Tableau préſenteroit un ſecond bois qui formeroit une grande maſſe, & dans lequel on découvriroit la ſtatue d'un Héros. Hercule préſideroit à ces travaux & donneroit des ordres. Ces actions généreuſes & utiles rappelleroient cet intérêt, qui plaît au cœur & à l'eſprit du plus grand nombre des hommes.

Ce qu'il y a de ſingulier dans ce dernier fait, c'eſt que Géryon & Iolaus étoient encore vivans dans le tems de cette conſécration. La mort du premier peut être douteuſe, du moins l'Auteur n'en parle point; mais on verra clairement dans la ſuite que le dernier vivoit encore.

Hercule vouloit peut-être autoriſer par ces exemples les honneurs divins qu'il avoit déja

reçus, & que les Léontins lui rendirent.

LXX. TABLEAU.

» Les Léontins lui firent de ſon vivant, & en » ſa préſence, des ſacrifices comme à un Dieu, ils » ſolemnisèrent des fêtes en ſon honneur.

Ce Tableau peut être agréable. Hercule vivant reçoit les parfums, les adorations de tout un peuple. Cette action qui porte par-tout ailleurs les marques de la tyrannie & de l'impiété, offre à l'eſprit dans cette occaſion la recompenſe de la vertu, & préſente un éloge en action. Ces emportemens de la reconnoiſſance nous donnent l'idée juſte des commencemens de » cette ſorte d'idolâtrie. Diodore dit cependant » (peut être pour l'excuſe d'Hercule,) que ce » Héros n'avoit encore accepté aucun culte, & » que celui des Agyrinoéens fut le premier au- » quel il conſentit comme à un ſigne que les » Dieux lui donnoient de ſon immortalité pro- » chaine. (*a*) Il ajoute même de ſuite que non

(*a*) Nous avons cependant déja vû deux exemples contraires. Il eſt vrai que le Tableau LXI. eſt tiré de Denys d'Halycarnaſſe ; mais le LVII. eſt donné par Diodore.

„ loin de cette ville, eſt un champ pierreux dans „ lequel les vaches d'Hercule imprimèrent leurs „ traces comme ſur de la cire. Ce nouvel indice „ joint aux dix Travaux qu'il avoit accomplis, „ lui firent croire qu'il étoit dès lors immortel, „ & il jugea qu'il pouvoit recevoir dès lors des „ ſacrifices inſtitués en ſon honneur.

Le prodige de l'impreſſion que ces vaches firent ſur la pierre, me rappelle les pas d'Hercule inprimés ſur le roc dont un Auteur fait mention, & dont j'ai perdu la citation ; je crois cependant avoir lû ce prodige dans Hérodote, & donné pour conſtant dans la Scythie. Le fait eſt peu important, mais on ne peut le mettre en doute par la critique de Lucien, qui, comme on ſçait, ſe moque de toutes les ſuperſtitions payennes ; & qui dit dans ſon hiſtoire véritable, *p.* 36. Dans „ une Iſle de l'Océan par de là les colonnes d'Her- „ cule, on voyoit les pas d'Hercule & de Bac- „ chus, imprimés ſur le roc, dont le plus „ grand, que nous jugeâmes être celui d'Her- „ cule, avoit près d'un arpent de longueur.

Cette plaiſanterie de Lucien prouve que ces ſortes de traces étoient répandues dans plus d'un endroit.

LXXI. TABLEAU.

»Hercule ayant répaſſé avec ſes vaches en »Italie, marcha le long du rivage de la mer, il »porta un coup mortel à Lacinius, dans le mo- »ment qu'il déroboit ſes vaches.

Je placerois avant ce dernier événement la ſéparation d'Hercule & de ſon armée. Le ſilence des Auteurs ſur le lieu auquel il la licentia, permet de prendre un parti à ſa volonté. Ma prinpale raiſon ſur celui que je propoſe, eſt fondée ſur l'inutilité dont elle ſeroit dans les ſujets ſuivans. Hercule peut donc être repréſenté courant ſur Lacinius, ou lui portant un coup de ſa maſſue; & pour déſigner que celui-ci déroboit ſes vaches, la ſcène peut ſe paſſer à quelque diſtance du troupeau, dont on peut voir quelques vaches ſéparées.

LXXII. TABLEAU.

»Diodore pourſuit en ces termes, Hercule »tua par Mégarde Croton, auquel il dreſſa un »Mauſolée, après lui avoir fait des obſéques »magnifiques.

Le mot de mépriſe eſt un terme ſi général qu'il ne peut établir aucune idée fixe ; ainſi je me contenterois de repréſenter Hercule, élevant un tombeau à Croton dans le goût de ceux qu'Homère préſente plus d'une fois dans l'Iliade & dans l'Odyſſée ; & j'aimerois d'autant plus à faire voir Hercule dans cette fonction, que ſi l'on y prend garde, ſon hiſtoire préſente ce Héros mettant en pratique toutes les cérémonies de piété & de religion, que les Anciens admettoient dans leur culte.

» Il prédit (Hercule) aux habitans du pays, » qu'on verroit quelque jour dans cet endroit » une ville fameuſe, qui porteroit le nom du » mort.

Cette prédiction en faveur de la ville de Crotone, reſſemble à toutes les autres qui ont été faites après coup. Ce ſont au moins de ces éloges ſouvent mercénaires, que les Auteurs ont accordés de tous les tems à des hommes, ainſi qu'à des peuples.

» Hercule ayant enſuite fait à pied le tour de » la mer Adriatique, entra dans le Péloponèſe » par l'Epire,

Ces sortes de voyages sans action & assez indifférens en eux-mêmes, ne peuvent intéresser la Peinture. Il suffit de sçavoir pour satisfaire un autre genre de curiosité, le chemin que le Héros a pris pour revenir chez Eurystée, & lui présenter le troupeau qu'il lui avoit ordonné d'amener. Ces récits font juger de la peine & de la fatigue extrême qu'Hercule avoit essuyée pour satisfaire ce Prince qui le tourmentoit. On pourroit cependant dire, si l'on faisoit attention aux chemins détournés qu'il a pris pour revenir à Mycènes, qu'Hercule bienaise de se faire voir, promenoit ses vaches comme un trophée.

ONZIÉME TRAVAIL.

DIODORE & Apollodore ne s'accordent point sur l'ordre de ce Travail, c'est-à-dire, que ce dernier fait précéder les pommes des Hespérides; mais il ajoute à l'occasion du onzième Travail, que les Travaux précédens furent achevés en huit ans & un mois, & qu'Eurysthée

ne voulut tenir compte à Hercule, ni de l'étable d'Augée, ni de l'Hydre de Lerne, pour les raiſons que l'on a vûes plus haut. Il en fut apparemment pour ſa mauvaiſe volonté; car Hercule paroît avoir arrêté ſon compte ſelon ſon calcul; ſoit que Jupiter en ait décidé, ſoit que le Héros devenu Dieu, ſe mît peu en peine de ces difficultés & de la haine que lui portoit ce Roi. Car après la mort d'Hercule, il pourſuivit ſes enfans pour les faire périr; & nous liſons dans une oraiſon funébre de Lyſias, qu'ils ſe réfugièrent à Athènes; & que les Athéniens ne voulurent point les livrer à Euryſthée, malgré ſa puiſſance & la guerre qu'il leur déclara.

»Il n'eut pas plutôt fini ſon dixième Travail »(pourſuit Diodore,) qu'Euryſthée lui ordonna »de tirer des enfers le chien Cerbère. Dès »qu'Hercule eut reçu cet ordre, qu'il regarda »comme glorieux, il prit le chemin d'Athènes »où il ſe fit initier aux Myſtères d'Eleuſine. Le »Héros étant deſcendu dans les enfers, il fut »reçu de Proſerpine comme ſon frère, & elle »lui permit même d'emmener avec lui Théſée »& Pirithoüs qui y étoient retenus priſonniers.

Diodore paroît avoir étranglé ces faits ; Apollodore s'étend davantage & nous fournit plus » d'action. Selon cet Auteur Cerbère avoit trois » têtes de chien, une queue de ſerpent, & ſur le » dos des têtes de ſerpens de différente eſpèce. » Il ſe rendit à Tenare, Promontoire de Laco- » nie, par où l'on deſcend aux enfers. *Apoll.*

LXXIII. Tableau.

» Toutes les ames s'enfuirent à ſon aſpect, ex- » cepté Méléagre & Méduſe la Gorgonne. Il » voulut mettre l'épée à la main contre elle, » Mercure l'avertit de l'inutilité de ſes armes. » *Apoll.*

Hercule l'épée à la main contre Méduſe, qui n'eſt en cette occaſion qu'une belle femme, & qui n'eſt point émue de l'action du Héros, Méléagre eſt à ſes côtés & Mercure parle à Hercule. La foule des ames qui prennent la fuite, préſente une richeſſe dont l'Artiſte peut diſpoſer à ſon gré.

LXXIV. Tableau.

» Hercule trouve Théſée & Pirithoüs aux » portes

» portes du palais de Pluton. Le premier étoit » lié pour avoir demandé Proſerpine pour fem- » me. Ils lui tendirent les mains, comme le » priant de les tirér de là, & de les ramener » au monde. Il donna la main à Théſée & le fit » ſortir du lieu où il étoit. Il voulut faire la même » choſe à Pirithoüs ; mais un tremblement de » terre l'empêcha. *Apoll.*

Le palais de Pluton vû par l'extérieur, Hercule tend la main à Théſée, il ſemble l'amener à lui, ce que des chaînes détachés peuvent rendre ſenſible. Pirithoüs debout & ſans être lié eſt préſent, c'eſt la ſeule partie de ce récit qui puiſſe fournir un Tableau.

LXXIV. TABLEAU.

» Il ôta le rocher poſé ſur Aſcalaphe, & » tua une des vaches de Pluton pour en » donner le ſang à boire aux ames. Menoetius » qui gardoit ces vaches défia Hercule à la » lutte. Hercule le prit par le milieu du corps » & lui froiſſa les côtes. Proſerpine le pria de » lui donner la vie. »

Aſcalaphe & le ſang donné aux ames ne

conviennent qu'au récit. Le premier ſujet ne me paroît point praticable, & le fait ainſi que ſes détails ſont trop ignorés. Le ſecond ſeroit trop bas ; d'ailleurs il ne produit rien, & dans la ſuite il n'en eſt fait aucune mention. La lutte me paroît le ſeul de ces ſujets qu'il ſoit poſſible d'exécuter.

Il eſt vrai que pour éviter la reſſemblance avec les deux combats de ce genre que la vie d'Hercule a préſentés juſques ici, je ferois voir ce Ménœtius renverſé & dans une attitude de douleur. Hercule ſeroit debout auprès de lui paroiſſant lui pardonner, & regardant Proſerpine dont la préſence embellit cette compoſition. La variété en ſeroit d'autant plus grande, que cette Déeſſe pourroit être aſſiſe ſur un tertre dans les champs Elyſées. Quelques Divinités ſubalternes pourroient la déſigner ; & les troupeaux de Pluton y ſeroient introduits fort heureuſement.

LXXV. TABLEAU.

»Hercule demanda Cerbère à Pluton qui »lui permit de l'emmener, s'il pouvoit en venir

à bout ſans les armes qu'il avoit.

Je joindrois cette permiſſion avec celle que Diodore lui fait obtenir de Proſerpine au commencement du recit hiſtorique de ce Travail, c'eſt-à-dire celle d'emmener Théſée & Pirithoüs.

Je repréſenterois en conſéquence Hercule devant le Trône, ſur lequel Pluton & Proſerpine ſeroient aſſis. La Déeſſe lui montreroit de la main Théſée & Pirithoüs armés à la Grecque, qui paroîtroient venir à ſes ordres en s'inclinant, tandis que Pluton feroit de ſon côté accueil à Hercule.

Avant que d'aller plus loin, je crois devoir rapporter les différens ſentimens des Auteurs, ſur le chemin que prit Hercule pour aller aux enfers, & pour en revenir avec Cerbère.

Apollodore dit, que ce Héros ſe rendit au Ténare, Promontoire de la Laconie, où eſt l'ouverture pour deſcendre aux enfers, d'où il remonta par Trœzène, avec Cerbère dont il s'étoit ſaiſi.

» Pauſanias confirme ce dernier fait en diſant » que l'ouverture par laquelle Hercule avoit

» conduit Cerbère, étoit dans un Temple de » Trœzène, qu'elle étoit couverte par un autel. » *Liv.* II. *Corint. p.* 238. Que cette ouverture » étoit à Hermione, auprès d'un marais nommé » l'Achéron. Il fait plus encore, car dans le Livre » ſuivant, *Lac. pag.* 317. après avoir avancé » qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'un Dieu tienne » ſon empire ſous terre, & que nos ames s'at- » troupent après notre mort, il ajoute en citant » Hécatée de Milet, que cet endroit du Ténare » ſervoit de répaire à un ſerpent effroyable, » qu'on appelloit le Chien des Enfers, parce » que tous ceux qu'il piquoit, mouroient; & » qu'Hercule mena ce ſerpent à Euryſthée.

» Ovide dit, on voit en Scythie une caverne » ſombre dont l'entrée eſt preſque impénétrable; » c'eſt de là qu'Hercule arracha Cerbère avec » une chaîne de Diamant, malgré la réſiſtance » qu'il faiſoit pour ne pas voir la lumière du » jour. Tranſporté de rage & de fureur, ce » Monſtre à trois têtes, fit retentir l'air de ſes » hurlemens & ſouilla de ſon écume la terre, » qui depuis ce tems devint féconde en herbes » vénimeuſes. *Liv.* VII.

LXXVI. TABLEAU.

» Ayant enſuite lié Cerbère, il (*Hercule*,) le » tira des Enfers, & le fit voir aux hommes.

Le plus grand nombre des Auteurs s'accorde pour le repréſenter comme un chien avec trois têtes, & Pauſanias lui-même, quoiqu'il rapporte le nom d'un Auteur qui le regardoit comme un ſerpent. Il faut donc le repréſenter ſous la figure d'un chien & y joindre ce que dit Apollodore, » que malgré la morſure du ſerpent qui formoit » ſa queue, il le conduiſit à Euryſthée & le re- » mena enſuite aux enfers. *P.* 125.

La tête étant bien remplie de ces différences, pour faire choix de celles qui paroiſſent les plus convenables, l'Artiſte ne pourra ſe tromper. Pour moi je prendrois le moment auquel Hercule paroît au jour en ſortant d'une caverne, tenant Cerbère enchaîné par une chaîne, qui partant des trois cols ſe réuniroit en une, avec laquelle il le force à le ſuivre, malgré la morſure du ſerpent de ſa queue que l'on peut introduire, pour indiquer un peu plus de merveilleux.

DOUZIÉME TRAVAIL.

EURYSTHÉE, ſelon Apollodore, lui or-
» donna d'apporter à Mycènes les pommes des
» Heſpérides. Ces pommes n'étoient pas en
» Lybie, mais ſur le mont Atlas aux Hyper-
» borées; Junon en avoit fait préſent à Jupiter
» le jour de ſes nôces. Un ſerpent immortel qui
» avoit cent têtes & l'uſage de toutes ſortes de
» langues, les gardoit. Il étoit fils de Typhon &
» d'Echidna. Il ne les gardoit pas ſeul; car les
» Heſpérides Æglé, Erythie, Veſta & Aréthuſe
» en étoient auſſi gardiennes. Hercule étant ar-
» rivé au fleuve Echédorus, Cygnus fils de
» Mars & de Pyrène le défia à un combat ſingu-
» lier. Comme le Dieu Mars ſoutenoit ſon fils
» dans l'action, la foudre tomba au milieu des
» combattans & les ſépara.

J'avoue que ce ſujet de Tableau me plairoit beaucoup; mais l'Auteur ne diſant rien ſur le genre de ce combat, je crois qu'on ne peut entreprendre de le traiter.

» Hercule vint enſuite par l'Illyrie (*continue* » *Apollodore*) au fleuve Eridan, chercher les » Nymphes filles de Jupiter & de Thémis, qui » lui enſeignèrent de quelle façon il pouvoit trou- » ver Nérée. Hercule le ſurprit dans le ſommeil » & le lia ſi fort, que quoi qu'il changeât de cent » formes, il ne le laiſſa aller qu'après en avoir » appris où étoient les Heſpérides & les pom- » mes d'or. Qnand il le ſçut, il courut toute la » Lybie dont Antée étoit Roi.

Il place ici ce combat ou cette lutte, comme on l'a vû plus haut.

» Hercule paſſa de la Lybie en Egyppe où rè- » gnoit Buſiris fils de Neptune & de Lyſianaſſa » fille d'Epaphus. Selon la réponſe d'un Oracle » de Jupiter, il immoloit les étrangers à ce Dieu. » Car l'Egypte ayant été ſtérile pendant neuf » ans, un devin nommé Thraſius vint de Chy- » pre, & dit que la famine ceſſeroit, ſi l'on » ſacrifioit tous les ans un étranger à Jupiter. Bu- » ſiris l'immola le premier, & continua juſqu'à » l'arrivée d'Hercule que l'on menoit lié à l'Au- » tel; mais qui rompit ſes chaînes, tua Buſiris » avec ſon fils Amphidamas & le Héraut Chal- » bis.

On ſeroit tenté d'exécuter ce Tableau, il ſeroit poſſible & fort à l'avantage du Héros. Mais le fait eſt trop conteſté par Hérodote, pour expoſer un Artiſte à commettre une pareille faute contre la vérité & contre le coſtume.

» Les Grecs, dit Hérodote, aſſurent qu'Her-
» cule étant arrivé en Egypte, fut conduit pour
» être immolé, & que devant l'Autel, il tua les
» Egyptiens qui avoient réſolu de le ſacrifier ;
» fable ridicule, dit-il, *Liv.* II. *p.* 241.

Il a raiſon ſans doute ; car outre l'impoſſibilité qu'un homme ſeul réſiſte à tout un peuple, le culte des Egyptiens préſente des difficultés qui mériteroient des éclairciſſemens & des diſtinctions de ſiècles. Car en général leur religion ne permettoit pas même d'immoler quelques animaux ; encore étoit-il néceſſaire qu'ils ne fuſſent pas ſacrés & qu'on les déclarât purs.

Je voudrois qu'Apollodore pût être auſſi-bien relevé, & par une autorité auſſi ſolide dans ce qui me reſte à en rapporter.

» Enſuite il traverſa l'Aſie & vint à Thermy-
» dra, port des Rhodiens, où il rencontra un
» homme qui menoit un char tiré par deux Tau-

» reaux ; il en détacha un, le tua & le mangea. » Le maître du bœuf ne pouvant l'empêcher, le » maudit, du haut d'une montagne, & c'eſt de » là que viennent les malédictions dans les ſacri- » fices qu'on fait à Hercule.

» Le Héros paſſa en Arabie, où il tua Ema- » thion fils de Titon. Puis retourna par la Lybie, » & navigea juſqu'à l'extrémité de la mer. Alors » avec le ſecours d'un vaſe, (apparemment celui » du Soleil que l'on a vû plus haut,) il paſſa dans » la terre ferme qui étoit à l'oppoſite, où il tua » à coups de flèches l'Aigle, fille de Typhon & » d'Echidna, qui ſur le Caucaſe rongeoit le foie » de Prométhée, qu'il détacha des liens d'olivier » dont il étoit attaché ; & le ramena à Jupiter qui » le fit immortel au lieu de Chiron, qui déſiroit » la mort.

On va juger par le texte de Diodore, ſi je n'ai pas eu raiſon de le préférer pour l'ordre de cette ſuite.

LXXVIII. TABLEAU.

» Le dernier Travail d'Hercule étant d'appor- » ter d'Afrique les pommes d'or des Heſpérides,

» il prit une ſeconde fois par mer la route de ce » pays. Les Mythologiſtes ſont fort partagés au » ſujet de ces pommes ; car les uns diſent qu'il » croiſſoit effectivement des pommes d'or en cer- » tains jardins d'Afrique qui appartenoient aux » Heſpérides, & qu'elles étoient gardées par un » épouvantable Dragon.

J'avoue que je préférerois ce ſujet à ceux que l'on verra plus bas. Mais pour une augmentation de richeſſe & de beauté j'y joindrois les quatre Heſpérides dont parle Apollodore, Æglé, Erythie, Veſta & Aréthuſe. Hercule dans un verger rempli des plus beaux orangers & les plus chargés de fruits ; car la ſuppoſition des Poëtes ne peut écarter les idées naturelles, qui portent l'imagination ſur les oranges dont la forme & la couleur ont dû frapper ceux qui les ont vûes les premiers. La même raiſon de ſimplicité & de bon ſens, me perſuaderoit encore que ce fruit a été anciennement connu & en premier lieu apporté d'Afrique.

Quoi qu'il en ſoit, un Dragon terrible, c'eſt-à-dire, un ſerpent avec des pattes armées de

griffes épouvantables & des aîles de chauve-ſouris terminées par des piquans, viendroit attaquer Hercule, qui de ſon côté marcheroit courageuſement à lui. Alors les quatre Heſpérides paroîtroient pleines de confiance & d'eſpérance pour leur défenſeur, ou plutôt ſi l'on veut confirmer la victoire du Héros, & faire ſentir que le douzième Travail eſt accompli, Hercule ſera repréſenté cueillant ces fruits dans le verger, le Dragon expirant ſur le premier plan du Tableau, & les quatre Heſpérides ſur des plans plus éloignés, fuyant avec épouvante, rempliroient pleinement le ſujet & la compoſition.

L'Hercule Farnèze, qui tient trois pommes dans ſa main & pluſieurs autres monumens antiques, prouvent que les Anciens ont été de cet avis. Le récit que Diodore fait lui-même des autres opinions que l'on avoit ſur ce Travail d'Hercule, mettra plus à portée de m'approuver ou de me condamner par rapport à la Peinture.

» D'autres prétendent, dit-il, que les Heſpé-
» rides poſſédoient de ſi beaux troupeaux de bre-
» bis, que par une licence Poëtique, on leur

» avoit donné le nom de Dorées, comme on » l'avoit accordé à Vénus à cauſe de ſa beauté.

» Quelques-uns enfin ont écrit que ces brebis » étoient d'une couleur particulière qui tiroit ſur » l'or. Ces derniers ajoutent même que par le » Dragon, il faut entendre le Paſteur qui gardoit » ces brebis ; homme très-fort & très-courageux, » & qui avoit coutume de mettre à mort tous » ceux qui entreprenoient de lui ravir quelques » pièces de ſon troupeau. Mais nous laiſſons au » lecteur la liberté de croire tout ce qu'il voudra » là deſſus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Her- » cule ayant tué le Gardien de ces brebis ou » de ces pommes, les apporta à Euryſthée, & » qu'ayant accompli ſes douze Travaux, il ſe » tint aſſuré de l'immortalité, ainſi que le lui » avoit promis l'Oracle d'Apollon.

Diodore fait enſuite une digreſſion ſur les Heſpérides ; elle tient à l'hiſtoire d'Hercule, & doit être rapportée ; elle fournit pluſieurs Tableaux qui ſeroient peut-être mieux placés avant la concluſion de ce Travail.

LXXIX. TABLEAU.

Le ſujet de ce Tableau regarde Atlas.

» Apollodore fait arriver Hercule chez Atlas » aux Hyperborées, par le conſeil de Promé- » thée. Le Héros l'envoya chercher les pommes » d'or, & pendant ſon abſence il ſoutint le ciel. » Atlas, après avoir cueilli trois pommes d'or » au jardin des Heſpérides, revint trouver Her- » cule, qui feignit d'avoir beſoin de mettre » quelque choſe ſur ſa tête, pour n'être point » bleſſé par le poids du ciel. Atlas mit les pom- » mes à terre pour ſoutenir ce même poids. » Hercule prit les pommes & continua ſon » chemin.

» Quelques-uns diſent qu'Hercule n'eut pas » les pommes par le moyen d'Atlas, mais qu'il » les cueillit lui-même après avoir tué le ſer- » pent qui les gardoit, & les porta à Euryſ- » thée qui lui en fit préſent. Hercule les don- » na à Minerve qui les reporta dans le jardin, » car il n'étoit pas permis de les placer ailleurs. »

Lucien eſt de l'avis du Dragon qui gardoit les pommes. De la danſe *tom.* II. *p.* 191.

» Voici le ſentiment de Diodore. Il ne faut
» point paſſer ſous ſilence, dit-il, ce que les
» Mythologiſtes rapportent d'Atlas & des Heſ-
» pérides. Ils diſent que dans ce pays, qu'on
» appelle Heſpérites, vivoient autrefois Atlas
» & Heſperus, tous deux freres & tous deux
» très-fameux; qu'Heſperus étant devenu pere
» d'une fille nommée Heſpéris, la donna en
» mariage à ſon frere Atlas, & que ce fut de
» cette fille que le pays d'Heſpérites avoit pris
» ſon nom. Atlas eut d'Heſpéris ſept filles qui
» qui furent appellées Atlantides du nom de
» leur père, ou Heſpérides du nom de leur
» mère. Comme elles étoient d'une beauté &
» d'une ſageſſe peu commune, on dit que ſur
» leur réputation, Buſiris Roi d'Egypte con-
» çut le deſſein de s'en rendre le maître, &
» qu'il commanda à des Pirates d'Egypte de
» les enlever & de les lui amener : les Pira-
» tes ayant trouvé les filles d'Atlas qui ſe di-
» vertiſſoient dans le jardin, ſe ſaiſirent d'el-
» les, & s'étant retirés au plus vîte dans leurs
» vaiſſeaux, ils les embarquèrent avec eux.
» Mais Hercule les ayant ſurpris dans le tems

» qu'ils mangeoient près du rivage, & ayant » appris de ces jeunes vierges le malheur qui » leur étoit arrivé, tua tous leurs raviſſeurs, & rendit enſuite les Atlantides à leur père. »

Le ſujet de ce Tableau me paroît heureux. Diodore fait entendre qu'Hercule attaqua les Pirates dans leur vaiſſeau, ce qui diminueroit beaucoup la richeſſe & la clarté de l'action. Je prendrois donc la licence (ſi tant eſt que ce puiſſe en être une) de repréſenter la côte de la mer, ſur le bord de laquelle on verroit un ou deux bâtimens amarés à des rochers ou à des arbres, tous les Pirates morts ou mourans au milieu des vaſes & des autres uſtenciles qui peuvent indiquer un repas ſervi à terre, tandis que les ſept Atlantides environnent Hercule & lui témoignent leur réconnoiſſance; quelques-unes même pourroient encore être enchaînées pour faire ſentir le ſort qu'elles éprouvoient, & redoubler la clarté de l'action.

LXXX. TABLEAU.

» Atlas en réconnoiſſance de ce ſervice don-

» na à Hercule les pommes qu'il étoit venu
» chercher. »

L'action de ce préſent ſeroit froide en Peinture, elle me confirme dans la préférence que j'ai donnée & dont on verra la compoſition plus bas. Je ſerois encore de cet avis quand on voudroit ſuivre Pauſanias qui parle d'un monument ſur lequel on voyoit Hercule aller l'épée à la main ſur Atlas qui tenoit les pommes. *Elid. p.* 454.

Ovide ne dit rien ſur ce fait qui puiſſe être de quelqu'utilité : à l'arrivée d'Hercule Atlas ſentit redoubler le poids du Ciel qu'il portoit ſur ſes épaules. *L.* IX.

» Atlas apprit encore l'Aſtronomie à Hercu-
» le (*pourſuit Diodore*) Ce Prince avoit étudié
» cette Science avec beaucoup d'aſſiduité &
» d'application, il avoit même conſtruit avec
» beaucoup d'art une ſphère céleſte ; & c'eſt
» pour cette raiſon qu'on a crû qu'il portoit le
» monde ſur ſes épaules. Comme Hercule fut
» le premier qui apporta en Grèce la Science
» de la Sphère, il acquit auſſi une très-grande
» gloire, & l'on feignit à ce propos qu'At-

las

» las s'étoit reposé sur lui du fardeau du mon-
» de. »

Quand les allégories sont établies par un si grand nombre d'exemples, & qu'en un mot elles sont consacrées, comme celle dont il s'agit, il faut les suivre ; c'est donc le Tableau d'Hercule portant le monde que je proposerois pour exprimer cet instant de la vie du Héros. Cependant pour éviter le ridicule & le contre-sens de faire porter le globe de la terre sur la terre même, j'aurois grand soin de faire sentir que c'est la Sphère céleste qui est portée. L'allusion du poids & de l'étendue de l'astronomie, autorise ce qu'elle pouvoit coûter de peine à Hercule ; les hommes forts, n'étant pas ordinairement les plus doués d'esprit.

Diodore rapporte la cruauté de Busiris, mais non le sacrifice qu'on vouloit faire d'Hercule.

Hérodote a dit sur ce fait tout ce qu'on pouvoit dire, & je l'ai rapporté.

» Ensuite remontant le Nil jusqu'en Éthiopie
» (*poursuit Diodore*) il tua Hémation Roi de

» ce pays qui lui avoit déclaré la guerre. »

Ce dernier fait eſt rapporté trop généralement, c'eſt-à-dire avec trop peu de détails pour le faire entrer dans cette ſuite. La même réſerve eſt néceſſaire pour quelques faits ſuivans.

» Après qu'il eut fini ſes douze Travaux, un » Oracle lui dit qu'avant qu'il fût reçu au » nombre des Dieux, il falloit qu'il envoyât » une colonie en Sardaigne ſous la conduite des » fils qu'il avoit eus des filles de Theſpis ; mais » comme ils étoient fort jeunes, Hercule jugea-à- » propos de mettre à leur tête Iolaüs ſon neveu.

L'Oracle & l'envoi de cette colonie ne peuvent être exprimés par la Peinture. Nous ignorons les uſages & les cérémonies pratiqués pour le départ de ceux qu'on envoyoit *s'établir* dans une terre étrangére ; car il eſt à préſumer que les Anciens avoient des pratiques pour ces événemens, & ils étoient trop ſuperſtitieux pour y manquer.

» Après qu'Hercule eut fini ſes douze Tra- » vaux, il céda à Iolaus Mégare ſa femme, » dont les enfans avoient eu un ſort ſi fu- » neſte. »

» Cependant Pauſanias dit tout ſimplement à cette occaſion, qu'Hercule ayant perdu tous » les enfans qu'il avoit eus de Mégare, la ré- » pudia, croyant l'avoir épouſée ſous de mal- » heureux auſpices. *Béot. Liv.* X. *p.* 382.

» Diodore nous apprend enſuite qu'Hercule » demanda en mariage Iole fille d'Euryte Roi » d'Œchalée. Mais ce Prince ayant appris l'in- » fortune de Mégare, voulut avoir du tems » pour ſe déterminer. Hercule prit cette ré- » ponſe pour un refus, & emmena ſécrette- » ment pour ſe venger, les chevaux d'Euryte. » Iphitus fils de ce Prince ſoupçonnant Hercule » d'avoir dérobé ces chevaux, alla dans Ty- » rinthe pour les chercher. Hercule le fit mon- » ter ſur une tour fort haute, & lui permît » de porter ſes regards de tous côtés pour » voir s'il les découvriroit. Mais Iphitus ne les » appercevant pas, Hercule lui dit que c'é- » toit à tort & fauſſement qu'on l'accuſoit de les » avoir dérobés, & là deſſus il le jetta du haut » de la tour en bas. »

Apollodore raconte le fait autrement & moins au déſavantage d'Hercule.

Hercule, dit-il, revint à Thèbes & maria » Mégare avec Iolaus. Dans le deſſein où il » étoit de ſe marier, ayant entendu dire » qu'Eurytus Roi d'Œchalie avoit déclaré que » celui qui tireroit mieux de l'arc que lui & » ſes fils, auroit ſa fille Iole en mariage, Her- » cule vint en Œchalie, eut l'avantage ſur » eux, ſans obtenir la fille. Iphitus l'aîné étoit » d'avis qu'on accordât Iole à Hercule ; mais » Eurytus & ſes autres fils la refuſèrent, » dans la crainte qu'il ne tuât les enfans » qu'il en auroit, comme il avoit fait ceux » de Mégare. Quelque tems après Hercu- » le fut ſoupçonné d'avoir dérobé les bœufs » d'Eurytus. Cependant Autolycus avoit com- » mis ce vol. Iphitus partit pour les al- » ler chercher. Il rencontra Hercule qui ve- » noit de retirer Alceſte des enfers, & qui » l'avoit rendue à Admette ſon mari. Il le » pria de lui aider à retrouver les bœufs de » ſon père, ce qu'il lui accorda, le reçut » & le logea ; mais étant redevenu phréné- » tique il le jetta du haut des murs de Tyrin- » te & le tua. »

LXXXI. TABLEAU.

La mort d'Iphitus, conſtante en elle-même; ou par la vilaine action que Diodore ſuppoſe à Hercule, ou par la phrénèſie dont Apollodore lui donne une nouvelle attaque, fournit non-ſeulement un Tableau; mais ce meurtre eſt trop lié à la ſuite de l'hiſtoire pour le négliger.

Hercule paroîtroit ſur une tour fort élévée, ſur le premier plan & faiſant partie d'une ville qui permet de voir une campagne terminée par un horiſon montueux; tel que le terrain de la Grèce, Hercule, dis-je, précipiteroit avec fureur un jeune homme. Il peut-être encore dans les bras du Héros, on le voit prêt à le lancer.

Pour répandre un plus grand intérêt, & marquer plus pleinement ce ſujet, on peut auſſi repréſenter Hercule ſur la muraille, & le jeune homme déja précipité, placé dans l'intervale du haut de la tour à la terre, dans la diſtance qui conviendra le mieux pour la compoſition.

LXXXII. TABLEAU.

Il paroît ſelon ce qu'on a vû dans Apollodore,

Qu'Hercule avoit retiré Alceſte des Enfers avant la mort d'Iphitus ; puiſque ce jeune homme le rencontra, lorſqu'il ramenoit cette Princeſſe. Je n'ai pû interrompre le récit pour décrire cet événement. Voici le peu que les Auteurs en ont dit.

» Apollodore avoit dit auparavant, *Liv.* I. » *pag.* 47. Quelques Auteurs diſent qu'Hercule » ramena Alceſte, après avoir combattu Pluton.

Je ne voudrois point repréſenter Hercule dans les Enfers demandant Alceſte, je craindrois la reſſemblance avec les autres ſujets qu'on a vûs précédemment. Je prendrois l'inſtant qui doit néceſſairement ſuivre la demande que le Héros en a faite, ce ſeroit celui de la ſortie du Ténare. Hercule ſortant d'une caverne conduiſant Alceſte, & la remettant entre les mains d'Admette. Le char & la ſuite de ce Prince peuvent produire des richeſſes. La préſence de ce Roi foible, ou plutôt ſon amour, autoriſe l'empreſſement avec lequel, il vient au-devant d'elle & du Héros.

LXXXIII. TABLEAU.

Sur ces entrefaites, Hercule étant tombé malade en punition du meurtre d'Iphitus, ſe rendit à Pyla chez le Roi Nélée, & le pria de l'expier. Nélée ayant conſulté ſes enfans, tous à l'exception de Neſtor, qui étoit le plus jeune, furent d'avis qu'on refusât cette expiation.

Le défaut de détail & d'ordre chronologique m'oblige à placer le Tableau ſuivant en cet endroit. Quant à Neſtor, Ovide fait conter le fait ſuivant à ce vieux Prince pendant le ſiége de Troye.

» Neptune avoit donné à Périclymène, le pou» voir de changer de figure & de reparoître à ſa » volonté, ſous ſa forme ordinaire. Après plu» ſieurs métamorphoſes dans ſon combat avec » Hercule, il prit la forme d'une Aigle, Her» cule le tua d'une flèche, lorſqu'il s'envoloit. » *Liv.* XII.

Ce ſujet eſt ſi ſimple qu'il n'a pas beſoin d'explication. Hercule venant de décocher une flèche, & cette flèche perçant une Aigle qui vole, rempliſſent toute l'action.

Pausanias dit, *Elid. Liv.* VI. *p.* 62, apparemment à l'occasion du refus de Nélée dont je viens de parler, » qu'Hercule vint assiéger Pylos en » Elide. Minerve le protégeoit dans cette occa- » sion. Pluton à qui les Pyliens avoient toujours » rendu de grands honneurs, prit leur défense » par amour pour eux & par haine contre Her- » cule. Les Eléens pour preuve de cet événe- » ment alléguent des vers d'Homère, où il dit » qu'au siége de Pylos, Hercule atteignit le » Dieu des Enfers d'un coup de flèche qui lui fit » souffrir de grandes douleurs. «

Ce combat d'Hercule & de Pluton, qui fut blessé d'un coup de flèche à la cuisse, & dont il souffrit de grandes douleurs, est confirmé par Apollodore dans le Tableau LXXXIIe. Mais ce qu'il dit est trop vague, & ce que Pausanias en rapporte est trop étendu pour la Peinture. En effet comment faire sentir un siége formé par Hercule, & Pluton blessé dans la place, surtout encore quand les Auteurs ne disent point si la ville a été prise.

» Je reviens à Diodore. Après le refus de Né- » lée, il alla chez Déiphobe lui demander l'ex-

» piation ; mais on en fit la cérémonie inutile-
» ment, & ſa maladie ne le quitta point. Il alla
» donc enfin conſulter l'Oracle d'Apollon, ſur ce
» qu'il devoit faire pour recouvrer ſa ſanté.

» Apollodore dit, que l'Oracle de Delphes ne
» lui répondant rien ſur ſa maladie, il pilla le
» Temple, emporta le trépied & ſe bâtit un
» Oracle à lui-même. Apollon le combattit à ce
» ſujet. Jupiter les ſépara par un coup de ton-
» nerre qui tomba au milieu d'eux.

» Pauſanias, *Phoci. Liv.* X. *p.* 346. nous ap-
» prend que c'étoit une tradition à Delphes,
» qu'Hercule étant venu conſulter l'Oracle, Xé-
» noclie qui étoit pour lors Prêtreſſe du Dieu,
» ne lui voulut rendre aucune réponſe, parce
» qu'il étoit encore ſouillé du ſang d'Iphitus. On
» dit qu'Hercule fâché de ce refus emporta du
» Temple un trépied & que la Prêtreſſe s'écria ;
» c'eſt Hercule de Tirinthe, & non celui de Ca-
» nope. Car auparavant l'Hercule Egyptien étoit
» venu auſſi à Delphes. Mais enfin le fils d'Am-
» phytrion ayant rendu le trépied, obtint tout ce
» qu'il voulut. C'eſt de là que les Poëtes ont
» pris occaſion de feindre qu'Hercule avoit com-

« battu contre Apollon pour un trépied.

LXXXIV. TABLEAU.

Malgré le doute que donne Pausanias, on doit traiter ce sujet, c'est-à-dire, représenter Hercule & Apollon prêts à s'attaquer, pour faire sentir que le trépied est le sujet de leur quérelle. Hercule le poseroit à terre, & je profiterois du tonnerre qui tombe au milieu d'eux pour indiquer que Jupiter désaprouve leur combat; ainsi qu'Apollodore nous l'apprend.

» L'Oracle lui répondit que s'il vouloit être » guéri, il falloit qu'on le vendît publiquement » & qu'on donnât le prix de sa vente aux enfans » d'Iphitus. La durée de sa maladie l'ayant obligé » d'obéir à cet Oracle, il prit avec quelques-uns » de ses amis le chemin de l'Asie, où il se laissa » vendre. « *Diod.*

» Apollodore est d'accord pour l'esclavage » ordonné, il différe seulement en ce qu'il en dé- » termine le tems à trois années; mais toujours » après avoir contenté Eurytus sur la mort de » son fils. Eurytus ne voulut rien, & ce fut » Mercure qui vendit Hercule à Omphale.

LXXXV. TABLEAU.

Je repréſenterois Hercule ſans armes avec le maintien le plus humilié, affoibli même par la maladie, ſur le piédeſtal d'une ſtatue de Mercure, (car je ne voudrois pas introduire le Dieu lui-même,) on compteroit l'argent qu'on auroit l'air de délivrer à celui qui tiendroit Hercule d'une main; tandis que l'acheteur le tiendroit encore de l'autre. Mais comme ces ſortes de vente ne ſont plus pratiquées, le ſpectateur peut avoir autant de peine à les comprendre, que l'Artiſte à les exprimer. J'établirois la ſcène dans une place publique, & j'aurois ſoin de faire ſubir à différens groupes tous les examens, qu'on étoit dans l'habitude de pratiquer pour ces ſortes d'acquiſitions. La foule des Marchands, la variété des deux ſexes également mis en vente, produiroient, ce me ſemble, une agréable & magnifique compoſition, où l'élégance du deſſein ſeroit à portée de triompher dans la repréſentation du nud de tous les âges, & le feu du génie auroit occaſion de briller dans la variété des groupes.

» Il devint l'eſclave d'Omphale, fille de Jor-

» danus & Reine des Lydiens. Celui qui l'avoit » vendu, remit enſuite aux enfans d'Iphitus, ſe- » lon le commandement de l'Oracle, l'argent » provenu de la vente d'Hercule. Ce Héros, » cependant ayant recouvré ſa ſanté, & demeu- » rant eſclave de la Reine Omphale, entreprit de » punir tous les voleurs qui infeſtoient cette con- » trée. « *Diod.*

LXXXVI. TABLEAU.

» Il tua d'abord une partie des Cercopes fa- » meux brigans qui faiſoient beaucoup de rava- » ges, & il amena le reſte enchaîné aux pieds » de la Reine. « *Diod.*

Apollodore dit la même choſe.

Omphale environnée de gardes & de femmes de ſa Cour. Cette Reine doit être belle & aſſiſe ſur un trône de la plus grande richeſſe. Hercule avec ſa maſſue, ſa peau de lion & quelque braſſelet groſſier ou autre marque d'eſclavage, doit paroître devant ce même trône, préſentant à la Reine un grand nombre de captifs enchaînés.

Voilà les points eſſentiels de cette compoſition, les autres ſont abſolument arbitraires.

LXXXVII. TABLEAU.

» Il fit auſſi mourir d'un coup de bèche Sylée, » qui enlevoit tous les étrangers qui voyageoient » de ſon côté, & les obligeoit de travailler à ſes » vignes. « *Diod.*

On donnera à ce Silée les armes que l'on voudra. Mais il eſt certain qu'il doit être armé, & qu'il étoit fort & puiſſant, puiſqu'il contraignoit les voyageurs à faire ſa volonté; d'ailleurs plus il ſera armé, plus l'action d'Hercule ſera digne de lui; & plus la bèche qui donne la mort à ſon adverſaire, deviendra noble & héroïque. Mais ce qu'on ne doit point oublier, c'eſt de repréſenter des vignes étendues depuis le ſecond plan juſqu'à l'horiſon, & remplies d'hommes qui les travaillent.

J'ai préféré le texte de Diodore à celui d'Apollodore, qui fait tuer en même tems à Hercule Xénodice fille de Silée. Non-ſeulement cette fille paroît un perſonnage poſtiche dans cet endroit; mais il faut éviter autant qu'il eſt poſſible de faire commettre aux Héros des actions auſſi meſſéantes que la mort d'une fille; il ajoute que

ce fut en Aulide que cette ſcène ſe paſſa. Ce dernier trait n'a aucune vraiſemblance & ne peut intéreſſer que l'hiſtoire de l'Aulide.

» De là il vint dans l'Iſle Doliché, où il donna » ſépulture au corps d'Icare qu'il trouva ſur le » rivage, & nomma l'Iſle Icarie. *Apoll.*

(Ce devoir pieux pourroit fournir un Tableau.) » Dédale en reconnoiſſance lui fit une ſtatue » de bois très-reſſemblante, & Hercule dans » l'obſcurité de la nuit, le prenant pour un hom- » me vivant lui jetta une pierre. Pendant qu'il » étoit au ſervice d'Omphale, il vint à Colchos » & ſe trouva à la chaſſe du ſanglier de Calydon, » Il expia Théſée venu de Trœzène à Iſthmus. « *Apoll.*

» Hercule réprit ſur les Itons les vols qu'ils » avoient faits en pluſieurs contrées qui appar- » tenoient à Omphale, il démolit la ville dans » laquelle ils ſe retiroient ; & il les fit tous pri- » ſonniers. « *Diod.*

Ces actions ſont trop générales & décrites trop légérement pour être peintes.

LXXXVIII. TABLEAU.

» Omphale voyant les exploits d'Hercule, & » ayant appris qui il étoit & de qui il étoit ſorti, » eut ſa vertu en admiration, le rémit en liberté » & l'épouſa.

Cette compoſition repréſentant une cérémonie pompeuſe & brillante, autoriſe d'autant plus les richeſſes dont on voudra l'embellir, qu'une Reine qui épouſe ſon eſclave, n'épargne ordinairement aucune magnificence pour réparer aux yeux de ſon peuple la méſalliance que l'amour lui fait faire. Les fleurs & les parfums ſont les parures les plus apparentes de la Peinture ; l'amour dans les yeux du Héros & de la Reine ſont les ſeules indications que l'Auteur fournit à l'Artiſte.

Diodore ne parle point de l'amour du Héros, ni des foibleſſes auxquelles il ſe laiſſa aller. Sans entrer dans ce détail, je ne puis m'empêcher de rapporter l'idée que Lucien nous en donne dans la méthode d'écrire l'hiſtoire. *Tom.* II. *p.* 4. Voici ſes paroles, elles indiquent un Tableau

tout fait, & que les Peintres modernes ont assez généralement suivi.

„ Vous avez vû sans doute, dit-il, le Tableau „ d'Hercule, esclave chez Omphale, dans lequel „ les draperies & tous les attributs sont si éloi- „ gnés du caractère connu des deux principales „ figures. Omphale revêtu de la peau de lion, „ tient en main la massue, comme si elle étoit „ Hercule lui-même, & celui ci en robe écar- „ late & filant de la laine, essuie les coups de „ pieds de sa maîtresse; & ce qui paroît le plus „ honteux aux yeux du spectateur, les plis d'une „ ample & longue robe qui flotte sur le corps du „ Héros, donnent indécemment à l'air mâle & „ vigoureux de ce Dieu toute la mignardise „ d'une femme.

„ Omphale eut un fils d'Hercule qui fut nom- „ mé Lamon. Hercule avoit aussi eu d'une des „ compagnes de son esclavage un fils appellé „ Cléolaus. „

Hercule retourna ensuite dans le Péloponé- se, il alla combattre Laomédon Roi de Troye, comme on l'a vû plus haut dans le voyage des Argonautes, où cette expédition me pa- roît

roît mieux placée. Cependant quelques Auteurs ayant avancé qu'Hercule avoit été abandonné à terre par ces mêmes Argonautes, j'ai cru devoir rapporter les détails qu'Apollodore nous en a laissés, parce qu'ils présentent quelques différences, & que sçachant tout ce qu'on a dit sur l'Hercule Grec & la différence de l'ordre dans lequel ces faits ont été rapportés. Il sera facile de choisir & de préférer l'Auteur qui paroîtra le plus convenable.

» Quelques-uns disent qu'il partit pour la » guerre de Troye avec dix-huit grands vaisseaux à cinquante rames. Mais selon le témoignage d'Homère il n'en avoit que six. » Hercule étant arrivé dans la Troade prit avec » lui les plus braves de ses compagnons & vint » entourer les murs de la ville. Il confia à » Oiclée, la garde de ses vaisseaux. Ce- » pendant Laomédon à qui cette attaque im- » prévûe n'avoit pas permis de lever beaucoup » de troupes, ayant ramassé des soldats tels » qu'il put les trouver, alla droit aux vais- » seaux d'Hercule, espérant que s'il pouvoit » les brûler, il mettroit fin à la guerre; Oi- Diodore. Iliad. 5. vers. 638.

» clée vint à ſa rencontre ; mais celui-ci ayant été tué, ceux qui l'avoient ſuivi s'enfuirent » dans leurs vaiſſeaux, & prirent le large au » plus vîte. Laomédon qui revenoit ſur ſes » pas, étant tombé ſur les ſoldats d'Hercule » qui aſſiégeoient Troye, fut tué dans la mê- » lée avec pluſieurs de ſes citoyens. Hercule » prit enſuite la ville d'aſſaut, & ayant fait » paſſer au fil de l'épée tous les habitans qui » ſe mettoient en défenſe, il rendit juſtice à » Priam en lui donnant le Royaume, car il » étoit le ſeul des enfans de Laomédon qui » s'oppoſant aux mauvais conſeils de ſes frères » eut été d'avis de remettre à Hercule les » chevaux qu'on lui avoit promis. Ce Héros » récompenſa auſſi Télamon d'une maniére ho- » norable, en lui donnant Héſione fille de » Laomédon. Il étoit entré dans Troye par l'en- » droit le plus fort de la citadelle auquel Her- » cule s'étoit attaché.

Apollodore. » Télamon ayant abbatu une partie de la » muraille, entra le premier dans la ville ; » Hercule vint ſur lui l'épée à la main, fu- » rieux de ce qu'il l'avoit précédé, & de ce

» qu'un autre pouvoit paſſer pour plus brave » que lui ; Télamon qui le vit venir, ſe mit à » amaſſer des pierres, Hercule lui demanda ce » qu'il faiſoit, il lui dit qu'il élevoit un Au- » tel à Hercule Callinicus, c'eſt-à-dire le beau » & l'excellent vainqueur. »

Cette préſence d'eſprit & cette flatterie méritoient d'être rapportées, mais elles décrivent des ſentimens trop généraux pour la Peinture.

Apollodore dit qu'Hercule tua à coups de flèches Laomédon & ſes enfans, à la réſerve de Podarces ou Priam. *Ovide. L.* XI. rapporte les mêmes faits ſur cette guerre.

Mais Junon fit éprouver des tempêtes horri- » bles à Hercule en revenant de Troye, qu'il » avoit détruite, & Jupiter en colère pendit » Junon du haut de l'Olympe. *Apollod.* »

On imagine bien que je ne propoſe point un pareil Tableau ; les ſujets qui dégradent les Divinités éternelles, doivent être abſolument proſcrits.

» Hercule après avoir terminé cette guerre » & pris la ville de Troye, &c. revint dans

» le Péloponéſe, & déclara la guerre à Au-
» gée qui l'avoit auſſi fruſtré de la récompenſe
» à laquelle il s'étoit engagé. »

Et c'eſt ce qu'on a vû dans le ſixiéme Travail.

Apollodore place ce fait après celui qui ſuit, & dont Diodore n'a point parlé.

Hercule paſſant près de l'Iſle de Cos fut pris pour un Pirate, & on l'empêchoit à coups de pierre d'aborder ; il débarqua malgré l'oppoſition, & tua le Roi Euripylus fils de Neptune & d'Aſtypalæa, & fut lui-même bleſſé ; mais ſa bleſſure n'eut point de ſuite, & Jupiter le ſecourut. De l'Iſle de Cos qu'il laiſſa déſerte & ruinée, il alla à Phlégre (*a*) en faveur de Minerve, & défit abſolument les Géans. *Voyez plus haut Tableau* LXII.

» Peu après il fit la guerre à Augée avec une
» armée d'Arcadiens & des plus braves de la
» Grèce.

» Augée fit choix parmi les Eliens d'Euryte

(*a*) Le Févre croit avec raiſon que cet endroit eſt corrompu, & qu'au lieu de ἦκε δ' Αθηνᾶν, εἰς φλεγραν, il faut lire ἦκε δ' Αἰγαίδα εἰς φλέγραν. ce qui ſignifie qu'Hercule. quittant l'Iſle, traverſa la mer égée, & ſe rendit à Phlégre.

» & de Cléate fils d'Actor ſon frère, pour
» les mettre à la tête de ſes troupes. Selon
» Pauſanias (*Lib.* II. *Corinth. p.* 180.) ils fu-
» rent tués par Hercule, & cet Hiſtorien dit
» qu'on voyoit le lieu de leur ſépulture à
» Cléone en allant de Corinthe à Argos. Dans
» le cours de cette expédition, Hercule tom-
» ba malade, & fit la paix avec ſes enne-
» mis, qui inſtruits de ſon état, ſurprirent
» ſes troupes & en firent un grand carnage.
» Selon Diodore, Hercule livra bataille aux
» Eliens, mais la laiſſant indéciſe, il s'en alla
» à Olénus chez Dexamène.

Ce fait méritoit, ce me ſemble, une explication. On aura toujours peine à comprendre qu'Hercule ait laiſſé une guerre indéciſe, encore moins une bataille. Cette réfléxion abſolument inutile à la Peinture ne regarde que l'hiſtoire du Héros. Le même objet m'engage à dire qu'il eſt étonnant que Pauſanias ait écrit que Dexamène Roi d'Olénus, qui reçut Hercule, eſt ignoré de tous ceux qui ont écrit *Lix.* VII. *Acha. p.* 106. Malgré cette ignoran-

ce, Diodore pourſuit & nous préſente le Tableau ſuivant.

LXXXIX. TABLEAU.

» Hippolyte fille de Dexamène venoit d'être » mariée à Axan. Hercule ayant été prié du feſ- » tin des nôces, tua le Centaure Eurytion qui » vouloit forcer la mariée. » (*a*)

Ce feſtin, le déſordre des conviés en fuite ou à l'écart, tandis qu'Hercule terraſſe le Centaure & l'oblige de quitter la Princeſſe qu'il tenoit embraſſéee ; Cette ſituation fournit, ce me ſemble, un beau Tableau & qui peut occuper une place diſtinguée dans cette ſuite.

XC. TABLEAU.

Etant enſuite revenu à Tirynthe (*Hercule*) » Euryſthée lui commanda d'en ſortir lui, Alc- » mène, Iphicle & Iolaus, ſous prétexte qu'ils » avoient fait complot de lui enlever ſon Royau-

(*a*) Apollodore place l'arrivée d'Hercule chez Dexamène après le cinquiéme Travail. Il dit que ce dernier avoit été forcé de donner Mnéſimache ſa fille en mariage à Eurytion, & qu'Hercule, dont il implora le ſecours, tua le Centaure, lorſqu'il vint pour épouſer.

»me ; ils furent donc obligés de s'exiler de Ti-
»rynthe. »

Ces Princes sortiroient de la ville, que l'on verroit à quelque distance ; ils seroient à pied accompagnans le char d'Alcmène déja vieille. Des chariots de bagage, des esclaves chargés de meubles & d'ustenciles les précéderoient & les suivroient. Je crois que cette marche produiroit une variété agréable dans la suite de ces Tableaux.

XCI. TABLEAU.

»Hercule se retira dans l'Arcadie chez Phé-
»née. Là ayant appris que les Eliens avoient
»envoyé plusieurs de leurs gens au détroit
»pour y célébrer une fête de Neptune, &
»qu'Euryte neveu d'Augée étoit le conduc-
»teur de cette troupe, il alla l'attaquer à
l'improviste, & le tua auprès de Cléone, dans
»l'endroit même où l'on a depuis élevé un
»temple en l'honneur d'Hercule. *Diod.*

Ce Héros attaqua une troupe mêlée de peuple, de sacrificateurs, de victimes & d'ustenciles servant au culte des Dieux. Le désordre

de ces ſortes de gens n'eſt pas douteux ni difficile à faire ſentir, d'autant que la ſcène ſe paſſe dans un détroit, ou lieu ſerré, d'où cependant il eſt néceſſaire de découvrir la mer. Le Héros s'attache plus particuliérement à Euryte; on voit même qu'il va le percer. Cette ſituation fournit de beaux effets pour la Peinture.

» Hercule tomba malade, & ſa maladie ne » lui fit point diſcontinuer la guerre. Les en» nemis profitèrent cependant de ſon mal : il » s'en vengea & tua leurs Capitaines qui étoient » venus à Cléone ſacrifier aux jeux Iſthmiens, » la troiſième fois qu'on les célébroit. De-là il » marcha en Elide, prit la ville, tua Augée » & ſes enfans, à la réſerve de Phylée à qui » il donna le Royaume. *Apollod.*

» Apollodore place enſuite l'inſtitution des » jeux Olympiques, & fait marcher Hercule » après la priſe d'Elide à Pylos, où il tua Pé» ryclymène & bleſſa Pluton; enfin il rappor» te en cet endroit pluſieurs des faits que l'on » a vûs plus haut.

» Diodore ne parle point de la maladie » d'Hercule. Il lui fait mener une armée con-

» tre la ville d'Elis & tuer Augée, après s'être » rendu maître de la ville. Il rappella d'exil Phy- » lée fils de ce Prince, & lui mit la couronne sur » la tête. Phylée avoit été exilé par son père, » parce qu'ayant été choisi pour arbitre entre » lui & Hercule au sujet du salaire dont ils « étoient convenus, il avoit donné gain de » cause à Hercule. Ce fut aussi dans ce tems- » là qu'Hyppocoon exila de Sparte son frère » Tyndare, & que les enfans d'Hyppocoon » qui étoient au nombre de vingt, tuèrent » Hyjon fils de Licymnius ami d'Hercule. Ce » Héros indigné de ce meurtre, mena son ar- » mée contre les enfans d'Hyppocoon ; il rem- » porta sur eux une victoire complette & ayant » pris d'emblée la ville de Sparte, il en fit » Roi Tindare père des Dioscures ; mais comme » il avoit conquis ce Royaume à la pointe de » l'épée, il ne le lui céda qu'à condition de le re- » mettre un jour à ses héritiers qui viendroient » le lui redemander. » *Diodore.*

» Cette guerre ne présente dans Apollodore » que des différences de détail & peu intéres- » santes. Cependant je crois devoir dire qu'Her-

» cule, ainſi qu'il le raconte, pour engager » Cephée à le ſuivre dans cette guerre avec » ſes vingt enfans, pour lui ôter la crainte où » il étoit que pendant ſon abſence on ne vînt » attaquer ſa ville de Tegen, donna à Stéro- » pe fille de ce Roi la tête d'airain & les che- » veux de la Gorgonne. Hercule l'aſſura qu'en » montrant cette tête ſur les murailles de la » ville, l'armée ennemie prendroit auſſitôt la » la fuite. »

Il y a quelques légéres différences dans Pauſanias ſur les motifs de cette guerre ; mais elles ne changent rien aux faits principaux. *Lac. Liv.* III. *p.* 286. Selon le même Auteur Hercule paroît avoir été bleſſé à la cuiſſe dans cette guerre. *Idem. p.* 299. il aſſure de plus que le Héros demeura caché dans le temple de Cérès Eleuſine pendant qu'Eſculape le guériſſoit de ſa bleſſure. *Id. p.* 303.

Ces batailles & ces villes priſes ne produiroient que de l'embarras, dans une ſuite de Tableaux ; leur nombre ne préſenteroit qu'une abondance obſcure & confuſe, d'autant que les actions ne ſont point aſſez variées en elles-mê-

mes, ſi je me trompe, ce qui ſe peut aiſément, le récit met à portée de traiter les ſujets que j'aurai négligé, ou dont je n'aurai pas été affecté.

» Cette guerre étant finie, Hercule prit le » chemin d'Arcadie. Il alla loger chez le Roi » Alée; mais ayant eu commerce avec Augé » fille de ce Roi, il partit pour Stymphale. Ce- » pendant Alée ignoroit entièrement ce qui étoit » arrivé à ſa fille, lorſque ſa groſſeſſe décou- » vrit ſa honte. Alée lui ayant demandé quel » étoit celui qui l'avoit corrompue, elle lui ré- » pondit qu'elle avoit été violée par Hercule. » Mais n'ajoûtant aucune foi à ce qu'elle lui » diſoit, il ordonna à un de ſes plus fidéles ſer- » viteur appellé Nauplius, de la prendre & de » la noyer. Pendant qu'on la conduiſoit à Nau- » plie, & qu'elle traverſoit le mont Parthénien, » elle ſe ſentit ſi vivement preſſée des douleurs » de l'enfantement, qu'elle fut contrainte de ſe » retirer dans la forêt voiſine. Là étant accou- » chée d'un enfant mâle, elle le laiſſa caché dans » un buiſſon; elle continua enſuite ſa route avec » Nauplius, & arriva enfin à Nauplie Port de » mer de l'Argolide, où elle conſerva ſa vie

» d'une manière qu'elle n'auroit jamais osé espé-
» rer. Car Nauplius n'ayant pas jugé à propos
» de la noyer, suivant les ordres qu'il en avoit
» reçus, la donna à des Cariens qui passoient en
» Asie. Ceux-ci l'ayant emmenée la vendirent à
» Theutras Roi de la Mysie. « *Diodore.*

Apollodore rapporte le fait différemment.
» Selon lui Augé accoucha sécrettement & laissa
» son enfant dans le Temple de Minerve ; Alée
» étant entré dans ce Temple à cause de la peste
» dont le pays étoit infecté, trouva l'enfant de
» sa fille, & l'envoya exposer sur le mont Parthé-
» nien, où une biche l'allaita, &c.

Le même Apollodore rapporte aussi la chose un peu différemment, car il dit, *Liv.* II. *p.* 197.
» qu'Augé, après avoir été violée par Hercule,
» cacha son enfant dans un bois consacrée à Pal-
» las dont elle étoit Prêtresse. Que l'Oracle
» ayant été consulté sur la stérilité dont le pays
» fut affligé, il répondit qu'il y avoit quelque
» impiété dans le bois de la Déesse, & que son
» père ayant découvert son crime, la livra à
» Nauplius, &c.

» Pausanias, *Arcad. Lib.* 8. *p.* 225. raconte

» que, ſelon l'opinion des Tégéates, Augé ac-
» coucha où maintenant eſt un Temple de Lu-
» cine, dans le tems que Nauplius la conduiſoit
» à la mer, où il avoit ordre de la précipiter.
» Ce qui, dit-il, ne s'accorde pas avec le récit
» de ceux qui rapportent qu'Augé ayant accou-
» ché de Téléphe à l'inſçu de ſon père, fit expo-
» ſer ſon enfant ſur le mont Parthénien, où il
» fut allaité par une biche. Le même Auteur,
» ſur la foi d'Hécatée, parle d'une autre tradi-
» tion qui porte, qu'Alée inſtruit de l'accouche-
» ment de ſa fille, la fit enfermer avec ſon enfant
» dans un coffre, & jetter dans la mer. Elle fut
» portée à l'embouchure du Caïque, où Teu-
» thras, homme puiſſant de cette contrée, épris
» de ſa beauté, l'épouſa. « *Arcad. Liv.* VIII.
pag. 141.

XCII. TABLEAU.

Les hiſtoires de perſonnes condamnées à être expoſées, & cependant vendues & retrouvées dans la ſuite ſont très-communes dans l'Hiſtoire ancienne. L'intérêt que les hommes chargés de cette commiſſion trouvoient à ne point com-

mettre un crime, à en retirer de l'argent, a beaucoup contribué à la répétition de cet événement. Cette hiſtoire n'ayant rien d'intéreſſant par rapport à Hercule, il ſuffit, ce me ſemble, de peindre l'enfant de ce Héros ; c'eſt un moyen de rappeller ce qui peut le regarder. Au reſte j'ai préféré le texte de Diodore, à cauſe de ſa clarté & des Tableaux qu'il fournit. Il pourſuit en ces termes.

„ Cependant l'enfant qu'Augé avoit laiſſé ſur „le mont Parthénien, fut trouvé tettant une „ biche, par quelques bergers du Roi Coritus, „ qui l'apportèrent à leur maître. Ce Roi reçut „ l'enfant avec plaiſir, l'éleva comme ſon pro- „ pre fils, & lui donna le nom de Téléphe, „ parce qu'il avoit été nourri par une biche.

J'exécuterois ce Tableau, d'autant plus que Théléphe me paroît avoir été conſidéré chez les Anciens. On a même trouvé en dernier lieu dans les fouilles d'Herculanum une Peinture qui le repréſente.

Je ne prendrois pas le moment des bergers qui rencontrent l'enfant, il reſſemble trop à à celui de Fauſtulus, quand il trouva Rémus &

Romulus ſous la louve ; mais je choiſirois le premier inſtant auquel la biche donne à tetter à l'enfant, pour pouvoir placer à une certaine diſtance la mère & Nauplius : ils ſeroient ſur le premier plan, & ne verroient point le ſecours que le ciel envoie à cet enfant ; mais on remarqueroit dans les yeux & le maintien de cette mère affligée, l'amour & le régret avec lequel elle abandonne cette ſolitude. On pourroit placer des bergers & des troupeaux dans le lointain, pour faire imaginer la ſuite de l'événement.

Le reſte de l'hiſtoire de Téléphe & de ſa mère eſt inutile au projet de cet ouvrage.

» Hercule qui avoit demeuré cinq ans chez » Phénée, portant impatiemment la mort d'Hy- » jon, fils de Lycymnius & celle de ſon frère » Iphicle, ſe bannit volontairement de l'Arcadie » & de tout le Péloponèſe, s'en alla à Calydon » ville d'Etolie ſuivi de pluſieurs Arcadiens, & » s'y arrêta.

Ces faits ont été rapportés plus haut, je les répéte pour faire juger des motifs qui m'ont engagés à donner la préférence à Diodore. Mais quelque content que je ſois de l'ordre & de la

clarté de cet Auteur, par rapport à la vie d'Hercule, il ne devoit point ajouter, que » comme Hercule n'avoit ni femmes, ni enfans légitimes, il épousa après la mort de Méléagre Déjanire fille d'Œnée.

Cet Auteur devoit se souvenir d'Omphale & du fils qu'il en avoit, ou dire du moins qu'ils étoient morts l'un & l'autre. Quoi qu'il en soit, cette transmigration en Arcadie & son mariage avec Déjanire, ne présentent point de Tableau.

XCIII. TABLEAU.

» Selon Apollodore, Hercule alla à Calydon » demander Déjanire. Le même Auteur dit, » *Liv.* I. *p.* 28, que cette Princesse étoit habile » à conduire les chars, & qu'elle s'exerçoit au » métier de la guerre. Hercule & Acheloüs se » battirent pour l'amour d'elle.

Ce passage est plus clair & pourroit être suffisant, cependant je crois devoir y ajouter celui que l'on trouve dans l'histoire d'Hercule & rapporté dans le *Liv.* II. du même Auteur. Il lutta, » dit-il, contre Achéloüs changé en taureau & » lui

» lui rompit une corne. Il obtint Déjanire & » rendit la corne d'Achéloüs, pour laquelle on » lui donna celle d'Amalthée dont on fait l'hiſtoi- » re ſuivante.

Cette Amalthée fille d'Hœmonius eut une corne de taureau, qui ſelon Phérécide avoit la propriété de fournir avec abondance, tout ce qu'on déſiroit boire & manger.

Ovide, *Liv.* IX. ne différe point d'Hérodote pour les motifs & les ſuites de ce combat d'Hercule avec Achéloüs; mais il donne à ce dernier le pouvoir de changer de forme. Ainſi, après avoir paru ſous celle de ſerpent, il prit celle de taureau, ſous laquelle il fut vaincu, & Déjanire fille d'Œnée fut le prix du vainqueur. Mais pendant le combat il fait parler Hercule, qui dit que l'Hydre avoit cent têtes, & qu'elle tiroit une nouvelle force de ſes bleſſures, ce qui confirme encore le parti que j'ai pris par rapport à ce ſujet. Je reviens à Diodore.

» Hercule, pour rendre ſervice aux Calydo- » niens détourna le fleuve Achéloüs, & l'ayant » fait paſſer dans le nouveau lit qu'il avoit » creuſé lui-même, il mit à ſec une vaſte éten-

» due de terre qui autrefois couverte, mainte-
» nant arrosée par les eaux de ce fleuve est de-
» venue plus fertile. C'est ce qui a donné lieu
» aux Poëtes de feindre qu'Hercule se battit
» contre Achéloüs changé en taureau, que dans
» ce combat, il lui cassa une corne dont il fit
» présent aux Etoliens; & que cette corne fut
» appellée la corne d'Amalthée. Ils ajoutent
» qu'elle renferme tous les fruits d'Automne,
» comme des raisins, des pommes, des oran-
» ges. Mais le but de cette fable est de repré-
» senter par la corne, le nouveau canal d'A-
» chéloüs, & par les raisins, les pommes, les
» oranges, la fertilité de la contrée voisine du
» fleuve, & la multitude infinie des arbres frui-
» tiers qui y naissent. D'autres cependant croient
» que la corne d'Amalthée, signifie l'ardeur &
» la persévérance du travail que demande la
» culture de la terre.

Quand une allégorie est aussi généralement reçue, il faut absolument la suivre. Tout ce qui a le consentement de tant de siécles est respectable. D'ailleurs cette suite présente déja plusieurs Tableaux qui offrent au spec-

tateur des terres coupées & des fleuves détournés par Hercule, ou par ſes ordres.

On eſt trop heureux, ce me ſemble, d'avoir une auſſi bonne raiſon pour éviter une répétition. Je ne balancerois donc pas à rendre cette action d'Hercule par un taureau qu'il terraſſe & qu'il tient par les cornes de façon qu'il puiſſe en arracher une, enfin de la même manière que le plus grand nombre des Artiſtes a traité ce ſujet; car il a été très-ſouvent exécuté, & regardé plus ordinairement, mais à tort, comme un des Travaux d'Hercule. J'oubliois que l'on doit avoir ſoin de repréſenter le lieu du combat ſur le bord d'un fleuve, les roſeaux & les plantes aquatiques ſeront même d'une grande utilité pour la richeſſe de la compoſition & l'oppoſition de la couleur.

» Hercule combattit enſuite pour les Caly» doniens contre les Theſprotes, il ſe rendit » maître par force de la ville d'Ephyre, & » tua de ſa propre main Philée Roi de ces » peuples; la fille même de ce Prince fut em» menée priſonnière. Hercule ayant eu un com-

» merce avec elle en eut un fils nommé Tle-
» polême. »

Apollodore eſt d'accord de ces faits, il nomme ſeulement ce Roi Phylas ; mais il ajoute une circonſtance qui regarde l'hiſtoire du Héros.

» Il envoya, dit-il, demander à Theſpius ſes
» ſept fils, voulant en envoyer trois à Thébes
» & charger les autres d'une colonie en Sardai-
» gne. »

Ces faits ne conviennent qu'à l'hiſtoire.

CXIV. TABLEAU.

» Trois ans après ſon mariage avec Déja-
» nire, ce Héros dinant avec Œnée & étant
» ſervi à table par Eurynome fils d'Architeles,
» à peine alors ſorti de l'enfance, ce jeune
» homme fit une faute en ſervant, Hercule le
» tua, quoiqu'involontairement ; en lui don-
» nant un coup de poing. » *Diod.*

Hercule à table avec un homme plus âgé que lui, l'un & l'autre doivent être aſſis, car les Grecs n'étoient pas couchés comme les Romains. Ce jeune homme intéreſſant par ſa

figure ; est renversé par Hercule ; le genre de la chute doit faire juger de la mort d'Eurynome.

Pausanias est le seul qui présente quelque différence dans le sujet de ce Tableau. Il nomme cet enfant Cyathus, & le fait mourir sur »le champ d'une chiquenaude que lui donna »Hercule : il étoit à Philiunte, & revenoit de »la Lybie après avoir enlevé les pommes (des »Hesperides,) & il dinoit avec Œnée qui étoit »accouru de l'Etolie pour le voir. *Corint. Liv.* »II. *p.* 178. *ch.* XIII.

CXV. TABLEAU.

»Cet accident affligea beaucoup Hercule ; »& il s'exila lui-même de la ville de Caly»don, résolu, selon Apollodore, d'aller à »Trachine chez Céyx, prenant avec lui Dé»janire, sa femme & son fils Hyllus, qui »n'étoit encore qu'un enfant, ils arrivèrent »ensemble au bord du fleuve Evénus. »

Cette marche ou ce départ feroient le sujet d'un Tableau. Hercule marchant à côté de Déjanire qui porteroit Hyllus. Car on doit

ſe ſouvenir qu'il n'avoit pas encore trois ans. Je les repréſenterois arrivant au bord du fleuve, ce qui ſuppoſeroit aiſément leur départ de la ville. Le payſage & l'aſpect du fleuve ſeroient autant de richeſſes & d'acceſſoires naturels dont on doit profiter ; on pourroit en conſéquence repréſenter le Centaure à la nage, venant à eux leur offrir ſes ſervices.

Ovide Liv. IX. n'eſt pas abſolument d'accord de ces faits. Selon lui Hercule confia » au Centaure Neſſus Déjanire qu'il venoit d'épouſer, & qu'il emmenoit pour paſſer le » fleuve Evénus. Hercule tira le Centaure d'un » côté du fleuve.

C'eſt ainſi que nos Modernes ſont dans l'habitude de repréſenter ce ſujet. On voit qu'Ovide ſupprime par ſon récit l'enfant, mais c'eſt une richeſſe dont j'aimerois à profiter.

XCVI. TABLEAU.

Ils trouvèrent le Centaure Neſſus qui moyen- » nant un certain ſalaire tranſportoit d'un côté » du fleuve à l'autre ceux qui avoient envie » de le traverſer. Neſſus ſe vantoit d'avoir

» reçu des Dieux ce privilége, en récompen-
» se de sa justice & de son équité. »

» Diodore poursuit en ces termes. Le Cen-
» taure ayant d'abord pris Déjanire pour la
» faire passer de l'autre côté du fleuve, fut
» frappé de sa beauté, & entreprit de lui fai-
» re violence. Déjanire implora, en criant, le
» secours de son mari. Hercule lança un trait
» contre le Centaure dont il se sentit blessé à
» mort.

Ce sujet confondu avec les Travaux a eté mille fois traité, mais divinement par le Guide. Il me semble que tous les Artistes, sans en excepter aucun, ont oublié & négligé de représenter le petit Hyllus dans les bras de sa mère; ce qui pourroit redoubler l'intérêt, ou du moins ajouter une nouveauté dans une composition que l'on peut en quelque façon regarder comme usée.

XCVII. TABLEAU.

» Nessus se sentant blessé à mort dit à Dé-
» janire, qu'il vouloit lui laisser un Philtre
» dont la propriété seroit de faire qu'Hercule

» n'aimât plus aucune autre femme qu'elle ; » que pour cet effet il falloit qu'elle mêlât » l'huile qu'il lui donnoit avec le ſang qui dé- » couloit de la pointe de la flèche, & qu'elle en » frottât la tunique d'Hercule. »

Cette vengeance du Centaure qui doit produire un ſi grand effet dans la ſuite de l'hiſtoire d'Hercule, me paroît fournir un Tableau intéreſſant.

Le Centaure expirant ſur le bord du fleuve & ſur le premier plan, le petit Hyllus effrayé du ſpectacle ; Déjanire faiſant découler d'une fléche le ſang dont elle eſt impregnée dans un petit vaſe de métal qu'elle tient de l'autre main, tandis qu'Hercule paſſe avec empreſſement le fleuve à la nage, comme Apollodore a ſoin de le dire. Cette compoſition me paroît plus riche & plus naturelle que le don de la tunique trempée dans le ſang du Centaure qu'Ovide *Liv.* IX. lui ſuppoſe.

» Apollodore dit qu'Hercule ayant traverſé » tout le pays des Dryopes mourant de faim, » détacha un des taureaux de la charrette de » Thiodamas, le fit cuire & le mangea.

Ce trait d'appetit rappelle celui de Lepreos fils de Pyrgée ; il paria contre Hercule qu'il mangeroit autant que lui, l'un & l'autre tuèrent & mangèrent un bœuf ; frappé de cela Lepreos défia le Héros au combat, mais il fut vaincu & tué. *Pauſan. Elid.* V. *p.* 419.

Hercule étant arrivé à Trachine chez Céyx, »(*pourſuit Apollodore*,) ſubjugua les Dryo»pes, & partit de là pour ſecourir Egymius »Roi des Doriens contre les Lapithes qui l'aſ»ſiégeoient dans ſa ville ; il le délivra, tua Co»ronus, & le laiſſa paiſible poſſeſſeur de ſes »Etats, quoiqu'il lui eût offert de lui en don»ner une partie.

» *Pauſan. Meſen. Liv.* IV. *p.* 402. dit que les »Dryopes ou Aſiniens vaincus par Hercule ſe »jettèrent dans les bras d'Eurythée.

J'aime beaucoup mieux tout ce qui ſuit par rapport à ce même ſujet, & qui eſt tiré de Diodore.

» Cependant Hercule après avoir traverſé »le fleuve (*Evénus*) ſe rendit chez Céyx Roi »des Trachiniens, où il alla loger, menant »toujours à ſa ſuite un grand nombre d'Ar-

» cadiens. Sur ces entrefaites, Phylas Roi des
» Dryopes ayant commis des impiétés dans le
» temple de Delphes, Hercule ſe mit à la tê-
» te des Méliens, tua le Roi des Dryopes &
» chaſſa ſes ſujets de leur pays, qu'il aban-
» donna enſuite aux Méliens. Il fit priſonnière
» la fille de Phylas ; & il en eut un fils ap-
» pellé Antiochus. Il avoit auſſi eu depuis la
» naiſſance d'Hyllus, deux autres enfans de
» Déjanire, ſçavoir Gynée & Odites. Entre
» les Dryopes quelques-uns ſe rétirèrent dans
» l'Eubée & y bâtirent la ville de Caryſtes ;
» quelques autres étant paſſés dans l'Iſle de
» Cypre, s'y établirent avec les habitans du
» pays, le reſte ſe réfugia chez Euryſthée
» qui les reçut favorablement en haine d'Her-
» cule ; & ce fut par le ſecours de ce Roi
» qu'ils bâtirent trois villes dans le Péloponè-
» ſe, ſçavoir Aſine, Hermione, & Eione.
» Quelque tems après ce malheur des Dryo-
» pes, la guerre s'alluma entre les Doriens
» qui habitent Heſtiœotis, & qui étoient alors
» gouvernés par le Roi Egimius, & les La-
» pithes habitans du Mont-Parnaſſe, qui avoient

» pour Roi Coronus fils de Phoronée. Comme » l'armée des Lapithes étoit beaucoup plus » nombreuſe que celle des Doriens, ceux-ci » eurent recours à Hercule, ils lui offrirent » la troiſiéme partie de leur pays & de leur » Royaume, à condition qu'il les aideroit dans » cette guerre. Ayant obtenu leur demande, » ils marchèrent tous enſemble contre les La- » pithes. Hercule ſe mit à la tête des Arca- » diens qui l'accompagnoient dans toutes ſes » expéditions. Il battit les Lapithes, tua leur » Roi Coronus, & ayant laiſſé un grand nom- » bre de ſoldats ſur la place, il les obligea » de relâcher aux Doriens le pays qu'ils leur » conteſtoient. Hercule remit à Egimius le tiers » de la Doride, qu'on étoit convenu de lui cé- » der, à condition de le rendre à ceux de ſes » héritiers qui le lui viendroient rédeman- » der.

» Hercule tua auſſi, ſelon Apollodore, » Laogoras & ſes enfans, qui étoient à table » dans le bois ſacré d'Apollon, non-ſeulement, » parce qu'il étoit injuſte & méchant; mais, » parce qu'il avoit donné du ſecours aux Lapi-

» thes. En prenant par le mont Iton, il » fut défié au combat par Cygnus, fils de » Mars & de Pélopée. Cygnus fut tué, ainſi » que le Roi Amintor, qui voulut empêcher » Hercule de paſſer en armes près de la ville » d'Orchomène.

Diodore ne dit qu'un mot de ce combat de Cygnus, & Pauſanias le rapporte ſans aucune différence; il dit même en avoir vû un monument exécuté à Athènes (apparemment en bas relief, *Att. p.* 86.) Au reſte, il ne faut pas confondre ce Cygnus avec celui qu'Ovide fait tuer par Achilles, & qui fut métamorphoſé en oiſeau, *Liv.* XII. Héſiode, Apollodore & Pauſanias apprennent à diſtinguer ce Cygnus. Je reviens à Diodore, il eſt plus étendu, plus conſéquent qu'Apollodore, & rapporte à peu près les faits qui ſuivent.

» Etant enſuite ſorti de la ville d'Itone, » comme il traverſoit la Pélaſgiotide, il alla » à la rencontre du Roi Orménius, & lui » demanda en mariage Aſtydamée ſa fille. Mais » Hercule ayant été refuſé, parce qu'Ormé- » nius ſçavoit qu'il étoit marié à Déjanire fille

» d'Œnoée, lui déclara la guerre, prit ſa ville » & fit enfin mourir ce Prince qu'il n'avoit pû » perſuader, ſe rendant maître par droit de » conquête de la perſonne d'Aſtydamée. Il en » eut un fils nommée Ctéſippe. Après cette ex- » pédition, il ména ſon armée dans l'Œchalie, » contre les enfans d'Eurytus, pour ſe venger » de ce qu'on lui avoit refuſé Iole qu'il avoit » demandée en mariage. Les Arcadiens l'ayant » encore accompagné dans cette guerre, il em- » porta la ville, & fit paſſer au fil de l'épée » Toxée, Molion & Pytius fils d'Eurytus. Il » emmena avec lui ſur un promontoire de l'Eu- » bœé, appellé Cénœus, Iole qu'il avoit fait » priſonnière. Apollodore dit qu'il dreſſa un » Autel à Jupiter Cénœus.

CXVIII. TABLEAU.

» Hercule voulant offrir un ſacrifice en cet » endroit, envoya un de ſes ſerviteurs nom- » mé Lichas à Trachine, demander à Déjanire » ſa femme la Tunique dont il avoit coutume » de ſe revêtir, lorſqu'il ſacrifioit. Déjanire » ayant appris par Lichas, que ſon mari étoit

» éperduement amoureux d'Iole, & croyant le » guérir de cette paſſion & le ramener à elle, » frotta cette tunique du Philtre que le Cen- » taure Neſſus lui avoit donné pour ſe faire tou- » jours aimer d'Hercule.

On pourroit repréſenter Lichas debout devant Déjanire, qui d'un air triſte & occupé, tient ſur ſes genouils la Tunique que lui demande ſon mari; & pour rappeller à l'eſprit par le moyen des yeux, la raiſon de cette opération, c'eſt-à-dire, la vengeance méditée du Centaure, Déjanire tiendroit le même vaſe qu'on a vû dans le XCVII^e. Tableau; elle en verſeroit la liqueur ſur l'habillement qu'on lui demande. Il eſt à préſumer que cette tunique de ſacrifice étoit rouge ou tirant ſur cette couleur, puiſque l'huile étoit impregnée de ſang.

XCIX. TABLEAU.

» Hercule vêtu de cette robe fit le ſacrifice; » mais elle ne fut pas ſitôt échauffée, que le » venin de l'Hidre fit tomber toute ſa peau en » pourriture. Alors il prit Lichas par les pieds

» & le lança loin de la Béotie dans la mer. « *Apollodore.*

Ovide rapporte les mêmes choſes, quant aux douleurs que ſouffrit Hercule, & au malheur de Lichas ; mais il ajoute qu'il fut métamorphoſé en rocher. *Liv.* IX.

» Diodore nous dit à ce ſujet que Lichas ne » ſçachant rien de ce ſécret, prit des mains de » Déjanire les vêtemens qu'elle lui donna & » les apporta à Hercule. Mais dès que ce Héros » eut mis ſur lui la tunique empoiſonnée, la » force du venin dont elle étoit imbibée, ve- » nant à opérer, fit une révolution étrange dans » ſon corps ; car le fiel de l'Hidre de Lerne dans » lequel la flèche d'Hercule avoit été trempée, & » qui étoit paſſé dans la tunique, corrompit » par ſa chaleur toutes les chairs. Ainſi ce Hé- » ros ſouffrant des douleurs extraordinaires fit » d'abord mourir Lichas, tout innocent qu'il » étoit du mal qu'il reſſentoit.

Hercule revêtu de cette Tunique, qui, comme je l'ai dit dans le Tableau précédent, approcheroit du rouge, & préſenteroit par elle-même une nouveauté dans la Peinture ;

Hercule, dis-je, ſeroit aſſis ſur un lit, il auroit tous les mouvemens de la douleur & de la fureur, il feroit de vains efforts pour arracher ce funeſte vêtement. On verroit qu'il tient à ſa peau. Iole & quelques-uns de ſes amis ſeroient autour de lui, dans un état convenable à l'impuiſſance des ſecours & au reſſentiment de la douleur ; le corps de Lichas ſeroit à terre, venant d'être tué. On peut ſuppoſer qu'il a reçu quelques coups d'épée, ou de toute autre choſe qu'Hercule aura trouvé ſous ſa main. Le texte de Diodore ne s'oppoſe point à cette façon d'exprimer la mort de Lichas ; car on ſent bien qu'on ne peut repréſenter cet infortuné pris par les pieds & lancé dans la mer, comme Apollodore l'a écrit.

Si quelqu'un vouloit faire exécuter ce fait comme étant convénable à la force d'Hercule, il fourniroit un Tableau particulier, mais il ne pourroit être joint à celui-ci, qui me paroît indiſpenſable en lui-même, & néceſſaire pour ne pas confondre cette injuſtice d'Hercule avec un mouvement de fureur. Hercule

» licentia

» licentia ſon armée, & revint demeurer à » Trachine ; mais comme ſes douleurs aug- » mentoient toujours, il envoya à Delphes » Licymnius & Iolaüs demander conſeil à » Apollon ſur cette cruelle maladie. » *Diod.*

C. TABLEAU.

» Dans cet intervalle Déjanire apprenant le » malheur d'Hercule dont elle ſe voyoit la » cauſe, ſe livra au déſeſpoir, & s'étrangla el- » le-même. » *Diod.*

Apollodore dit qu'elle ſe pendit, & l'Abbé Banier dans ſon explication veut qu'Hercule l'ait obligé à ſe pendre. *Liv.* IX.

Pour éviter le ſpectacle déſagréable d'une figure pendue, non-ſeulement pour l'objet en lui-même, mais pour le froid & le peu de mouvement de la forme, je repréſenterois cette Princeſſe étranglée comme nous l'apprenons, principalement de Diodore ; mais ce ſeroit d'une façon moins choquante & plus pittoreſque. On verroit un cordon attaché à une colonne ou à quelqu'autre corps, mais peu élevé ; elle ſeroit elle-même attachée à ce cor-

don, contre lequel elle auroit fait des efforts au point qu'étant d'ailleurs assise sur des carreaux, sa tête panchée seroit soutenue par ce même cordon, & ses bras abandonnés concoureroient à l'expression de cette action, augmentée & confirmée par les cris, les pleurs & la douleur de plusieurs femmes qui paroîtroient accourir & entrer dans le lieu de cette funeste scène.

CI. TABLEAU.

Apollodore qui n'a rien dit de la consultation de l'Oracle, ajoute seulement. Ensuite » il alla sur le mont Œta. Ovide ne parle point » d'Oracle, mais supposant Hercule lassé de » vivre, il lui fait préparer son bucher, & pro- » noncer le récit de ses exploits. *Liv.* IX.

Selon Diodore, l'Oracle répondit qu'il fal- » loit qu'on portât Hercule avec un appareil de guerre sur le mont Œta, que là on dres- » sât auprès de lui un grand bucher, & que Jupiter auroit soin du reste. »

Cette marche d'Hercule porté vivant par des soldats sur un brancard de lauriers, ou sur

des boucliers, environné de pluſieurs guerriers de diſtinction, ſuivi du peuple de Trachine, car il a licentié ſon armée ; cette marche, dis-je, ſeroit pompeuſe & convenable à la vie du Héros. Ceux qui précéderoient dans la marche paroîtroient à mi-côte, pour faire ſentir que l'objet de la pompe & de la cérémonie, eſt deſtiné pour le haut de la montagne. Le groupe d'Hercule occuperoit ſur le premier plan le milieu de l'eſpace, & l'on ne verroit qu'une partie de la ſuite & du cortége.

CII. TABLEAU.

Selon Apollodore, quand il fut monté ſur un amas de bois, il commanda qu'on y mît le feu, ce que perſonne des ſiens n'oſoit faire.

» Selon Diodore, Iolaüs & ceux qui l'accom-
» pagnoient ſe tenoient aſſez loin du bucher,
» attentifs à tout ce qui alloit ariver. Mais Her-
» cule de eſpérant entiérement de ſa guériſon,
» monta ſur le bucher. »

On voit un grand bucher dreſſé ſur le haut de la montagne, Hercule y monte avec ſes

armes ordinaires. Iolaüs & plusieurs autres Officiers sont placés à quelque distance & en avant de tout le peuple.

CIII. TABLEAU.

» Hercule appelloit tous ceux qui l'avoient » suivi, il les conjuroit de mettre le feu au » bucher.

» Apollodore dit que Pæas, qui cherchoit » des bêtes égarées de son troupeau, fut le seul » qui lui obéit, & qu'Hercule lui donna son » arc & ses flèches. Ovide *Liv.* IX. assure que Philoctète mit le feu au bucher. Il est en cela d'accord avec Diodore qui lui fait recevoir les armes du Héros.

Philoctète un flambeau à la main allume le bucher & reçoit l'arc & les flèches de la main d'Hercule. Il paroît consterné ; la foudre tombe sur le bucher ; on peut même faire paroître un torrent qui tombe avec rapidité & qui fait prendre la fuite au peuple. Car *Hérodote Liv.* VII. *p.* 154. dit qu'à vingt stades d'Anticyre on trouve le fleuve Dyras, qu'on dit être sorti tout d'un coup de terre pour don-

ner du secours à Hercule (contre le feu du Ciel.)

Strabon à l'article de ce fleuve confirme ce fait, & dit qu'il fut l'occasion de la naissance de cette rivière. Lucien admet Philoctète à la mort d'Hercule. *Peregrinus. tom.* III. *p.* 229.

CIV. TABLEAU.

» On dit qu'il s'éleva une grosse nuée avec » un tonnerre, & qu'Hercule fut emporté au » Ciel où il fut fait immortel, & réconcilié » avec Junon : il en épousa la fille connue sous » le nom d'Hébé de laquelle il eut deux en- » fans, Alexiarès & Anicetus. *Apollod.*

» Ovide dit simplement *Liv.* IX. que Jupi- » ter l'enleva dans le Ciel sur un char à qua- » tre chevaux & le mit au rang des Dieux. »

Pausanias nous apprend qu'on voyoit sur le Trône d'Amyclée Hercule conduit au Ciel par Minerve & les autres Dieux. *Lacoi. Liv.* III. *p.* 299.

Quelque Auteur qu'on veuille suivre, Ovide ou Pausanias, car Diodore n'en dit pas un mot, on fera un beau Tableau dont la

compoſition couronne & termine heureuſement les précédentes. Le contraſte de cette Apothéoſe qui s'éleve au-deſſus d'une fumée qui permet d'entrevoir la montagne & quelques ſpectateurs étonnés, produira les effets les plus heureux de la Peinture.

CV. TABLEAU.

Iolaüs & ſa troupe étant venus bientôt après » chercher les os d'Hercule, & n'en ayant » trouvé aucune portion, crurent que ce Hé- » ros avoit été fait Dieu conformément à la » promeſſe d'un ſi grand nombre d'Oracles. Ce » fut pour cette raiſon qu'ils lui offrirent des » ſacrifices, & qu'ils ne retournèrent à Tra- » chine qu'après avoir élevé des eſpèces d'Au- » tels dans l'endroit où il avoit ceſſé de paroî- » tre parmi les hommes. » *Diod.*

Je repréſenterois pour exprimer ce ſujet des hommes viſitant avec ſoin les charbons & les cendres de ce bucher. Quelques autres déja perſuadés éléveroient un Autel avec des pierres brutes & informes, tandis que l'on verroit approcher des Prêtres, des victimes, telles qu'un

taureau, un ſanglier & un bouc, avec tous les apprêts d'un ſacrifice en général mal ordonné. Ces différentes occupations ont toutes un rapport convenable à la ſituation du Héros, & préſentent une belle compoſition.

» Ménœtius fils d'Actor & ami d'Hercule, » lui ſacrifia un taureau, un ſanglier, un bouc. » Il ordonna qu'on lui offrît tous les ans dans » la ville des Opuntiens le même ſacrifice inſ- » titué pour le Héros. (*a*) Les Thébains ſui- » virent auſſi cet exemple. Cependant les Athé- » niens ont été le premier peuple qui lui ait » rendu les honneurs divins ; & l'exemple de » cette piété fut cauſe que d'abord tous les » peuples de la Grèce & enſuite toutes les » nations de la terre le reconnurent pour Dieu. »

CIV. TABLEAU.

» Je dois ajouter (*continue Diodore*) qu'après » l'Apothéoſe d'Hercule, Jupiter perſuada à » Junon d'adopter Hercule pour ſon fils, &

(*a*) L'autorité de Diodore par rapport à ces victimes immolées aux Héros peut ſervir en pluſieurs occaſions.

» que cette Déeſſe eut toujours pour lui dans » la ſuite l'amitié d'une véritable mère. On dit » que cette adoption ſe fit de cette manière. » Junon monta d'abord ſur ſon lit tenant Her- » cule caché ſous ſes habits, & enſuite pour » mieux imiter la nature, elle le laiſſa tom- » ber ſous elle. On prétend que les barbares » employent encore à préſent cette cérémonie » lorſqu'ils veulent adopter quelqu'un. »

Cet uſage n'eſt bon que dans le récit. La Peinture eſt trop noble & trop délicate pour admettre des repréſentations ſi baſſes dans des ſujets héroïques. Ce fait eſt cependant intéreſſant & néceſſaire à rapporter. On ne peut, il eſt vrai, recourir à la licence d'employer l'adoption des Romains, elle ne conſiſtoit que dans les paroles dites devant le Magiſtrat, ou celles dont on faiſoit la lecture quand l'adoption étoit faite par teſtament. Et comme l'hiſtoire Grecque ne fournit aucun autre exemple, je repréſenterois en cette occaſion Hercule en préſence de Jupiter, recevant la main de Junon dans la ſienne, tandis que cette Déeſſe le regardant avec intérêt, auroit l'au-

tre main ſur ſa poitrine pour lui jurer l'amitié dont elle lui donna des preuves conſtantes par la ſuite. La Peinture eſt ſouvent obligée de recourir à des geſtes quand l'hiſtoire ne lui fournit pas des actions aſſez marquées pour les ſaiſir.

CVII. TABLEAU.

» On ajoute encore, (*pourſuit Diodore*,) » qu'Hercule étant devenu Dieu, épouſa Hébé, & c'eſt le ſentiment d'Homère. Le feſtin des Dieux avec toutes les expreſſions d'une gayeté noble & d'une joie intéreſſante, eſt une compoſition que la Peinture peut employer pour célébrer par une manière d'allégorie, l'union de la vertu héroïque, & des graces de la jeuneſſe, ce que la nature a de plus beau devant être la recompenſe de ce qui mérite le plus.

Au reſte Diodore finit l'hiſtoire d'Hercule, par un trait de modeſtie qu'il lui attribue; & qui doit être un exemple éternel à ceux que leur valeur & leurs vertus élévent au-deſſus des autres hommes.

» Quand Hercule eut été choisi par Jupiter » pour être l'un des douze Dieux, il ne vou- » lut point recevoir cet honneur dans la crainte » d'offenser celui d'entr'eux, qu'il auroit fallu » exclure pour lui donner sa place.

On trouve chez le même Libraire, le Livre intitulé ; *Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyssée d'Homère & de l'Enéide de Virgile, avec des observations sur le Costume, &c.* par le même Auteur, (M. le Comte de CAYLUS) un volume *in-octavo* de 500 *pages* qui se vend quatre livres dix sols relié en veau.

Fin de l'Histoire d'Hercule.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres.

Du Mardi 30 Mai 1758.

MM. Duclos & Dupuy, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. le Comte de Caylus, intitulé : *l'Hiſtoire d'Hercule le Thébain, tirée de différens Auteurs, à laquelle on a joint la deſcription des Tableaux qu'elle peut fournir*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ils l'ont jugé digne de la réputation de l'Auteur. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. le Comte de Caylus ſon droit de Privilége pour l'impreſſion de cet Ouvrage. Le préſent Certificat ſigné le même jour, Mardi trente Mai mil ſept cens cinquante-huit. A Paris, au Louvre. Le Beau, Sécretaire perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMAMDEMENT

pour l'impreſſion des Ouvrages de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut Notre Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Biſayeul, pour la forme de ſes Exercices & pour l'impreſſion des divers Ou-

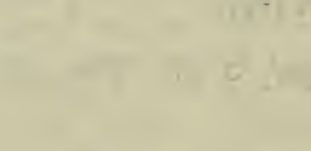
vrages, Remarques & Obſervations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la compoſent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilege qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle nous ſupplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces cauſes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes ſignées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choiſir, les Remarques ou Obſervations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les aſſemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en ſon nom; comme auſſi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la compoſent, lorſqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés, pour jouir de ladite Permiſſion par le Libraire que l'Académie aura choiſi, pendant le tems & eſpace de trente ans, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, & nommément a tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choiſi, d'imprimer, vendre & débiter aucun deſdits Ouvrages, en tout ou partie, & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à peine contre les contrevenans de confiſcation au profit du Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur: à la charge qu'il en ſera mis deux exemplaires de chacun deſdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre

très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente ; & à la charge aussi que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caracteres, suivant les derniers Reglemens de la Librairie & imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseilliers Sécretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires sans autre permission ; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marly le quinziéme jour de Février, l'an de grace mil sept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingtiéme. *Signé*, LOUIS ; *Et plus bas*, par le Roi, PHELYPEAUX.

Regristré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57. conformément au Reglement de 1723, qui fait défense, art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement ; à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglemens. A Paris le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis



La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

.-P.

Hercu-

a39003 00952575 8b